image not available

EX DONO

GIUSEPPE D'AYALA

MARQUIS DE VALVA

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE

Digitized by Google

A V A 4 8

Digitized by Google

Digitized by Google

ODES

D'ANACRÉON.

Digitized by Google

ANACREONTIS
CARMINA

EDITIO

(BRUNCKII)

NOVA LOCUPLETIOR

ARGENTORATI

M DCC LXXXVI

PARISIIS

EXCUDEBAT P. DIDOT NATU MAJOR

M DCCC XIII.

ODES
D'ANACRÉON

TRADUITES EN VERS
SUR LE TEXTE DE BRUNCK

PAR

J. B. DE SAINT-VICTOR

Nec, si quid olim lusit Anacreon,
Delevit ætas. HORAT.

SECONDE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE.

AVA 48

A PARIS
CHEZ H. NICOLLE LIBRAIRE
RUE DE SEINE N° 12
M DCCC XIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

M. GIRODET.

Vous *savez, mon ami, que j'ai entrepris cette traduction d'Anacréon uniquement pour accompagner les belles compositions que vous avez faites d'après ce poëte fameux; compositions que je ne puis mieux louer qu'en disant qu'elles sont dignes de vous et d'un modele aussi excellent. C'eût été pour moi une sorte d'immortalité qu'une semblable association; aussi, quelle que soit la gloire que vous procurent des travaux plus importants, et celle qu'en doit recueillir un jour l'école française, je ne puis m'empêcher de regretter quelquefois*

Digitized by Google

que ces chefs-d'œuvre de votre pinceau m'aient privé d'un si précieux témoignage de votre confiance et de votre amitié. J'ignore le parti que vous jugerez à propos de prendre par la suite, soit que le suffrage du public en ma faveur vous détermine à revenir à vos anciens projets, soit que le mauvais sort de mon ouvrage vous porte à vous féliciter de les avoir abandonnés; mais je suis persuadé que l'hommage que je vous en fais aujourd'hui vous sera toujours agréable, parceque vous avez la certitude que j'aime autant votre personne que j'admire votre talent.

Votre ami,
J. B. DE SAINT-VICTOR.

PRÉFACE

DE LA PREMIERE ÉDITION.

Je ne puis me dissimuler qu'il est à peu près impossible de publier un ouvrage en vers contre lequel il existe plus de préventions défavorables qu'une traduction d'Anacréon. Depuis Remy Belleau, qui le traduisit, pour la premiere fois, vers le milieu du quinzieme siecle, jusqu'à Poinsinet de Sivry, qui écrivoit dans le dix-huitieme, ce poëte grec, cité comme l'un des plus gracieux et des plus naïfs qui aient jamais écrit dans la plus belle des langues, a subi dans la nôtre d'étranges métamorphoses. Madame Dacier travestit ses ïambes délicats et harmonieux en une prose lourde et traînante; Longepierre et Lafosse les paraphraserent en vers plats et barbares; et ces trois traducteurs, dont les deux premiers sur-tout avoient une grande érudition, firent paroître leurs traductions plus maussades et plus insup-

Digitized by Google

portables encore, par les commentaires remplis d'éloges dont ils jugerent à propos de les accompagner. Plus ils vanterent la douceur des expressions, la finesse et la grace des pensées d'Anacréon, plus ils donnerent d'impatience à leurs lecteurs, qui ne retrouvoient pas même l'ombre de tant de beautés dans leurs versions grossieres; et, quelques efforts que fissent alors plusieurs critiques complaisants pour en prouver le mérite, les gens de goût qui ne pouvoient lire le texte grec, demeurerent persuadés ou que l'original n'avoit pas toutes les beautés que lui supposoient ses admirateurs enthousiastes, ou qu'Anacréon restoit encore à traduire. Plusieurs essais du même genre, et non moins malheureux[1], qui parurent dans le cou-

(1) L'abbé Regnier-Desmarais imita plusieurs odes d'Anacréon en vers français; Gacon, dit le *Poëte sans fard*, en donna une traduction complete; et l'on trouve dans presque tous les recueils de poésies des imitations

Digitized by Google

rant du dix-septieme siecle, donnerent encore une force nouvelle à ces deux opinions.

La traduction de Poinsinet de Sivry fut mieux accueillie; et l'on peut dire en effet que, comparée à celles qui l'avoient précédée, elle pouvoit être considérée comme un chef-d'œuvre de délicatesse et d'harmonie. Cependant, ou je me trompe fort, ou le succès qu'elle obtint dans le principe contribua plus que tout le reste à augmenter encore l'idée peu favorable que les gens du monde avoient conçue d'Anacréon. Les louanges que donnerent à cette traduction ceux qui étoient appelés à la juger, et cette espece de facilité élégante dont elle n'est pas dépourvue, firent penser assez généralement que le poëte grec étoit enfin rendu en français aussi bien qu'il pouvoit l'être; et dès-lors ce fut à lui qu'on s'en prit de

---

ou des traductions des pieces les plus célebres de ce poëte, faites par divers écrivains, la plupart anonymes, ou du moins peu connus.

Digitized by Google

tous les défauts de son traducteur. On crut que le style d'Anacréon ressembloit réellement à la versification molle, vague et sans couleur, de Poinsinet de Sivry; on supposa qu'il avoit en grec les petits airs français et cavaliers, ce ton facétieux d'un faiseur de couplets que celui-ci s'est plu à lui donner. Quant au fond de ses pensées, à l'ordre dans lequel il les dispose, au tour et au mouvement de sa phrase, comment auroit-on pu s'en faire une idée exacte au milieu des libertés inconcevables que s'étoit permises ce traducteur infidele? Ici il étend le texte; là il le resserre; plus loin il supprime des passages entiers; ailleurs il y ajoute ses propres pensées; enfin il lui arrive quelquefois d'altérer le sens d'Anacréon, au point de rendre méconnoissable l'ode qu'il a voulu traduire. Sous ce dernier rapport, le plus important sans doute, il n'est aucune des anciennes versions qui ne me semble préférable à la sienne.

On finit cependant par sentir tous les vices

Digitized by Google

d'une traduction reçue d'abord avec une si grande faveur; et c'est alors qu'après tant d'efforts infructueux on vit naître, parmi les littérateurs et les amateurs des lettres, cette opinion nouvelle, qu'il étoit impossible de bien traduire Anacréon en français. La Harpe, critique excellent dans une foule de parties, mais trop souvent tranchant et superficiel lorsqu'il s'agit des anciens, qu'il avoit étudiés médiocrement, sur-tout des auteurs grecs, qu'il ne pouvoit lire que dans des traductions, est, je crois, le premier qui ait avancé ce singulier paradoxe, mille fois répété ensuite par tous ceux pour qui son Cours de littérature est une sorte de législation; et le nombre en est très considérable.

« Il est impossible, » dit-il, « de donner la « moindre esquisse de la maniere d'Anacréon. « Il y a dans sa composition originale une mol- « lesse de ton, une douceur de nuances, une « simplicité facile et gracieuse, qui ne peuvent « se retrouver dans le travail d'une version :

Digitized by Google

« ce sont des caracteres dont l'empreinte n'est « pas assez forte pour ne pas s'effacer beaucoup « dans une copie. Il composoit d'inspiration, et « l'on traduit d'effort : ne traduisons point Ana- « créon. »

Quoi! La Harpe étoit-il donc du sentiment de ceux qui, après avoir lu nos grands poëtes, sont assez malheureux pour penser encore que notre langue est dépourvue de richesse et d'harmonie? Ne connoissoit-il donc, dans cette langue si ridiculement calomniée, aucun ouvrage où il y eût *une mollesse de ton, une douceur de nuances, une simplicité facile et gracieuse?* et, s'il étoit persuadé du contraire, comme il le prouve en vingt endroits de ses ouvrages, comment a-t-il osé avancer qu'il étoit impossible de donner la *moindre esquisse de la maniere d'Anacréon?* Que signifie d'ailleurs cette réflexion : *Anacréon composoit d'inspiration, et l'on traduit d'effort?* Tous les poëtes ne sont-ils pas plus ou moins inspirés? faut-il donc, pour

cela, n'en traduire aucun? falloit-il, par exemple, que M. Delille renonçât à entreprendre l'admirable traduction qu'il nous a donnée des Géorgiques, parceque Virgile a composé ce poëme avec une *inspiration* toute divine, et qu'à moins de très grands *efforts*, il étoit impossible de faire une copie digne d'un original aussi parfait? Ne soutenoit-on pas aussi, avant qu'on eût vu paroître ce bel ouvrage, qu'une bonne traduction des Géorgiques étoit absolument impossible dans la langue française?

Je crois en avoir assez dit pour prouver que cet habile critique n'a pas raisonné, dans cette circonstance, avec sa justesse d'esprit ordinaire; et, s'il falloit ensuite donner des preuves que la langue française peut prendre tous les tons avec la même supériorité, et par conséquent offrir autant de ressources pour traduire Anacréon que pour faire une traduction de Virgile ou de tout autre auteur, il me suffiroit d'ouvrir nos bons poëtes, bien sûr d'y trouver des

Digitized by Google

exemples fameux et en assez grand nombre pour me dispenser de tout raisonnement.

Toutefois je me jette ici, sans m'en apercevoir, dans une situation assez embarrassante; car, prouver par de tels moyens la possibilité de faire en français une copie heureuse et fidele de ce poëte charmant, c'est faire entendre en même temps qu'il est peu d'entreprises plus difficiles; et soutenir de cette maniere les avantages et les ressources de cette belle langue, c'est en quelque sorte m'accuser moi-même d'une grande témérité. Pour m'en défendre, il ne me suffira point sans doute de dire que j'ai été entraîné à composer cet ouvrage par des circonstances tout-à-fait étrangeres à mes études et à mes projets littéraires; que rien n'eût jamais été plus éloigné de ma pensée que de traduire Anacréon, si je n'eusse espéré trouver dans ce travail un moyen de provoquer la publicité d'une suite de dessins admirables dans lesquels un grand artiste, M. Girodet, a traduit

Digitized by Google

ce poëte avec son crayon mieux peut-être que n'eût pu le faire la plume la plus éloquente. Comme des circonstances nouvelles ne lui ont pas permis de réaliser le projet brillant auquel son amitié avoit bien voulu m'associer, le public, envers qui j'aurois fait preuve d'un grand désintéressement, et même de quelque modestie, en me dévouant ainsi à la gloire de mon illustre ami, me traitera sans pitié dès qu'il me verra publier mon livre pour mon propre compte : ce qui devoit m'attirer quelque indulgence provoquera peut-être une plus grande sévérité; et si ma traduction semble mauvaise, on se croira fondé à me dire que, puisque mon premier dessein ne pouvoit être accompli, ce n'étoit pas la peine de la faire imprimer.

J'oserois cependant répondre que ce seroit mal connoître le caractere de tout homme qui s'avise d'écrire, et sur-tout d'écrire en vers, que de m'adresser un semblable reproche, de trouver mauvais que je ne me sois pas imposé un

Digitized by Google

aussi pénible sacrifice. Quel que soit le motif qui m'ait porté à faire cette traduction, elle est faite : j'y ai certainement apporté plus de soin qu'à aucun autre des petits ouvrages qui sont déja sortis de ma plume : j'ai consulté mes amis, en sollicitant toute leur rigueur ; vivement frappé des défauts de tous les traducteurs qui m'avoient précédé, j'ai fait tous mes efforts pour les éviter, et je puis dire que, pendant plus de deux ans que mon manuscrit est resté dans mon portefeuille, je n'ai guere laissé passer de jours sans y faire quelque correction. Peut-être même ai-je traité trop sérieusement des sujets qu'on pourroit justement appeler, suivant l'expression de Martial, des bagatelles difficiles, *nugas difficiles ;* mais enfin, après tant de peines et de si longs travaux, il ne m'étoit guere possible de résister à la tentation d'apprendre du public si j'ai moins mal réussi que tous ceux qui m'ont précédé.

Retrouvera-t-on dans cette traduction quelque

Digitized by Google

empreinte légere de la grace, de l'élégance, de la naïveté d'un modele dont on ne peut mieux exprimer la perfection qu'en disant qu'il a été admiré de toute l'antiquité? Je l'ignore, et je n'ose m'en flatter; mais je crois du moins en avoir fait une copie aussi fidele que le permettent la langue et la poésie françaises. Cette langue a sa précision et son harmonie; mais, beaucoup plus difficile à manier que la langue incomparable des Grecs, elle ne peut prétendre à être aussi précise qu'elle ne cesse en même temps d'être harmonieuse; et comme il faut, avant tout, conserver ce nombre et cette cadence divine sans laquelle le poëte s'évanouiroit tout entier, ce n'est qu'en sacrifiant un peu de cette précision trop austere qu'il est possible d'y parvenir. J'ai donc été forcé d'étendre quelquefois le texte d'Anacréon, en y ajoutant ou quelque idée accessoire ou le luxe de quelques épithetes; mais j'en ai scrupuleusement suivi l'ordre et le sens: autant qu'il m'a

Digitized by Google

été possible, je me suis conformé au tour et au mouvement de sa phrase; et, si j'en excepte un ou deux passages dans lesquels des transitions m'ont paru absolument nécessaires, je me suis sur-tout constamment abstenu de faire un mélange profane de mes propres pensées avec tant d'images charmantes et de pensées naïves et délicates.

Un helléniste qui traduit un livre grec se plaît assez ordinairement à comparer les textes, à rétablir les endroits qu'il croit altérés, à critiquer les interprétations déja données aux passages dont le sens peut être contesté, enfin, avec sa traduction, il publie presque toujours une édition nouvelle de son auteur, quelquefois moins bonne que celles qui l'ont précédée. Trop peu habile pour qu'il me soit possible de hasarder en ce genre les licences et les erreurs que se permettent de tels érudits, je me suis borné à suivre fidèlement le texte de Brunck, le plus clair et le plus correct qui ait été donné

Digitized by Google

jusqu'à présent. Dans les endroits obscurs et difficiles, j'ai constamment trouvé l'utile et précieux secours de mon savant ami M. Boissonade; et je ne puis m'empêcher de dire que son goût excellent n'a pas moins contribué que sa science profonde[1] à rendre ma traduction aussi passable qu'il m'étoit possible de la faire. Je lui dois trop dans cette circonstance, pour que son extrême modestie ne me permette pas ce témoignage public de ma reconnoissance. Qu'il me soit encore permis de nommer l'un de nos littérateurs les plus distingués, M. Dussault, parmi les personnes qui m'ont le plus heuseusement servi dans l'examen sévere qu'on a eu la bonté de faire de cet ouvrage.

---

(1) C'est lui qui a bien voulu corriger les épreuves du texte grec, que je crois à peu près sans faute, si l'on en excepte cependant quelques accents enlevés par l'effet du tirage, accident qu'il est presque impossible d'éviter.

Digitized by Google

Il ne me reste plus qu'un mot à dire pour justifier le luxe typographique avec lequel je fais paroître cette premiere édition. J'avoue qu'il m'a été impossible de ne pas accepter l'espece de dédommagement qu'a bien voulu m'offrir M. Girodet, en m'envoyant deux dessins choisis parmi ses compositions anacréontiques: l'auteur du Musée des Antiques, M. Bouillon, ayant eu la complaisance de joindre à ce précieux cadeau deux morceaux charmants qu'il a composés exprès pour moi; c'eût été faire injure à de tels artistes que de ne pas chercher un graveur digne de rendre des productions aussi parfaites. Par une faveur non moins signalée, j'ai obtenu que l'un des hommes les plus célebres dans l'art de la gravure, et sans contredit le premier de tous pour les sujets de petite dimension, consentît à quitter un moment des travaux plus importants, pour exécuter ces quatre petits chefs-d'œuvre: le reste s'ensuivoit naturellement, et je ne pouvois guere

Digitized by Google

me dispenser alors de porter mon manuscrit chez le plus habile imprimeur, et d'employer pour mon édition le plus beau papier.

Puissent ces grands artistes, après s'être ainsi réunis pour orner mon ouvrage, n'avoir point à rougir d'avoir trop indignement employé de si rares talents! Puissent mes vers, présentés avec un tel faste, ne pas rappeler ce mot d'Apelles à un peintre médiocre qui avoit couvert de bijoux et revêtu d'habits magnifiques un très mauvais portrait d'Hélène : *O mon ami, ne pouvant la faire belle, tu l'as faite riche!*

Digitized by Google

PRÉFACE

DE LA SECONDE ÉDITION.

Lorsque je publiai pour la premiere fois cette traduction d'Anacréon, je ne dissimulai point la crainte que m'inspiroit l'espece de défaveur attachée au travail que j'avois entrepris. Toutefois cette crainte n'étoit fondée que sur certaines circonstances particulieres à ce même travail. Je n'espérois à la vérité que très foiblement de jamais parvenir à épuiser une premiere édition, qu'un luxe typographique, sans doute assez peu convenable, sembloit exposer, sans compter tout le reste, au danger presque inévitable de rester dans la poussiere des magasins; mais si le contraire arrivoit, si j'étois assez heureux pour obtenir quelque indulgence, la pensée la plus éloignée de mon esprit étoit que je dusse éprouver une frayeur plus grande encore en faisant imprimer mon livre pour la seconde fois. Telle est cependant la situation très singuliere où je me trouve aujourd'hui. En effet, je n'avois jusque-là contre moi qu'un préjugé assez généralement répandu qui faisoit regarder les poésies d'Anacréon comme intraduisibles en français;

Digitized by Google

maintenant l'attaque est bien plus dangereuse, la proscription bien plus terrible. Une voix s'est élevée tout à coup, s'écriant que toutes les traductions des grands classiques de l'antiquité étoient *impossibles* dans la langue française, non sous le rapport des pensées, ce qui eût été tout-à-fait absurde, mais sous celui de l'élocution. Cette voix est pleine d'éloquence et de persuasion; elle sait prendre à son gré tous les tons, et les paroles qu'elle fait entendre ont un charme et des séductions inexprimables. Plusieurs ont donc été séduits, et, pour parler sans figure, cette opinion d'un excellent écrivain, d'un littérateur justement estimé, présentée avec un assez grand éclat dans le plus répandu de nos journaux [1], semble s'y être établie comme une espece d'axiome littéraire; on l'y reproduit, à chaque instant, sinon avec des preuves nouvelles, du moins sous mille formes diverses, comme si l'on avoit quelque intérêt à le faire, et que ce fût un parti pris de décourager quiconque, parmi nous, sachant du grec ou du latin, concevroit la pensée de le transporter en français, et d'en enrichir ainsi sa propre langue. L'habile critique, qui, en avançant une telle opinion, n'a pas craint de contrarier

(1) Le Journal de l'Empire.

ainsi les plus graves autorités, d'attaquer des principes que le temps et l'expérience ont consacrés chez tous les peuples où il existe quelque culture des lettres, ne s'est pas contenté de soutenir une proposition aussi extraordinaire avec toute la subtilité de sa dialectique, avec tous les charmes de son style noble, clair, harmonieux; ce n'est pas assez pour lui de couvrir du même mépris, d'envelopper dans les mêmes anathêmes tous les traducteurs présents, passés, et futurs; il ne craint pas de les offrir encore comme une race d'écrivains, sinon aussi *pendables* que l'homme au sonnet du Misanthrope, du moins nuisibles, dangereux, qui, semblables à ces oiseaux impurs de la fable, souillent tout ce qu'ils ont l'audace de toucher, et qu'en bonne police, il seroit convenable de chasser à jamais du Parnasse et de la république des lettres. J'avoue que cette derniere partie de sa brusque et violente attaque m'avoit fait douter un moment que la premiere fût sérieuse : déclarer toutes les traductions des grands écrivains de l'antiquité *nuisibles* parcequ'on suppose qu'elles ne peuvent être que médiocres, me sembloit quelque chose de si prodigieux, que j'étois tenté de ne voir dans la proposition entiere qu'un jeu d'esprit imaginé par un homme qui en a beaucoup, et poussé aussi

Digitized by Google

loin que son adresse et son habileté ont pu lui permettre de le faire; mais le soin qu'il a pris de modifier ce qu'il y avoit d'étrange dans une telle assertion m'a bientôt fait changer d'idée : Il convient [1] « que tout écrivain, *quel qu'il soit*, pré-« sente toujours un fonds d'instruction quelcon-« que, et que ce fonds, indépendant du style dont « il est revêtu, de la langue dans laquelle il est « développé, propre à être transporté dans toutes « les langues, à y être exprimé bien ou mal, passe « nécessairement dans une traduction, et peut « *toujours* justifier plus ou moins l'entreprise du « traducteur ». Il est vrai que, par une contradiction très extraordinaire dans un écrivain dont la justesse des idées est une des qualités les plus remarquables, il prétend plus loin « qu'il est un point où le génie, le goût, l'imagination, le style, sont *tout*, *absolument tout*, et qu'alors il n'y a plus d'utilité positive dans les traductions, parcequ'il n'y a plus moyen d'attacher de l'importance au fond des choses ». Mais comme il m'est tout-à-fait impossible de concevoir le génie, le goût, l'imagination se développant dans un livre *sans un fonds d'instruction quelconque*, je m'en tien-

(1) Voyez le Journal de l'Empire du 6 août 1813.

drai, s'il veut bien le permettre, à la premiere partie de son raisonnement, sans chercher à l'embarrasser sur la seconde; et, concluant, à la fois avec lui et contre lui, qu'une traduction, par cela même qu'elle est toujours plus ou moins instructive, ne peut jamais être dangereuse, je n'examinerai que la question où toute traduction d'un grand écrivain est présentée comme inexécutable sous le rapport de l'élocution. Cette question est soutenue d'arguments spécieux : elle présente, sous un point de vue général, les objections que La Harpe avoit particulièrement élevées contre une traduction d'Anacréon, et que j'ai déja essayé de combattre. Ce sont donc à peu près les mêmes idées que je présenterai, mais sous une autre forme et avec de plus longs développements

C'est une nécessité pour moi de remonter aux premiers principes, à ces principes que l'habile critique connoît si bien, et dont ses écrits offrent si souvent les applications les plus heureuses. Quelle est l'origine primitive des beaux arts, quel est le moyen le plus efficace pour les faire arriver à la perfection? L'imitation, qui prend elle-même sa source dans nos propres facultés. « L'homme, « dit Aristote, differe surtout des animaux, en « ce qu'il est imitatif au plus haut degré; les pre-

Digitized by Google

« mieres leçons que nous recevons ne sont qu'une « imitation continuelle ; en un mot tout ce qui est « imité produit en nous une sensation agréable ». Et sans parler ici de la peinture et de la sculpture antiques évidemment fondées sur ce principe si naturel, si fécond, et parvenues par lui, uniquement par lui, au plus haut degré d'excellence que l'imagination puisse concevoir, qui ne sait que la littérature ancienne ne doit également ses chefs-d'œuvre qu'à une imitation continuelle, au moyen de laquelle tous les grands écrivains des âges précédents devenoient en quelque sorte tributaires de l'heureux génie qui avoit eu le bonheur de naître après eux? Les Grecs, créateurs dans tous les genres de poésie et d'éloquence, ne trouvant de modeles que parmi eux, s'imiterent les uns les autres; les Latins imiterent les Grecs; la littérature française, la seule vraiment classique qui existe parmi les modernes, n'est telle que pour avoir imité les Grecs et les Latins. C'est une espece d'enchantement de voir par quelles heureuses métamorphoses les pensées, les images, les sentiments, qui, dès l'origine des lettres, ont eu constamment la puissance ou d'émouvoir les hommes, ou d'exciter leur admiration, ont été successivement transportés dans ces diverses langues par un petit nom-

Digitized by Google

bre d'imitateurs parfaits, devenus par cela même dignes d'être éternellement imités. Mais un prodige plus étonnant encore, c'est que non seulement ils ont su s'approprier ces beautés, qui sont de tous les temps et de tous les lieux, mais imiter encore la magie des paroles qui les avoient primitivement exprimées, de maniere qu'au moment même où ils reproduisent le sentiment, la pensée, l'image dont ils viennent de s'emparer, ils en rendent l'impression complete en donnant tour-à-tour à leur style l'énergie, la grace, la douceur, l'éclat, la précision, l'harmonie dont leurs modeles avoient su les embellir, et produisent ainsi des sensations absolument semblables souvent avec des moyens entièrement différents.

J'ai dit des sensations absolument semblables, et véritablement il ne s'agit point ici de disputer sur le plus ou le moins d'excellence des langues, mais d'en examiner les effets dans les chefs-d'œuvre de leur littérature. Si le style de Virgile m'offre plus encore que celui d'Homere l'image de la perfection, si l'éloquence de Cicéron me transporte autant que celle de Démosthenes, si je relis Horace avec un plaisir plus vif que Pindare et Callimaque, peu m'importe sans doute que la langue grecque soit plus riche, plus flexible, plus harmo-

Digitized by Google

nieuse que celle des Latins. De même, lorsque Bossuet s'éleve au-dessus même de Démosthenes et de Cicéron, lorsque Racine, Corneille, Boileau, La Fontaine, Fénélon, Pascal, La Bruyere, etc., me pénetrent dans leurs écrits de toutes les impressions que je puis éprouver en lisant Homere, Sophocle, Horace, Virgile, Térence, Tite-Live, etc., irai-je m'occuper de la distance prodigieuse qui existe entre la langue française et les deux langues antiques que je viens de nommer? Ne me suffit-il pas que toutes les conditions de l'art d'écrire aient été remplies par ces hommes admirables, et ne me paroîtront-ils pas d'autant plus dignes d'être admirés, qu'ils ont eu de moindres ressources pour arriver aux mêmes résultats? C'est donc une vérité incontestable que le génie suffit pour féconder les langues [1]; que ce n'est point en comparant des grammaires qu'il est possible d'apprécier la valeur relative des litteratures des diverses nations, puisque, s'il en étoit ainsi, il faudroit préférer Séneque à Racine, et le dernier romancier grec à Fénélon; enfin que la langue française,

(1) Quelle langue plus pauvre, moins flexible, moins harmonieuse que celle des Hébreux! Quelle poésie osera-t-on comparer à celle des livres saints?

Digitized by Google

illustrée par des monuments parfaits de poésie et d'éloquence, quelle qu'elle puisse être d'ailleurs par sa forme, par son caractere, par ses éléments, s'est élevée par ces seuls monuments jusqu'au niveau des langues grecque et latine, car, comme le dit Quintilien, et comme j'aurai bientôt occasion de le répéter, il ne peut rien y avoir au-dessus de ce qui a atteint la perfection.

Imiter n'est point traduire sans doute, dans le sens que nous attachons à ce mot. Ce n'est pas suivre pas à pas les traces du modele qu'on a choisi, mais en emprunter les traits les plus frappants pour en faire un agréable mélange avec les peintures plus vraies, plus frappantes encore que présente la nature, le plus habile des maîtres et le plus parfait des modeles. Je ne prétends donc point faire ici une comparaison exacte dans toutes ses parties : mais qui ne voit qu'une langue, capable, lorsqu'elle est bien maniée, de se plier à tous les genres d'éloquence, d'exprimer tous les mouvements de l'ame, d'emprunter aux grands écrivains d'une autre langue leurs pensées, leurs images, leurs sentiments, les grands effets de leur style, a nécessairement en elle ce qu'il faut pour traduire ces mêmes écrivains, car il ne s'agit sans doute, dans une traduction, que de transporter d'une langue

Digitized by Google

dans une autre les sentiments, les pensées, les images d'un auteur, et de produire en même temps, dans celle que l'on parle, les effets de style qu'il a su obtenir dans la sienne? Par tout ce que je viens de dire, il est évident qu'un habile imitateur remplit toutes ces conditions, et va plus loin ensuite par la force de son génie: un traducteur qui s'y renferme fait, sans contredit, un travail beaucoup moins difficile. Certes, s'il ne réussit pas, ce n'est pas pour avoir parlé telle langue plutôt que telle autre, c'est parcequ'il aura manqué de talent.

Du reste, ces reproches si injustes que l'on reproduit encore contre la langue française, après tant d'efforts prodigieux qu'elle a su faire, tant de palmes si glorieuses qu'elle a su remporter, pense-t-on qu'ils soient sans exemple, et n'ont-ils pas été adressés à l'une de ces langues divines auprès desquelles on la traite de misérable jargon, dont on lui défend même d'oser jamais se faire l'humble et timide écho? Dans nos dédains pour les idiomes modernes, nous parlons sans cesse des Grecs et des Latins, nous mettons toujours au même rang les langues de ces deux peuples favorisés du ciel: mais qui ne sait la distance infinie que les anciens avoient mise entre l'une et l'autre? Je ne parle pas

des Grecs qui, hors de leurs limites, ne voyoient dans le monde entier que des barbares, qui ne parloient que leur langue, qui ne connoissoient guere que leur propre littérature; mais les Latins eux-mêmes, dès qu'ils eurent étudié cette langue d'Homere, la plus riche, la plus harmonieuse, la plus belle que les hommes aient jamais parlée, combien n'accuserent-ils pas alors la foiblesse et la grossièreté de leur propre langage? Sans parler ici de Cicéron qui se plaint en plus d'un endroit de l'impuissance d'une langue qu'il a si merveilleusement parlée, qui souvent, pour exprimer ses idées, se voit forcé d'emprunter aux Grecs les paroles qui lui manquent, écoutons ce qu'en dit Quintilien, l'un des meilleurs esprits, le critique sans doute le plus profond et le plus judicieux dont s'honorent les lettres latines : comparée à la langue des Grecs, celle des Romains n'est pas seulement pour lui une langue pauvre, seche, difficile à manier, c'est une langue rude, sourde, sans délicatesse, sans harmonie, telle enfin que, sous le rapport de l'élocution, à peine peut-elle en offrir quelque ombre d'imitation. « [1] Que si l'on

(1) Ita circà rationem eloquendi, vix habere imitationis locum. (Quintil. lib. XII, cap. 10.)

Digitized by Google

« exige de nous, dit-il, cette grace du style attique, « que l'on nous donne même douceur, même ri- « chesse de langage [1] ». Cependant ce même Quintilien, placé vis-à-vis de tant de génies sublimes qui se sont exprimés dans la plus belle des langues, cherche-t-il à désespérer ceux de ses compatriotes qui seroient tentés de marcher sur leurs traces? Il en est si loin, que lui-même se plaît à leur indiquer les moyens qu'il convient d'employer et la route qu'il faut suivre : « Que si nous « n'avons pas, ajoute-t-il, leurs inépuisables res- « sources, il nous reste d'accommoder nos pen- « sées à notre diction [2] ». Et plus loin : « Nous ne « saurions avoir la simplicité, la délicatesse des « Grecs, ayons plus de force : ils l'emportent sur « nous en légèreté de style, donnons plus de poids « à nos paroles. La propriété des termes est plus « en leur pouvoir : surpassons-les dans la pompe

---

(1) Quare qui à Latinis exiget illam gratiam sermonis attici, det mihi in eloquendo eamdem jucunditatem et parem copiam. (Quintil. lib. XII, cap. 10. *)

(2) Quod si negatum est, sententias aptabimus iis vocibus quas habemus. (*Id.*)

(*) Pour ce passage, de même que pour tous ceux qui le suivront, je me sers de la traduction de l'abbé Gédoyn.

Digitized by Google

« et la richesse [1] ». Tels sont les préceptes qu'il établit pour lutter contre la supériorité incontestable de ces illustres rivaux; et ces préceptes, il en prouve l'excellence par les exemples les plus fameux : « Pour ce qui regarde la grace de l'ex-« pression (c'est toujours Quintilien qui parle), « comme elle n'est point dans le fond de notre « langue, il y faut suppléer par des secours étran-« gers. Est-ce que, dans les causes qui le permet-« tent, Cicéron n'a pas cette finesse de style? N'est-« il pas assez doux, assez clair, et voyons-nous « qu'il soit trop élevé? M. Callidius n'a-t-il pas « aussi excellé dans cette *médiocrité?* Scipion, « Lélius, Caton le Censeur, n'ont-ils pas été, quant « au style et à l'élocution, comme les attiques des « Romains? et ne doit-on pas être content quand « on attrape *le point de perfection au-delà duquel* « *il ne peut rien y avoir de mieux?* » [2] Ai-je besoin d'après ces dernieres paroles et une si grande autorité, de rien ajouter pour prouver complètement

(1) Non possumus esse tam graciles? Simus fortiores. Subtilitate vincimur? Valeamus pondere. Proprietatis penes illos est certior copia? Vincamus ingenio. (Quintil. lib. XII, cap. 10.)

(2) Verborum gratia, quam in ipsis non habemus, extrinsecus condienda est. An non in privatis et acutus, et non asper,

Digitized by Google

ce que j'ai d'abord avancé : que les effets de l'élocution sont indépendants du plus ou du moins de perfection des langues, et qu'il est possible d'en produire d'aussi grands avec des moyens infiniment plus bornés.

Peut-être m'objectera-t-on ici que dans le passage où Quintilien établit ces principes, il s'adresse uniquement à ceux qui seroient tentés d'imiter les Grecs, et qu'il n'y est nullement question des traducteurs : il faut donc montrer qu'il regardoit les traductions comme le moyen le plus sûr et le plus heureux de perfectionner la langue latine, de lui procurer toutes ces qualités dont elle étoit dépourvue; que, de même que dans l'imitation, il la jugeoit capable, lorsqu'elle seroit employée à traduire, de s'élever par le seul talent du traducteur jusqu'au niveau des modeles, non en suivant pas à pas et servilement le texte original, mais en luttant contre lui avec les ressources dont elle peut disposer, en employant des tours et même des figures différentes,

---

et non indistinctus, et non suprà modum elatus M. Tullius? Non in M. Callidio insignis hæc virtus? Non Scipio, Lælius, Cato in eloquendo velut Attici Romanorum fuerunt? Cui porro non satis est quod nihil esse melius potest? (Quintil. lib. XII, cap. 10.)

Digitized by Google

quand elle désespere de pouvoir l'atteindre autrement. Le passage est décisif, et je le copierai presque en entier : « Il nous reste à dire sur quoi il « faut principalement exercer son style..... Ce que « j'entends donc ici, c'est de tous les genres d'exer- « cices celui qui est le plus propre à nous donner « cette abondance et cette facilité d'expression « que nous cherchons. Aussi nos orateurs en fai- « soient-ils grand cas, et c'est de *traduire du grec en* « *latin*. Voilà à quoi L. Crassus, dans les livres de « l'Orateur, dit qu'il s'est souvent exercé. Voilà ce « que Cicéron nous recommande expressément « en son propre nom. On sait même qu'il publia « divers ouvrages de Platon et de Xénophon, « ainsi traduits. Voilà à quoi Messala se plaisoit « tant, qu'il mit en latin plusieurs oraisons grec- « ques, entre autres celle d'Hypéride pour Phry- « né, où il réussit si bien que la version le dispu- « toit à l'original pour la délicatesse du style, « *qualité que le génie de notre langue a tant de* « *peine à attraper*.

« L'avantage qu'on retire de là est manifeste ; « car, outre que les auteurs grecs sont pleins d'ex- « cellentes choses, ils ont jeté beaucoup d'art « dans l'éloquence. En les traduisant, il est en « notre pouvoir d'employer de fort bonnes ex-

Digitized by Google

« pressions, car toutes les nôtres y peuvent servir; « et quant aux figures qui font la principale beauté « d'un discours, *on est dans la nécessité d'en ima-* « *giner plusieurs toutes diverses, parceque le génie* « *des deux langues est d'ordinaire très différent* [1] ». Quoi de plus formel? Qu'est-il nécessaire de rien ajouter à des paroles aussi graves pour démontrer qu'une traduction, soit en prose, soit en vers, ne peut et ne doit être qu'une espece d'imitation dans laquelle on cherche plutôt à égaler les beautés du modele qu'à les exprimer littéralement, d'où il faut

---

(1) Proximum est, ut dicamus quæ præcipue scribenda sint..... Sed de quo nunc agitur; unde copia ac facilitas maxime veniat. Vertere græca in latinum veteres nostri oratores optimum judicabant. Id se L. Crassus in illis Ciceronis de Oratore libris dicit factitasse. Id Cicero sua ipse persona frequentissime præcipit : quin etiam libros Platonis atque Xenophontis edidit hoc genere translatos. Id Messalæ placuit, multæque sunt ab eo scriptæ ad hunc modum orationes : adeo ut etiam cum illa Hyperidis pro Phryne difficillima Romanis subtilitate contenderet.

Et manifesta est exercitationis hujusce ratio. Nam et rerum copia græci auctores abundant, et plurimum artis in eloquentiam intulerunt. Et hos transferentibus, verbis uti optimis licet; omnibus enim utimur nostris : figuras vero, quibus maxime ornatur oratio, multas ac varias excogitandi etiam necessitas quædam est, quia plerumque à græcis romana dissentiunt. (Quintil. lib. x, cap. 4.)

Digitized by Google

conclure, non qu'il soit permis d'être un traducteur infidele, mais qu'en suivant le texte original, l'art de le bien traduire consiste, quant à l'élocution, à s'en approcher, à s'en écarter suivant qu'on le juge mieux rendu ou par des termes analogues ou par des équivalents.

Et certes, si Quintilien eût jugé nécessaire d'accumuler les exemples pour accroître l'autorité de ses préceptes, il n'est peut-être pas un nom célebre parmi les écrivains latins qui n'eût pu lui en fournir d'éclatants. Aux traductions de Xénophon et de Platon, publiées par l'orateur romain, il eût pu ajouter celle que ce grand homme avoit faite des Philippiques de Démosthenes, monument précieux, et dont la perte est à jamais regrettable; il eût rappelé ce que personne n'ignoroit parmi les Romains, que Virgile avoit traduit, presque mot à mot, *pœnè ad verbum*, tout le second livre de son Énéide d'un poëte grec nommé Pisandre [1], sans compter les nombreux larcins qu'il avoit faits à Apollonius de Rhodes, à Théocrite, à Euphorion de Chalcis, sans parler d'Homere, dont il est rempli d'un bout à l'autre de son Énéide. Gallus avoit traduit ce même Euphorion de Chalcis, l'un

(1) Macrob. Sat. V. 2.

Digitized by Google

des poëtes les plus estimés de l'école d'Alexandrie. Properce avoue lui-même qu'il copie Callimaque et Philétas [1], et les hellénismes dont son style est rempli suffiroient pour faire découvrir ses emprunts continuels, quand bien même il eût voulu les cacher. Nous trouvons dans Catulle une traduction très élégante de la fameuse ode de Sapho, et son Élégie sur la chevelure de Bérénice est aussi traduite de Callimaque; Térence n'est composé en entier que de traductions des comiques grecs, et principalement de Ménandre. Et le prince des lyriques latins? Que d'imitations, de traductions n'eussent pas alors offertes ses ouvrages, puisque maintenant qu'après les ravages de tant de siecles, il ne nous reste plus que des lam-

---

(1) Callimachi manes et Coi sacra Philetæ
In vestrum, quæso, me sinite ire nemus.
Primus ego ingredior puro de fonte sacerdos
Itala per graios orgia ferre choros.
Prop. lib. III. el. I.

Ut nostris tumefacta superbiat Umbria libris,
Umbria Romani patria Callimachi.
Lib IV, el. I.

Inter Callimachi sat erit placuisse libellos,
Et cecinisse modis, *Coe* poeta, tuis.
Lib. III, el. 7.

Digitized by Google

beaux des poëtes les plus fameux de la Grece, nous découvrons au milieu de ces restes informes qu'il traduit ou qu'il imite sans cesse Alcée, Pindare, Anacréon, etc. [1].

Qui peut douter maintenant, d'après de tels principes, dont l'application est générale pour toutes les langues qui ont une véritable littérature, qui peut douter, dis-je, que la langue française ne soit capable de produire d'excellentes traductions des plus grands classiques de l'antiquité? On pourroit l'affirmer uniquement par analogie, quand bien même il n'y en auroit eu jusqu'à présent aucun exemple, et l'on devroit, comme Boileau le faisoit de son temps [2], encourager à cet utile et

---

(1) Wagner et Weston ont indiqué les imitations grecques d'Horace, et pour en citer quelques exemples, il est très probable que l'ode 18 du livre premier, *Nullam, Vare, sacrâ*, etc. est traduite tout entiere d'Alcée, car le premier vers est mot à mot la traduction du premier vers d'une ode de ce poëte. Le reste est malheureusement perdu. L'ode 9 du même livre est encore traduite ou imitée d'Alcée; enfin l'ode 12, encore du premier livre, *Quem virum aut heroa*, etc., est manifestement empruntée à Pindare. Ol. 2.

(2) « Je voudrois, dit cet homme illustre, que la France pût avoir ses auteurs classiques aussi bien que l'Italie. Pour cela il nous faudroit un certain nombre de livres qui fussent

d.

Digitized by Google

agréable travail tout écrivain qui s'y sentiroit appelé par d'heureuses dispositions; mais lorsque les exemples les plus illustres se présentent pour fortifier l'autorité du précepte, comment a-t-on pu avancer sérieusement une opinion telle que celle que j'essaie ici de combattre? Comment concevoir qu'un écrivain, dont les productions attestent sans cesse l'excellent goût, le jugement supérieur, l'étude approfondie de tous ces grands auteurs qui ont rendu la langue française la plus illustre

---

déclarés exempts de fautes quant au style. Quel est le tribunal qui aura le droit de prononcer là-dessus, si ce n'est l'Académie? Je voudrois qu'elle prît d'abord le peu que nous avons de bonnes traductions, qu'elle invitât ceux qui ont ce talent à en faire de nouvelles, et que, si elle ne jugeoit pas à propos de corriger tout ce qu'elle y trouveroit d'équivoque, de hasardé, de négligé, elle fût du moins exacte à le marquer au bas des pages, dans une espece de dictionnaire qui ne fût que grammatical. Mais pourquoi veux-je que cela se fasse sur des traductions? paroeque des traductions avouées par l'Académie, en même temps qu'elles seroient lues comme des modeles pour bien écrire, serviroient aussi de modeles pour bien penser, et rendroient le goût de la bonne antiquité familier à ceux qui ne sont pas en état de lire les originaux. Ce n'est pas l'esprit qui manque aux Français, ni même le travail, c'est le goût; et il n'y a que le goût ancien qui puisse former parmi nous des auteurs et des connoisseurs. » (Hist. de l'Acad. Franç. t. 2, p. 122.)

Digitized by Google

des langues modernes, ait pu élever des doutes sur la puissance d'un aussi beau langage? N'a-t-il point été frappé dans la traduction de Longin, si heureusement entreprise et achevée par ce même Boileau, dont il a sucé dès l'enfance les leçons, dont les paroles sont pour lui des oracles, les traductions plus admirables encore que ce grand poëte a osé faire des passages les plus sublimes d'Homere, d'une ode de Sapho regardée comme un des chefs-d'œuvre de l'antiquité? Personne ne sent mieux que lui la perfection du style de Fénélon, le charme inexprimable attaché aux paroles de cet homme divin, le plus semblable aux anciens que les temps modernes aient produit. Sans doute il a lu mille fois cet admirable quinzieme livre du Télémaque, dans lequel Philoctete raconte au fils d'Ulysse ses tristes aventures: tout l'a vivement ému dans ce noble et touchant récit; mais j'oserois l'assurer, jamais ses émotions n'ont été si vives que dans ces moments où le héros, quittant le ton de la narration, semble se transporter, par la vivacité de ses expressions, par ses apostrophes véhémentes, par ses exclamations plusieurs fois répétées, au moment même de son entrevue violente et extraordinaire avec le roi d'Ithaque et le jeune Néoptoléme. Dans ces morceaux

Digitized by Google

du plus grand pathétique, Fénélon semble s'élever au-dessus de lui-même, et l'on ne conçoit pas que l'éloquence puisse aller plus loin : eh bien! ces morceaux sont presque tous de pures traductions de Sophocle; l'habile critique ne l'ignore point, et pour tous ceux qui ont quelque connoissance de la langue grecque, il n'est rien de plus facile à vérifier.

Du reste, je commence à craindre que tout ceci ne soit au fond qu'une vaine dispute de mots. Dans toutes les réponses qui lui ont été adressées sur une opinion que je ne crains plus de nommer paradoxale, l'habile critique s'est constamment plaint de n'avoir point été entendu : il me semble que ses adversaires auroient pu le prier de se faire bien entendre, lui qui, dans tout ce qu'il écrit, se fait surtout remarquer par la propriété des termes, par la clarté de la phrase, et l'inviter à réduire la proposition qu'il soutient à sa plus simple expression; voici sans doute la substance de ce qu'il auroit pu dire : « Je prétends que les grands écrivains de l'antiquité sont *intraduisibles*, parcequ'en les transportant dans les langues modernes, et particulièrement dans la langue française, il est impossible d'exprimer absolument dans les mêmes formes de style, et avec des mots toujours analogues, toutes

les beautés de leur élocution, d'où il résulte que vous ne pouvez avoir de ces chefs-d'œuvre que des imitations plus ou moins éloignées ». Alors on lui auroit répondu ce que Quintilien lui-même eût pu répondre si semblable question se fût élevée de son temps : « Cette difficulté que vous présentez n'en est point une, parcequ'elle repose sur une définition fausse et tout-à-fait insoutenable. Une traduction telle que vous la demandez ne peut exister en aucune langue, pas même dans celles dont le génie se ressemble le plus. Les Latins étoient dans l'impossibilité de traduire les Grecs avec toutes les conditions que vous exigez ; cela est démontré par les faits. Il est très probable que les Grecs eux-mêmes ne l'auroient pu à l'égard des Latins ; on peut même aller plus loin, et avancer hardiment que des Latins et des Grecs, s'ils pouvoient revenir parmi nous, ne traduiroient nos grands classiques que par des imitations plus ou moins éloignées. Ce que vous appelez un vice est au contraire le caractere essentiel de l'art de traduire, et c'est justement parcequ'une telle imitation ne ressemble pas de tous points à la chose imitée qu'elle a le don de plaire, alors qu'elle est bien faite et qu'elle offre dans toutes ses parties des points de comparaison satisfaisants. »

Digitized by Google

Une traduction plaît, je le répete, lorsqu'on y trouve les qualités que je viens d'exposer : il en est mille exemples chez les anciens et chez les modernes; et cet argument est sans doute le plus fort que l'on puisse employer contre les opinions de l'habile critique. Qui ne sait que deux des plus anciens monuments de notre littérature sont des traductions qui, même encore à présent, ont conservé toute la fraîcheur, toutes les graces de la jeunesse [1]? Les Anglais, les Allemands, les Italiens [2], plus riches que nous dans ce genre de travaux littéraires, ont un grand nombre de traductions

---

(1) La traduction de Plutarque et celle du roman de Daphnis et Chloé, par Amyot.

(2) Les Italiens ont le beau Virgile d'Annibal Caro, l'Homere de Cesarotti effacé par celui de M. Monti, le Tacite de Davanzati, le Quintilien de Toscanella. En Allemagne, M. Voss a traduit avec un égal succès Théocrite, Hésiode, Orphée, Horace, Virgile, etc. Le Lucien de Wieland y passe pour un chef-d'œuvre; et l'on y fait le plus grand cas du Platon de Schleiermacher. Mais c'est surtout en Angleterre que les traductions ont jeté un grand éclat: on y admire le Juvénal de Dryden, l'Apollonius de Fawkes, le Lucain de Rowe; l'Homere de Cowper a ses partisans, ainsi que le Virgile de Pitt; et la traduction du premier de ces deux grands poëtes par Pope est mise au nombre des chefs-d'œuvre de la littérature anglaise.

Digitized by Google

des classiques grecs et latins, dont quelques unes ont placé leurs auteurs au premier rang des écrivains de leurs nations, et qui sont lues, relues, admirées par ceux qui savent les langues anciennes comme par ceux qui les ignorent: cependant ces traductions que sont-elles autre chose sinon des imitations plus ou moins fideles du texte original? On aura beau rassembler toutes les chicanes grammaticales, épuiser toutes les subtilités de la syntaxe pour essayer de prouver, par exemple, que, dans ses Géorgiques, l'illustre Delille n'a point le même coloris, la même marche, le même caractere de style que Virgile; que M. de Sacy, dans les lettres de Pline le jeune, M. Gueroult, dans les Morceaux détachés de Pline l'ancien, n'ont point rendu les pensées de ces deux écrivains avec l'exactitude scrupuleuse d'un traducteur *ad verbum;* il n'en est pas moins vrai qu'il m'est doux de retrouver dans ma propre langue un des plus beaux poëmes de l'antiquité, exprimé en vers flexibles, brillants, nobles, harmonieux, tels enfin que je ne conçois guere qu'il soit possible d'en faire de meilleurs en français; que les traductions des deux Pline m'offrent des modeles d'élégance, de finesse, de force, de noblesse, quelquefois des traits d'une haute éloquence; enfin que ce sont des ouvrages

Digitized by Google

utiles pour le fond, agréables pour la forme, et qui prouvent que la langue française est capable de bien traduire, de même qu'en marchant on prouve l'existence du mouvement.

Mais qu'ai-je besoin de louer ces belles et excellentes traductions? Ne me suffiroit-il pas de rappeler que, dans plus d'une circonstance, l'habile critique les a louées lui-même avec une délicatesse et un discernement auxquels je dois sans doute désespérer d'atteindre? et ne seroit-ce pas pour moi l'argument le plus triomphant que de copier ici ces éloges si justes et si magnifiques, imprimés par lui dans le même journal où il a publié son piquant paradoxe? La traduction des Géorgiques lui semble *un ouvrage admirable, d'un talent supérieur;* il trouve celle de Pline le jeune *digne de toute sa renommée;* M. Gueroult, en traduisant Pline l'ancien, lui paroît s'élever à la hauteur de son modele; il a vanté peut-être au-delà de ses mérites le Quintilien traduit par l'abbé Gédoyn [1]. Quels sont donc véritablement ici les objets de ses

(1) Pusieurs autres traductions des classiques latins méritent encore d'être distinguées. Je citerai principalement les Lettres à Atticus par l'abbé Mongault, et les Métamorphoses d'Ovide par M. Desaintange.

Digitized by Google

dédains littéraires? Je ne vois en effet que les traductions ou médiocres ou mauvaises qu'il faut bien consentir à lui abandonner. Mais quoique de tels dédains, poussés aussi loin qu'il les affecte, ne soient nullement équitables, du moins, pour les productions de ce genre qui ne sont frappées que de médiocrité, on ne peut disconvenir que ceci ne change entièrement l'état de la question, et que, réunissant maintenant et ses aveux et les exemples et les autorités qui s'élevent contre lui, on ne soit fondé à en tirer cette conclusion entièrement contraire à la sienne: que c'est par cela même qu'il n'existe de tels ou tels auteurs que des traductions imparfaites, qu'il est convenable d'essayer de les traduire encore.

C'est ce que j'ai osé faire pour Anacréon. Les encouragements flatteurs, les conseils excellents que l'habile critique a bien voulu lui-même me donner lorsque je publiai cette traduction pour la premiere fois, quelque plaisir qu'ils aient pu me faire, quelque profit que j'en aie pu tirer, ne m'aveuglent point sur ses défauts. Malgré les peines infinies qu'elles m'a coûtées, et plusieurs corrections faites dans cette seconde édition, je crains bien que de même que toutes les traductions qui l'ont précédées, elle n'ait d'autre effet que

Digitized by Google

d'encourager quelque écrivain d'un véritable talent à traduire un jour ce grand classique comme il mérite d'être traduit et comme il est possible de le faire.

Digitized by Google

PRAEFATIO

EDITIONIS BRUNCKIANAE.

EDITOR LECTORI.

Iterata hac editione, quam rogatu Bibliopolæ, prioris exemplaribus omnibus distractis, adornavimus, prodit Anacreon venustiore forma, et emendatior, ad Vaticanas membranas, quas bona religione sequi placuit, exactus. Publico literarum bono Joseph Spaletti ante hos tres annos æri insculptas Romæ vulgavit XVI præstantissimi codicis paginas, quibus Teii senis reliquiæ continentur. Accuratissimum exemplar ante oculos habuimus, a quo discedere nefas duximus, ubicumque nulla oboriretur corruptelæ suspi-

Digitized by Google

cio: verum ubi vel errore vel imperitia lapsum librarium deprehendimus, quin ei fidem derogaremus nulla nos superstitio tenuit. Vale, amice Lector, et hac nostra opella lubens fruere.

Digitized by Google

ODES D'ANACRÉON.

Digitized by Google

ΑΝΑΚΡΕΟΝΤΟΣ ΩΔΑΙ.

α΄. ΕΙΣ ΛΥΡΑΝ.

Θέλω λέγειν Ἀτρείδας,
Θέλω δὲ Κάδμον ᾄδειν·
Ἀ βάρβιτος δὲ χορδαῖς
Ἔρωτα μοῦνον ἠχεῖ.
Ἥμειψα νεῦρα πρώην,
Καὶ τὴν λύρην ἅπασαν,
Κἀγὼ μὲν ᾖδον ἄθλους
Ἡρακλέους· λύρη δὲ
Ἔρωτας ἀνεφώνει.
Χαίροιτε λοιπὸν ἡμῖν
Ἥρωες· ἡ λύρη γὰρ
Μόνους Ἔρωτας ᾄδει.

Digitized by Google

ODES D'ANACRÉON.

I.

SUR SA LYRE.

Je voulois chanter Atride,
Thebe et ses superbes tours;
Mais ma lyre, trop timide,
Ne chantoit que les Amours.

D'abord, des cordes nouvelles
Ont résonné sous mes doigts:
Mes doigts, les trouvant rebelles,
D'une autre lyre ont fait choix.

Alors, des travaux d'Alcide
J'essaie à chanter le cours....
Eh bien! la lyre perfide
Chantoit encor les Amours.

Grands héros! foudres de guerre!
Adieu donc et pour toujours!
Ma lyre, tendre et légère,
Ne chante que les Amours.

Digitized by Google

β'. ΕΙΣ ΓΥΝΑΙΚΑΣ.

Φύσις κεραῖα ταύροις,
Ὁπλὰς δ' ἔδωκεν ἵπποις,
Ποδωκίην λαγωοῖς,
Λέουσι χάσμ' ὀδόντων,
Τοῖς ἰχθύσιν τὸ νηκτὸν,
Τοῖς ὀρνέοις πέτασθαι,
Τοῖς ἀνδράσιν φρόνημα.
Γυναιξὶν οὐκ ἔτ' εἶχεν·
Τί οὖν δίδωσι; κάλλος,
Ἀντ' ἀσπίδων ἁπασῶν,
Ἀντ' ἐγχέων ἁπάντων.
Νικᾷ δὲ καὶ σίδηρον
Καὶ πῦρ καλή τις οὖσα.

Digitized by Google

II.

SUR LES FEMMES.

Des mains de la sage Nature
Le taureau, sur son front nerveux,
Reçut des cornes pour armure;
Le coursier, des pieds vigoureux.
Des bois le monarque intrépide
D'effroyables dents fut armé;
Et le lievre, foible et timide,
De vitesse fut animé.
Aidé d'une rame vivante,
Le poisson parcourut les mers,
Tandis que l'oiseau, dans les airs,
Agitoit une aile brillante.
Favori de la Déité,
L'homme eut la sagesse en partage;
Aux femmes rien n'étoit resté:
Pour conserver ce frêle ouvrage,
Un don pourtant fut inventé:
Quel étoit ce don?... la beauté,
Oui, la beauté. Voilà leurs armes,
Leurs dards, leurs traits victorieux;
Et la plus foible, avec ses charmes,
Peut braver le fer et les feux.

Digitized by Google

γ'. ΕΙΣ ΕΡΩΤΑ.

Μεσονυκτίοις ποθ' ὥραις,
Σβέφεται ὅτ' Αρκτος ἤδη
Καλὰ χεῖρα τὴν Βοώτου,
Μεσόπων δὲ φῦλα πάντα
Κεῖται κόπῳ δαμέντα,
Τότ' Ερως ἐπισταθείς μευ
Θυρέων ἔκοπτ' ὀχῆας.
Τίς, ἔφην, θύρας ἀράσσει;
Καλὰ μεῦ σχίσεις ὀνείρους.
Ὁ δ' Ἔρως, ἄνοιγε, φησὶ,
Βρέφος εἰμὶ, μὴ φόβησαι,
Βρέχομαι δὲ, κἀστέλληνον
Καλὰ νύκτα πεπλάνημαι.
Ἐλέησα ταῦτ' ἀκούσας,
Ἀνὰ δ' εὐθὺ λύχνον ἅψας
Ἀνέῳξα, καὶ βρέφος μὲν
Ἐσορῶ φέρον τόξον,

Digitized by Google

Digitized by Google

Il le saisit, le tend d'une main sûre;
Et je me sens frappé d'un trait vainqueur:
Du Faon cruel moins vive est la blessure

Digitized by Google

III.

L'AMOUR MOUILLÉ.

Vers le milieu d'une nuit orageuse,
Lorsque déja s'incline lentement
De Calisto l'étoile pluvieuse;
Vers l'heure enfin où plus profondément
Dort des humains la race industrieuse,
L'Enfant malin, dont la mere est Cypris,
Avec grand bruit vint frapper à ma porte :
Que me veut-on? qui frappe de la sorte?
Qui, m'écriai-je, ébranlant mon logis,
Ose troubler mes songes pleins de charmes?
Ouvre-moi vîte, ouvre, et sois sans alarmes,
Me dit l'Amour; je suis un pauvre enfant,
Seul, égaré, surpris en voyageant
Par la nuit sombre, et mouillé par l'orage.
Moi, sur ces mots, charitable et peu sage,
Je prends d'abord pitié du suppliant.
Ranimant donc mon feu prêt à s'éteindre,
Ma lampe en main, j'ouvre : en effet je vois
Un jeune enfant, beau, charmant, fait à peindre,
Portant un arc, des ailes, un carquois.
Près du foyer aussitôt je le place;

Digitized by Google

Πτερυγάς τε καὶ φαρέτρην.
Παρὰ δ' ἱστὶν καθίζας,
Παλάμαισι χεῖρας αὐτοῦ
Ἀνέθαλπον, ἐκ δὲ κόμης
Ἀπέθλιβον ὑγρὸν ὕδωρ.
Ὁ δ', ἐπεὶ κρύος μεθῆκε,
Φέρε, φησὶ, πειράσωμεν
Τόδε τόξον, ἐς τί μοι νῦν
Βλάβεται βραχεῖσα νευρή·
Τανύει δὲ, καί με τύπτει
Μέσον ἧπαρ, ὥσπερ οἶστρος,
Ἀνὰ δ' ἄλλεται κακάζων,
Ξένε δ', εἶπε, συγχάρηθι,
Κέρας ἄβλαβὲς μέν ἐστι,
Σὺ δὲ καρδίαν πονήσεις.

Digitized by Google

Et remarquant qu'un froid mortel le glace,
Dans une main, je prends ses petits doigts;
Puis doucement, avec l'autre, j'essuie
Ses blonds cheveux inondés par la pluie.
Il se ranime, et d'un air dégagé :
Voyons, dit-il, cet arc; par aventure,
Il se pourroit qu'il fût endommagé.
Il le saisit, le tend d'une main sûre;
Et je me sens frappé d'un trait vainqueur :
Du taon cruel moins vive est la blessure.
Le méchant rit, saute, et d'un ton moqueur,
Me dit alors : Mon cher hôte, courage!
Car tout va bien : mes armes de l'orage
N'ont point souffert....mais je crains pour ton cœur.

Digitized by Google

δ'. ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ.

Ἐπὶ μυρσίναις τερείναις,
Ἐπὶ λωτίναις τε ποίαις
Στορέσας θέλω προπίνειν.
Ὁ δ' Ἔρως χιτῶνα δήσας
Ὑπὲρ αὐχένος παπύρῳ,
Μέθυ μοι διακονείτω.
Τροχὸς ἅρματος γὰρ οἷα
Βίοτος τρέχει κυλισθείς·
Ὀλίγη δὲ πεισόμεσθα
Κόνις, ὀστέων λυθέντων.
Τί σε δεῖ λίθον μυρίζειν;
Τί δὲ γῇ χέειν μάταια;
Ἐμὲ μᾶλλον, ὡς ἔτι ζῶ,
Μύρισον, ῥόδοις δὲ κρᾶτα
Πύκασον, κάλει δ' ἑταίρην.
Πρὶν ἐκεῖσε δεῖ μ' ἀπελθεῖν
Ὑπὸ νεκτέρων χορείας,
Σκεδάσαι θέλω μεριμνας.

IV.

SUR L'EMPLOI DE LA VIE.

Le myrte et le lotus, sous ce tranquille ombrage,
M'offrent un lit commode et frais;
Amis, je veux boire à longs traits,
Nonchalamment couché sur leur tendre feuillage.
Que le fils de Vénus, esclave officieux,
Relevant d'un air gracieux
Les plis de sa robe flottante,
M'y verse de Bacchus la liqueur pétillante.
Nous voyons fuir nos jours, emportés par le Temps,
Ainsi qu'un char léger vole dans la carriere;
Et de nous, dans quelques instants,
Tout ce qui restera, c'est un peu de poussiere.
Pour un marbre insensible à tes vaines douleurs,
Pourquoi garder ce vin, ces parfums et ces roses?
Tant que je vis encor, de ces douces odeurs
J'aime bien mieux que tu m'arroses,
Que tu me couvres de ces fleurs.
Allons! fais ma couronne, appelle mon amie:
Avant de voir Pluton et les danses des morts,
Dans les ris et les jeux, dans d'aimables transports,
Je prétends oublier les chagrins de la vie.

Digitized by Google

ε'. ΕΙΣ ΡΟΔΟΝ.

Τὸ ῥόδον τὸ τῶν Ερώτων
Μίξωμεν Διονύσῳ·
Το ῥόδον το καλλίφυλλον
Κροτάφοισιν ἁρμόσαντες,
Πίνωμεν ἁβρὰ γελῶντες.
Τὸ ῥόδον φέριστον ἄνθος,
Ῥόδον εἴαρος μέλημα·
Ῥόδα καὶ θεοῖσι τερπνά,
Ῥόδα, τοῖς ο παῖς Κυθήρης
Πτέρωτα καλοὺς ἰούλους
Χαρίεσσι συγχορεύων.
Πτερώμεθ' οὖν. Λυρίζων
Παρὰ σοῖς, Διόνυσε, σηκοῖς,
Μετὰ κούρης βαθυκόλπου,
Ροδίνοισι στεφανίσκοις
Πεπυκασμένος, χορεύσω.

Digitized by Google

V.

ÉLOGE DE LA ROSE.

Que la rose, amis, nous couronne :
Au nectar que Bacchus nous donne
Mêlons les roses des Amours.
Le front ceint de roses nouvelles,
Buvons, et des joyeux discours
Faisons jaillir les étincelles.
Du printemps la rose est l'honneur ;
La rose est des fleurs la plus belle ;
Et des cieux la troupe immortelle
S'enivre de sa douce odeur.
Lorsque les Graces demi-nues,
Formant leurs danses ingénues,
Appellent l'Amour à leurs jeux,
De la pourpre qui la colore
L'aimable fleur anime encore
Le front du plus charmant des Dieux.
Vers ton temple, au son de ma lyre,
Je veux, Bacchus, dans mon délire,
Marcher, de roses tout couvert ;
Et d'une Belle au sein d'albâtre
La danse naïve et folâtre
Viendra s'unir à mon concert.

Digitized by Google

ϛ'. ἘΡΩΤΙΚΌΝ, Ἢ ΚΩ̃ΜΟΣ.

Στεφάνους μὲν κρυτάφοισι
Ῥοδίνους συναρμόσαντες,
Μεθύομεν ἁβρὰ γελῶντες·
Ὑπὸ βαρβίτῳ δὲ κούρα
Κατακίσσοισι βρέμοντας
Πλοκάμοις φέρουσα θύρσους
Χλιδανόσφυρος χορεύει.
Ἁβροχαίτας δ' ἅμα κοῦρος,
Στομάτων ἁδὺ πνεόντων,
Κατὰ πηκτίδων ἀθύρει,
Προχέων λίγειαν ὀμφάν.
Ὁ δ' Ἔρως ὁ χρυσοχαίτας
Μετὰ τοῦ καλοῦ Λυαίου,
Καὶ τῆς καλῆς Κυθήρης
Τὸν ἐπήρατον γεραιοῖς
Κῶμον μείτεισι χαίρων.

Digitized by Google

VI.

SUR UN FESTIN DE VIEILLARDS.

Couronnant nos cheveux de roses parfumées,
Nous buvons dans un doux repos;
Et d'un vin pétillant les légeres fumées
S'échappent en joyeux propos.
Une jeune beauté, dans nos fêtes charmantes,
Mesurant sur le luth ses pas voluptueux,
Porte un thyrse bruyant qu'en replis tortueux
Environne le lierre aux feuilles frémissantes.
Près de la Nymphe, un bel adolescent,
Au front paré de boucles ondoyantes,
Et dont la bouche exhale un parfum ravissant,
Laisse sur la cithare errer ses mains savantes,
Et l'accompagne de son chant.
Suivi de Cythérée,
Du pétulant Bacchus couronné de raisins,
L'Amour, étalant l'or de ses cheveux divins,
Applaudit la vieillesse aux voluptés livrée,
Et vient sourire à ses festins.

Digitized by Google

ζ'. ΕΙΣ ΕΡΩΤΑ.

Υακινθίνῃ με ῥάβδῳ
Χαλεπὸς Ερως ῥαπίζων,
Εκέλευε συνγροχάζειν,
Διὰ δ' ὀξέων μ' ἀναύρων,
Ξυλόχων τε καὶ φαράγγων
Τροχάοντα τεῖρεν ἰδρώς,
Καρδίη δὲ ῥινὸς ἄχρις
Ἀνέβαινε, κἂν ἀπέσβην.
Ὁ δ' Ερως μέγωπα σείων
Ἀπαλοῖς πτεροῖσιν, εἶπε·
Σὺ γὰρ οὐ δυνῃ φιλῆσαι.

Digitized by Google

VII.

SA COURSE AVEC L'AMOUR.

D'UN rameau léger me touchant,
« Suis-moi », me dit ce Dieu méchant
Dont on adore les malices.
A travers d'affreux précipices,
Des bois, des torrents débordés,
Il m'entraîne.... Je perds courage;
Déja mes cheveux, mon visage,
Sont d'une eau brûlante inondés.
De ma poitrine qui l'oppresse
Mon cœur semble prêt à sortir;
De fatigue j'allois mourir:
Prenant pitié de ma détresse,
De son aile Amour me caresse,
Et parvient à me ranimer;
Puis, se moquant de ma foiblesse:
« Va, dit-il, tu ne peux aimer. »

Digitized by Google

ν'. ΕΪΣ ΤΟΝ ΕΑΥΤΟΥ ΟΝΕΙΡΟΝ.

Διὰ νυκτὸς ἐγκαθεύδων
Ἀλιπορφύροις τάπησι
Γεγανυμένος Λυαίῳ,
Ἐδόκουν ἄκροισι ταρσοῖς
Δρόμον ὠκὺν ἐκτανύειν,
Μετὰ παρθένων ἀθύρων.
Ἐπεκερτόμουν δὲ παῖδες
Ἀπαλώτεροι Λυαίου,
Δακέθυμά μοι λέγοντες,
Διὰ τὰς καλὰς ἐκείνας.
Ἐθέλοντα δὲ φιλῆσαι
Φύγον ἐξ ὕπνου με πάντες.
Μεμονωμένος δ' ὁ τλήμων
Πάλιν ἤθελον καθεύδειν.

Digitized by Google

VIII.

SUR UN SONGE.

Je dormois mollement sur de riches tapis;
Et cependant du vin la flamme encore active
Agitoit doucement mes membres assoupis.
Tout-à-coup, de beautés une troupe naïve
M'apparoît dans un songe; et plus prompt que le vent,
Je m'envole au milieu de ces Nymphes charmantes.
Tandis que dans les airs nous allions folâtrant,
De beaux adolescents, dont les formes naissantes
Retraçoient de Bacchus les contours délicats,
En me raillant, suivoient mes pas;
Et leur essaim, jaloux de me voir tant d'amantes,
Se plaisoit à troubler nos innocents ébats.
Je veux dans mes baisers éteindre leur colere....
Pétulantes beautés, malins adolescents,
Tout fuit comme une ombre légere.
Maintenant triste et solitaire,
Je voudrois dans le trouble où sont plongés mes sens,
Pour y rêver encor refermer ma paupiere.

Digitized by Google

θ'. ΕΙΣ ΠΕΡΙΣΤΕΡΑΝ.

Ἐρασμίη πέλεια,
Πόθεν, πόθεν πέτᾶσαι;
Πόθεν μύρων τοσούτων,
Ἐπ' ἠέρος θέουσα,
Πνέεις τε καὶ ψεκάζεις;
Τὶς εἶ; τί σοι μέλει δέ;
Ἀνακρέων μ' ἔπεμψε
Πρὸς παῖδα, πρὸς Βάθυλλον,
Τὸν ἄρτι τῶν ἀπάντων
Κρατοῦντα καὶ τύραννον.
Πέπρακέ μ' ἡ Κυθήρη,
Λαβοῦσα μικρὸν ὕμνον.
Ἐγὼ δ' Ἀνακρέοντι
Διακονῶ τοσαῦτα.
Καὶ νῦν, ὁρᾶς, ἐκείνου
Ἐπιστολὰς κομίζω·
Καί φησιν εὐθέως με

IX.

LA COLOMBE ET LE PASSANT.

LE PASSANT.

D'où viens-tu, Colombe charmante?
Où vas-tu, traversant les cieux?
D'où naît la rosée odorante
Dont ton aile embaume ces lieux?
Dans ces parfums qui t'a baignée?

LA COLOMBE.

Je suis du tendre Anacréon
La messagere fortunée;
Par Vénus je lui fus donnée
Pour le payer d'une chanson.
A l'enfant que son cœur préfere
A Bathyle qui sous ses lois
Pourroit ranger toute la terre,
Je porte, docile et légere,
Le joli billet que tu vois,
Et c'est là ma tâche ordinaire.
Mon maître (admire sa bonté),
Si je remplis bien mon message,
Veut me donner ma liberté;
Mais j'aime mieux mon doux servage.

Digitized by Google

Ἐλευθέρην ποιήσειν·
Ἐγὼ δὲ, κἢν ἀφῇ με,
Δούλη μενῶ παρ' αὐτῷ.
Τί γάρ με δεῖ πέπασθαι
Ὀρη τε καὶ κατ' ἀγρούς,
Καὶ δένδρεσιν καθίζειν,
Φαγοῦσαν ἄγριόν τι;
Τανῦν ἔδω μὲν ἄρτον,
Ἀφαρπάσασα χειρῶν
Ἀνακρέοντος αὐτοῦ·
Πιεῖν δ' ἐμοὶ δίδωσι
Τὸν οἶνον ὃν πρεσπίνει.
Πιοῦσα δ' ἂν χορεύω,
Καὶ δεσπότην ἐμοῖσι
Πτεροῖσι συσκιάζω·
Κοιμωμένη δ' ἐπ' αὐτῷ
Τῷ βαρβίτῳ καθεύδω.
Ἔχεις ἅπαντ'· ἄπελθε.
Λαλισέραν μ' ἔθηκας,
Ἄνθρωπε, καὶ κορώνης.

Digitized by Google

Où seroit pour moi l'avantage
De m'égarer dans les forêts,
De m'abattre sous le feuillage
Trouvant à peine pour tout mets
Quelque graine amere et sauvage?
Tous les jours, dans d'aimables jeux,
Des mains d'Anacréon qui m'aime
J'enleve un pain délicieux;
Puis, dans sa coupe, avec lui-même
Je bois d'un vin digne des Dieux.
Plus vive alors dans ma tendresse,
Je fais éclater mes transports,
De mes ailes je le caresse.
S'il me plaît de dormir, je dors
Sur sa lyre mélodieuse....
Tu sais tout, adieu, laisse-moi;
Passant, je m'oublie avec toi,
Et la corneille est moins jaseuse.

Digitized by Google

ι'. ΕΙΣ ΕΡΩΤΑ ΚΗΡΙΝΟΝ.

Ερωτα κηρινόν τις
Νεηνίης ἐπώλει·
Ἐγὼ δέ οἱ παρασὰς,
Πόσου θέλεις, ἔφην, σοὶ
Τὸ τυχθὲν ἐκπρίωμαι;
Ὁ δ' εἶπε δωριάζων·
Λάβ' αὐτὸν ὁππόσου λῆς·
Ὅμως, ἵν' ἐκμάθῃς νιν,
Οὐκ εἰμὶ καρποτέχνας·
Ἀλλ' οὔ τι λῶ συνοικῆν
Ἔρωτι πανοπτέκτᾳ.
Δὸς οὖν, δὸς αὐτὸν ἡμῖν
Δραχμῆς, καλὸν σύνευνον.
Ἔρως, σὺ δ' ἐυθέως με

Digitized by Google

X.

L'AMOUR DE CIRE.

On venoit de mettre en vente
Le plus joli des Amours;
Sous la main la plus savante
Une cire obéissante
Avoit formé ses contours.
Sa beauté soudain me tente;
Et m'approchant du vendeur:
O grand artiste, lui dis-je,
Que ton art est enchanteur!
Combien vaut un tel prodige?
— J'en ignore la valeur,
Car je n'en suis point l'auteur,
Dit avec l'accent dorique
L'honnête et simple marchand;
Mais, au prix le plus modique,
Je voudrois de ma boutique
Chasser cet avide enfant.
— En ce cas, j'en fais l'emplette,
Et j'emporte le fripon....
Ta disgrace est bien complete,

Digitized by Google

Πύρωσον· εἰ δὲ μὴ, σὺ

Καὶ φλογὸς τάκησῃ.

Digitized by Google

Je te tiens, beau compagnon!
Vîte, d'une ardeur extrême
Embrase-moi tout entier,
Ou tu vas brûler toi-même
A l'instant dans mon foyer.

Digitized by Google

ια΄. ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ.

Λέγουσιν αἱ γυναῖκες·
Ἀνακρέων, γέρων εἶ·
Λαβὼν ἔσοπτρον, ἄθρει
Κόμας μὲν οὐκ ἔτ' οὔσας,
Ψιλὸν δέ σευ μέτωπον.
Ἐγὼ δὲ τὰς κόμας μὲν,
Εἴ τ' εἰσὶν, εἴ τ' ἀπῆλθον,
Οὐκ οἶδα· τοῦτο δ' οἶδα,
Ὡς τῷ γέροντι μᾶλλον
Πρέπει το τερπνὰ παίζειν,
Ὅσῳ πέλας τὰ Μοίρης.

Digitized by Google

XI.

SUR L'EMPLOI DE LA VIEILLESSE.

Anacréon, te voilà vieux,
Me disent ces femmes charmantes;
Sur ce miroir jette les yeux:
Ils ne sont plus ces beaux cheveux
Dont jadis les boucles flottantes
Décoroient ton front radieux.
— Belles! en vérité, j'ignore
Si ces cheveux que vous vantez
N'existent plus ou sont encore;
Ce que je sais bien, écoutez:
C'est que, moins il lui reste à vivre,
Et plus il convient qu'un vieillard
Aux douces voluptés se livre
Jusqu'au moment de son départ.

Digitized by Google

ιϛ. ΕΙΣ ΧΕΛΙΔΌΝΑ.

Τί σοι θέλεις ποιήσω,
Τί, καλίλη χελιδών;
Τὰ ταρσά σευ τὰ κοῦφα
Θέλεις λαβὼν ψαλίξω;
Ἢ μᾶλλον ἔνδοθέν σευ
Τὴν γλῶσσαν, ὡς ὁ Τηρεὺς
Ἐκεῖνος, ἐκθερίξω;
Τί μευ καλῶν ὀνείρων,
Ὑποερθρίαισι φωναῖς,
Ἀφήρπασας Βάθυλλον;

Digitized by Google

XII.

SUR UNE HIRONDELLE.

Que te ferai-je, importune hirondelle?
Dois-je abattre ton aile
Sous mes ciseaux vengeurs,
Ou bien, nouveau Térée,
Dans mes justes fureurs,
T'arracher une langue au babil consacrée?
Pourquoi, sur ma fenêtre, avant le point du jour,
Troublant de mon sommeil la douceur ravissante,
Par tes chants odieux m'enleves-tu, méchante,
L'image de Bathyle et mes songes d'amour?

Digitized by Google

ιγ'. ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ.

Οἱ μὲν καλὴν Κυβήβην
Τὸν ἡμίθηλυν Ἄττιν
Ἐν οὔρεσιν βοῶντα
Λέγουσιν ἐκμανῆναι·
Οἱ δὲ Κλάρου παρ' ὄχθαις
Δαφνηφόροιο Φοίβου
Λάλον πιόντες ὕδωρ
Μεμηνότες βοῶσιν.
Ἐγὼ δὲ τοῦ Λυαίου
Καὶ τοῦ μύρου κορεσθεὶς
Καὶ τῆς ἐμῆς ἐλαίρης,
Θέλω, θέλω μανῆναι.

Digitized by Google

XIII.

SES FUREURS.

Le Phrygien efféminé
Dont la beauté jadis charma Cybele,
Atis, par ses fureurs sur les monts entraîné,
S'agitoit, appelant à grands cris l'Immortelle.
Tous ceux qui de Claros touchent les bords sacrés,
S'ils boivent d'Apollon les ondes prophétiques,
Par l'indomptable Dieu tout-à-coup égarés,
Sentent d'un saint transport les accès frénétiques.
Moi, du jus de Bacchus, de parfums enivré,
Et couché sur le sein de ma belle maîtresse,
A de douces fureurs qui renaîtront sans cesse,
Je veux sans cesse être livré.

Digitized by Google

ιδ'. ΕΙΣ ΕΡΩΤΑ.

Θέλω, θέλω φιλῆσαι.
Ἔπειθ' Ἔρως φιλεῖν με·
Ἐγὼ δ' ἔχων νόημα
Ἄβουλον, οὐκ ἐπείσθην.
Ὁ δ' εὐθὺ τόξον ἄρας
Καὶ χρυσέην φαρέτρην,
Μάχῃ με προὐκαλεῖτο.
Κἀγὼ λαβὼν ἐπ' ὤμων
Θώρηχ', ὅπως Ἀχιλλεὺς,
Καὶ δοῦρα, καὶ βοείην,
Ἐμαρνάμην Ἔρωτι.
Ἔβαλλ', ἐγὼ δ' ἔφευγον.
Ὡς δ' οὐκ ἔτ' εἶχ' ὀϊστοὺς,
Ἤσχαλλεν, εἶθ' ἑαυτὸν
Ἀφῆκεν εἰς βέλεμνον·
Μέσος δὲ καρδίης μευ
Ἔδυνε, κοὐ μ' ἔλυσε.

Digitized by Google

Digitized by Google

« Attends! dit-il.... et soudain le perfide,
D'un vol plus prompt que la flèche homicide,
S'élance, part, vise droit à mon cœur,
Pénètre au fond, et s'y loge en vainqueur.

Digitized by Google

Digitized by Google

XIV.

SON COMBAT AVEC L'AMOUR.

Mon destin est d'aimer, je cede à sa rigueur.

L'amour, un jour, me dit avec douceur
De me montrer à ses lois plus docile;
Moi que le ciel a fait, pour mon malheur,
D'un cœur altier, d'un esprit difficile,
J'écoutois peu le petit discoureur.
L'Amour s'irrite, et d'un air d'assurance,
Son arc en main, le carquois sur le dos,
M'ordonne alors de me mettre en défense.
De mon côté, prenant, sur ce propos,
Le bouclier, la cuirasse et la lance,
A ce combat je vais comme un héros.
Il tend son arc, et moi, je prends la fuite;
De mille traits qu'il ajuste à la fois,
Nul ne m'atteint: le Dieu, dans sa poursuite,
Sur moi, sans fruit, épuise son carquois:
Attends! dit-il.... et soudain le perfide,
D'un vol plus prompt que la fleche homicide,
S'élance, part, vise droit à mon cœur,
Pénetre au fond, et s'y loge en vainqueur.

Digitized by Google

Μάθην δ' ἔχω βοείην.
Τί γὰρ βάλωμεν ἔξω,
Μάχης ἔσω μ' ἐχούσης;

Digitized by Google

Or, maintenant, que faire de mes armes?
Autour de moi le combat est fini:
C'est au dedans que regnent les alarmes,
C'est dans mon cœur qu'est placé l'ennemi.

Digitized by Google

ιη'. ΕΙΣ ΤΟ ΑΦΘΟΝΩΣ ΖΗΝ.

Οὔ μοι μέλει τὰ Γύγεω,
Τοῦ Σαρδίων ἄνακτος·
Οὐδ' εἷλέ πώ με ζῆλος,
Οὐδὲ φθονῶ τυράννοις.
Ἐμοὶ μέλει μύροισι
Καταβρέχειν ὑπήνην·
Ἐμοὶ μέλει ῥόδοισι
Καταστέφειν κάρηνα.
Τὸ σήμερον μέλει μοι·
Τὸ δ' αὔριον τίς οἶδεν;
[Ὡς οὖν ἔτ' εὐδί' ἐστὶ,
Καὶ πῖνε, καὶ κύβευε,
Καὶ σπένδε τῷ Λυαίῳ,
Μὴ νοῦσος, ἤν τις ἔλθῃ,
Λέγῃ· σὲ μὴ δεῖ πίνειν.]

Digitized by Google

XV.

SES GOUTS.

Tout l'or du roi de Lydie
N'a rien qui touche mon cœur;
Monarques! votre grandeur
Ne me cause point d'envie.
Sur mon front toujours joyeux,
Mes doigts enlacent la rose;
D'un parfum délicieux
Avec volupté j'arrose
Et ma barbe et mes cheveux.
Dans ma course passagere,
Le jour qui luit à mes yeux
Est le jour que je préfere;
Car du lendemain les Dieux
Ont voulu faire un mystere.
Tant qu'un soleil pur t'éclaire,
Fête l'Amour et Bacchus;
Crains toujours quelque surprise,
Et qu'Atropos ne te dise :
Cesse tes jeux, ne bois plus.

Digitized by Google

ιϛ'. ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ.

Σὺ μὲν λέγεις τὰ Θήβης,
Ὁ δ' αὖ Φρυγῶν ἀϋτάς·
Ἐγὼ δ' ἐμὰς ἀλώσεις.
Οὐχ ἵππος ὤλεσέν με,
Οὐ πεζὸς, οὐχὶ νῆες·
Στρατὸς δὲ καινὸς ἄλλος
Ἀπ' ὀμμάτων βαλών με.

Digitized by Google

XVI.

SA DÉFAITE.

Que sur la lyre divine
Un poëte, plus heureux,
Chante Troie et sa ruine,
Thebe et ses combats fameux.
D'une voix moins animée,
Je dis à la renommée
Les combats qui m'ont perdu.
Pour me vaincre, il n'a fallu
Ni l'appareil redoutable
Des vaisseaux et des coursiers;
Ni d'une armée innombrable
Les invincibles guerriers.
Ce sont des troupes nouvelles
Qui, du fond de deux beaux yeux,
Sur moi lançoient mille feux
Et mille flechès mortelles.

Digitized by Google

ιζ'. ΕΪΣ ΠΟΤΗΡΙΟΝ ΑΡΓΥΡΟΪΝ.

Τὸν ἄργυρον τορεύων,
Ἡφαιστέ μοι ποίησον,
Πανοπλίαν μὲν οὐχί,
(Τί γὰρ μάχαισι κἀμοί;)
Ποτήριον δὲ κοῖλον,
Ὅσον δύνῃ, βαθύνας.
Ποίει δ' ἐμοὶ κατ' αὐτὸ
Μήτ' ἄστρα, μήθ' ἅμαξαν,
Μὴ συγνὸν Ὠρίωνα.
Τί Πλειάδων μέλει μοι,
Τί δ' ἀστέρος Βοώτεω;
Ποίησον ἀμπέλους μοι,
Καὶ βότρυας κατ' αὐτῶν,
Καὶ Μαινάδας τρυγώσας·
Ποίει δὲ ληνὸν οἴνου,
Καὶ χρυσέους πατοῦντας
Ὁμοῦ καλῷ Λυαίῳ
Ἔρωτα καὶ Βάθυλλον.

Digitized by Google

XVII.

SUR UNE COUPE.

Pour moi, Vulcain, que, sous ta main savante,
L'argent se plie en cercles délicats;
Je ne veux point d'une armure pesante:
Eh! que me font la guerre et les combats?
Je te commande une coupe élégante,
Sur-tout profonde, autant que tu pourras.
La coupe faite, autour ne graveras,
Ni les Gémeaux, ni l'Orion funeste,
Ni le Bouvier habitant des frimas.
Eh! que me font les feux du Char céleste,
Et Sirius et les filles d'Atlas?
De tous côtés qu'une vigne l'embrasse,
S'éleve aux bords, ou s'incline en berceaux;
Que de ses fruits, disposés avec grace,
La pourpre éclate à travers les rameaux.
Grave au milieu la folâtre Bacchante,
Courbant la branche et cueillant le raisin;
Et que l'or pur, en un coin, représente
L'Amour, Bathyle, avec le Dieu du vin,
Foulant du pied la vendange écumante.

Digitized by Google

ιη'. ΕΙΣ ΤΟ ΑΥΤΟ.

Καλλίτεχνα, τόρευσον
Ἔρως κύπελλον ἤδη·
Τὰ τερπνὰ τὴν πρῶθ' ἡμῖν
Ῥόδα φέρουσαν ὥρην.
Τὸν ἄργυρον δ' ἁπλώσας
Ποίει πότον μοι τερπνόν.
Μὴ τῶν παρ' οἴνῳ τελεῖν
Ξένον τι μοὶ τορεύσῃς,
Μὴ φευκτὸν ἰσόρημα·
Μᾶλλον δὲ ποίει τὸν Διὸς
Εὔϊον ἡμῖν ἔκγονον,
Μύσιν τε τῶν πόθων Κύπριν
Ἱμεναίους συγκροτοῦσαν.
Χάρασσ' Ἔρωτας ἀνόπλους,
Καὶ Χάριτας γελώσας,
Ὑπ' ἄμπελον εὐπέταλον,
Εὐδότρυον, κομῶσαν·
Σύναπτε κούρους εὐπρεπεῖς·
Ὁμοῦ δὲ Φοῖβος ἀθύροι.

XVIII.

SUR UNE COUPE.

Grand artiste, je veux une coupe élégante,
Digne du Dieu charmant qui regne sur les fleurs.
Je prétends que d'abord ta main y représente
Ce doux Printemps, qui donne à la rose naissante
Ses parfums délicats et ses tendres couleurs.
Puis, creusant du métal la surface brillante,
Grave-s-y de joyeux buveurs.
Qu'ici rien d'étranger à Bacchus, à sa gloire,
Ne souille ton burin naïf et gracieux :
Garde-toi d'y graver quelque tragique histoire ;
Mets-y plutôt ce fils du plus puissant des Dieux,
Cet aimable Bacchus qui créa l'art de boire.
La reine des desirs, des amoureux travaux,
Cypris y doit paroître, amenant l'Hyménée ;
Sous le poids des raisins vers la terre inclinée,
Qu'une vigne superbe, étendant ses rameaux,
Et de pampre étalant des guirlandes flottantes,
M'offre sous son feuillage, au fond de ses berceaux,
Les Amours désarmés et les Graces riantes.
Joins-y quelques enfants dont les beautés touchantes,
Près du groupe divin, plairont encore aux yeux ;
Et que le blond Phébus, à leurs danses décentes
Méle ses pas harmonieux.

Digitized by Google

ιθ'. ΕΙΣ ΤΟ' ΔΕΙΝ ΠΙΝΕΙΝ.

Η γῆ μέλαινα πίνει,
Πίνει δὲ δένδρε' αὐτὴν.
Πίνει θάλασσ' ἀναύρους,
Ὁ δ' ἥλιος θάλασσαν,
Τὸν δ' ἥλιον σελήνη.
Τί μοι μάχεσθ', ἑταῖροι,
Καὐτῷ θέλοντι πίνειν;

Digitized by Google

XIX.

TOUT BOIT DANS LE MONDE.

La terre boit les eaux du ciel;
L'arbre, dans le sol paternel,
Boit la seve qui le féconde;
De cent fleuves la mer boit l'onde;
Le soleil la boit à son tour;
Pour éclairer la nuit profonde,
La lune boit les feux du jour.
Chers amis, que Bacchus confonde,
Cessons d'inutiles débats;
Et, puisque tout boit dans le monde,
Pourquoi donc ne boirois-je pas?

Digitized by Google

κ'. ΕΙΣ ΚΟΡΗΝ.

Η Ταντάλου ποτ' ἔση
Λίθος Φρυγῶν ἐν ὄχθαις,
Καὶ παῖς ποτ' ὄρνις ἔπτη
Πανδίονος χελιδών.
Ἐγὼ δ' ἔσοπτρον εἴην,
Ὅπως ἀεὶ βλέπῃς με·
Ἐγὼ χιτὼν γενοίμην,
Ὅπως ἀεὶ φορῇς με.
Ὕδωρ θέλω γενέσθαι,
Οπως σε χρῶτα λούσω.
Μύρον, γύναι, γενοίμην,
Ὅπως ἐγώ σ' ἀλείψω.
Καὶ ταινίη δὲ μαστῶν,
Καὶ μάργαρον τραχήλῳ,

Digitized by Google

XX.

A SA MAITRESSE.

Non loin des champs d'Ilion,
Niobé, jadis si belle,
D'un affreux rocher, dit-on,
Garde la forme éternelle;
Et tu vois dans l'hirondelle
La fille de Pandion.
Comme elles, dans mon ivresse,
Changeant de forme et de nom,
Que ne suis-je, ô ma maîtresse,
Ou le miroir qui, sans cesse,
Réfléchit tes doux appas,
Ou la pourpre qui caresse
Tes membres si délicats!
Que ne suis-je, ô mon amie,
L'eau dont les flots amoureux
De ton corps voluptueux
Baignent la forme arrondie!
Que ne suis-je l'ambrosie
Qui parfume tes cheveux!
Sur ton sein, dans ma folie,

Digitized by Google

Καὶ σάνδαλον γενοίμην.

Μόνον ποσὶν πάτει με.

Digitized by Google

Je ferois vœu d'être encor
La bandelette jolie
Qui presse un si cher trésor;
Je voudrois, perle mobile,
Glisser sur les blancs contours
D'un col que tous les Amours
Ont choisi pour leur asile.
Par un autre enchantement,
Puissé-je prendre la place
Du cothurne qui s'enlace
Autour de ton pied charmant!

Digitized by Google

κα'. ΕΙΣ ΕΑΤΤΟΝ.

Δόλε μοι, δλότ', ω γυναῖκες,
Βρομίου πιεῖν ἀμυδί·
Ὑπὸ καύμαλος γὰρ ἤδη
Προδοθεὶς ἀναστενάζω.
Δόλε δ' ἀνθέων ἐκείνου·
Σλεφάνους δ', οἵοις πυκάζω
Τὰ μίλωπά μου, 'πικαίω.
Τὸ δὲ καῦμα τῶν Ἐρώλων,
Κραδίη, τίνι σκεπάζω;

Digitized by Google

XXI.

SUR SES FEUX.

Dans ma coupe, à grands flots, femmes! versez du vin:
Des feux du jour la chaleur me dévore.
Qu'après l'avoir remplie, on la remplisse encore:
Apportez-moi les fleurs dont le parfum divin
Charme le Dieu que tout buveur adore;
Mon front brûlant flétrit et décolore
Les roses qu'en festons y plaça votre main.
Dans cette ardeur qui me consume,
Ce nectar et ces fleurs peuvent me ranimer
Mais les feux que l'Amour, sans cesse, en moi rallume,
Mon cœur! qui pourra les calmer?

Digitized by Google

κϛ'. ΕΙΣ ΒΑΘΥΛΛΟΝ.

Παρα την σκιὴν Βαθύλλου
Καθίσω. Καλὸν τὸ δένδρον·
Ἁπαλας δ' ἔστεστε χαίτας
Μαλακωτάτῳ κλαδίσκῳ.
Παρὰ δ' αὐτὸν ἐρεθίζει
Πηγὴ ῥέουσα πειθοῦς.
Τίς ἂν οὖν ὀρῶν παρέλθοι
Κατηγώγιον τοιοῦτο;

Digitized by Google

XXII.

SUR BATHYLE.

Bathyle est un riant ombrage;
Ses flexibles rameaux et son tendre feuillage
Se courbent avec grace en leur doux mouvement:
Je veux me reposer sous cet arbre charmant.
Auprès murmure une source discrete
D'où s'écoulent les doux propos:
Eh! qui, voyant cette aimable retraite,
N'y voudroit prendre un moment de repos?

Digitized by Google

κγ'. ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΛΟΥΤΟΝ.

Ο πλοῦτος εἴ γε χρυσοῦ
Τὸ ζῆν παρεῖχε θνητοῖς,
Ἐκαρτέρουν φυλάσσων,
Ἵν', ἂν Θάνατος ἐπέλθῃ,
Λάβῃ τι, καὶ παρέλθῃ.
Εἰ δ' οὔ τι που πρίασθαι
Τὸ ζῆν ἔνεστι θνητοῖς,
Τί καὶ μάτην κενάζω;
Τί καὶ γόους προπέμπω;
Θανεῖν γὰρ εἰ πέπρωται,
Τί χρυσὸς ὠφελεῖ με;
Ἐμοὶ γένοιτο πίνειν,
Πιόντι δ' οἶνον ἡδὺν
Ἐμοῖς φίλοις συνεῖναι,
Ἀπαλαῖσιν ἔν τε κοίταις
Τελεῖν τὰν Ἀφροδίταν.

Digitized by Google

XXIII.

SUR L'EMPLOI DE LA VIE.

Si nous pouvions avec de l'or
Prolonger nos destins rapides,
Je voudrois, de mes mains avides,
Amasser, amasser encor;
Et quand viendroit la Parque avare,
Ouvrant pour elle mon trésor,
Je la renverrois au Ténare.
Mais si les plus riches présents
Ne peuvent racheter la vie,
Pourquoi ces regrets impuissants?
D'où naît la sombre rêverie
Qui veut s'emparer de mes sens?
La mort est donc inévitable?
Hé bien! que m'importe Plutus?
Rassemblant autour de ma table
D'amis une troupe agréable,
J'aime bien mieux fêter Bacchus;
Puis, enivré de ses délices,
Dans l'ombre, à la belle Vénus,
Offrir encor des sacrifices.

Digitized by Google

κδ'. ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ.

Επειδὴ βροτὸς εἰλίχθην
Βιότου τρίβον ὁδεύειν,
Χρόνον ἴγνων, ὃν παρῆλθον,
Ὃν δ' ἔχω δραμεῖν, οὐκ οἶδα,
Μέθετέ με, φρονίδες·
Μηδέν μοι καὶ ὑμῖν ἔστω.
Πρὶν ἐμὲ φθάσῃ τὸ τέρμα,
Παίζω, γελάσω, χορεύσω
Μετὰ τοῦ καλοῦ Λυαίου.

XXIV.

SUR L'EMPLOI DE LA VIE.

Né mortel, et du Sort accomplissant l'arrêt,
La vie est un sentier dans lequel je voyage;
Mon œil peut parcourir le chemin que j'ai fait:
Ce qui m'en reste à faire est couvert d'un nuage.
Hé bien! fuyez, Soucis! adieu, sombre Chagrin!
Ne venez plus troubler ma course passagere.
Je veux, suivi des Ris, troupe aimable et légere,
Embellir quelques jours comptés par le Destin;
Et tenant Bacchus par la main,
D'un pied joyeux frapper la terre.

Digitized by Google

κε'. ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ.

Οταν πίω τον οἶνον,
Εὕδουσιν αἱ μέριμναι.
Τί μοι πόνων, τί μοι γόων,
Τί μοι μέλει μεριμνῶν;
Θανεῖν με δεῖ, κἂν μὴ θέλω.
Τί δὲ τὸν βίον πλανῶμαι;
Πίωμεν οὖν τὸν οἶνον
Τὸν τοῦ καλοῦ Λυαίου.
Σὺν τῷ δὲ πίνειν ἡμᾶς
Εὕδουσιν αἱ μέριμναι.

Digitized by Google

XXV.

SUR L'EMPLOI DE LA VIE.

J'ENDORS mes soucis dans l'ivresse :
Où menent l'ennui, le chagrin ?
A quoi sert de gémir sans cesse ?
Mourir est le commun destin ;
Y résister seroit folie :
Pourquoi donc errer dans la vie ?
N'en sais-je pas le vrai chemin ?
Allons ! dans ce nectar divin
Buvons, à longs traits, l'alégresse ;
Et qu'au sein d'une douce ivresse
S'endorment l'ennui, le chagrin.

Digitized by Google

κϛ'. ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ.

Οταν ὁ Βάκχος εἰσέλθῃ,
Εὕδουσιν αἱ μέριμναι·
Δοκῶν δ' ἔχειν τὰ Κροίσου
Θέλω καλῶς ἀείδειν··
Κισσοστεφὴς δὲ κεῖμαι,
Παῖῶ δ' ἅπαντα θυμῷ.
Ὄπλιζ', ἐγὼ δὲ πίνω.
Φέρ' ἐμοὶ κύπελλον, ὦ παῖ·
Μεθύοντα γὰρ με κεῖσθαι
Πολὺ κρεῖσσον, ἢ θανόντα.

Digitized by Google

XXVI.

EFFETS DU VIN.

Bacchus paroît : sa présence
Soudain à mes tristes jours
Rend la joie et l'espérance ;
De Crésus j'ai l'opulence,
Et je chante mes amours.
Sous ma couronne de lierre,
Je brave la terre entiere,
Je me crois l'égal des rois :
Fils de Mars ! troupe guerriere !
Courez aux armes.... Je bois.
Remplis ma coupe, ô Glycere !
J'aime mieux, dans mes ébats,
Être étendu sur l'arene
Par l'éleve de Silene
Que par le Dieu des combats.

Digitized by Google

κζ'. ΕΙΣ ΔΙΟΝΥΣΟΝ.

Τοῦ Διὸς ὁ παῖς ὁ Βάκχος,
Ὁ λυσίφρων, ὁ λυαῖος,
Ὅταν εἰς φρένας τὰς ἡμᾶς
Εἰσέλθῃ μεθυδόπας,
Διδάσκει με χορεύειν.
Ἔχω δὲ καί τι τερπνὸν
Ὁ τῆς μέθας ἐρασάς·
Μεθὰ κρόπων, μετ' ᾠδῆς
Τέρπει με κ' Ἀφροδίτα,
Καὶ πάλιν θέλω χορεύειν.

Digitized by Google

XXVII.

EFFETS DU VIN.

Quand le fils du plus grand des Dieux,
Bacchus, dont la douce puissance
Charme les maux, rend l'espérance,
A longs traits me verse ses feux;
Instruit par ce maître joyeux,
Je frappe la terre en cadence.
Je ne sais quelle volupté
De tout mon être alors s'empare:
Les chants, les sons de la cithare,
Vénus, tout plaît à mon cœur enchanté;
Et dans le trouble qui m'égare,
Mon pied bondit encor, par Bacchus agité.

Digitized by Google

κη'. ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΑΥΤΟΥ ΕΤΑΙΡΑΝ.

Αγε, ζωγράφων ἄριστε,
Γράφε, ζωγράφων ἄριστε,
Ῥοδίης κάρανε τέχνης,
Ἀπεοῦσαν, ὡς ἂν εἴπω,
Γράφε τὴν ἐμὴν ἑταίρην.
Γράφε μοι τρίχας το πρῶτον
Ἀπαλάς τε καὶ μελαίνας·
Ὁ δὲ κηρὸς ἂν δύνηται,
Γράφε καὶ μύρου πνεούσας.
Γράφε δ' ἐξ ὅλης παρειῆς
Ὑπὸ πορφύραισι χαίταις
Ἐλεφάντινον μέτωπον.
Τὸ μεσόφρυον δὲ μή μοι
Διάκοπτε, μήτε μίσγε·
Ἐχέτω δ', ὅπως ἐκείνη,
Τὸ λεληθότως σύνοφρυν
Βλεφάρων ἴτυν κελαίνην.

Digitized by Google

XXVIII.

PORTRAIT DE SA MAITRESSE.

Prends tes pinceaux, artiste gracieux!
Prends tes pinceaux; et que ta main savante,
Par un effort de son art merveilleux,
M'offre un portrait de ma maîtresse absente.
Je vais t'aider: suis et fais de ton mieux.
Tâche d'abord d'exprimer la mollesse
De ses cheveux brillants du plus beau noir;
Si, par hasard, la cire a ce pouvoir,
Rends les parfums qu'ils exhalent sans cesse;
Car je voudrois les sentir et les voir.
Sous ces cheveux tout baignés d'ambrosie,
Qu'un front d'ivoire, abaissant son contour,
Touche la joue, avec grace arrondie.
Que les sourcils, fins, légers dans leur tour,
D'un arc d'ébene entourant la paupiere,
Prêts à s'unir, se fondent par degrés,
Sans se mêler, sans être séparés:
Telle est leur forme et leur vrai caractere.
Quant au regard, c'est le feu le plus pur
Qui seul rendra son trait doux et rapide:

Digitized by Google

Τὸ δὲ βλέμμα νῦν ἀληθῶς
Ἀπὸ τοῦ πυρὸς ποίησον,
Ἅμα γλαυκὸν, ὡς Ἀθήνης,
Ἅμα δ' ὑγρὸν, ὡς Κυθήρης.
Γράφε ῥῖνα καὶ παρειὰς,
Ῥόδα τῷ γάλακτι μίξας.
Γράφε χεῖλος, οἷα Πειθοῦς,
Προκαλούμενον φίλημα.
Τρυφερῶ δ' ἔσω γενείου
Περὶ λυγδίνῳ τραχήλῳ
Χάριτες πέτοιντο πᾶσαι.
Στόλισον τὸ λοιπὸν αὐτὴν
Ὑποπορφύροισι πέπλοις·
Διαφαινέτω δὲ σαρκῶν
Ὀλίγον, τὸ σῶμ' ἐλέγχον.
Ἀπέχει· βλέπω γὰρ αὐτήν·
Τάχα, κηρὲ, καὶ λαλήσεις.

Digitized by Google

Figure-toi Minerve aux yeux d'azur,
Et de Vénus cette langueur humide
Qui peut toucher le mortel le plus dur.
Qu'avec le lis, sur un si beau visage,
La rose forme un mélange charmant:
Sa bouche aimable, où naît le doux langage,
Doit appeler le baiser d'un amant.
Autour d'un col où la blancheur éclate,
Dans les contours du plus joli menton,
Que les trois sœurs du malin Cupidon
Semblent voler sous ta main délicate.
Le reste, il faut avec soin le voiler:
Pourtant, des chairs indiquant la finesse,
Entr'ouvre un peu le tissu qui les presse,
Et montre ainsi ce qu'il voudroit celer.
Bien!... la voilà!... Je crois voir ma maîtresse:
N'y touche plus: l'image va parler.

Digitized by Google

κθ'. ΕΙΣ ΒΑΘΥΛΛΟΝ.

Γράφε μοι Βάθυλλον οὕτω,
Τὸν ἑταῖρον, ὡς διδάσκω.
Λιπαρὰς κόμας ποίησον,
Τὰ μὲν ἔνδοθεν, μελαίνας,
Τὰ δ' ἐς ἄκρον, ἠλιώσας·
Ἕλικας δ' ἐλευθέρους μοι
Πλοκάμων, ἅτακτα συνθεὶς,
Ἄφες, ὡς θέλωσι, κεῖσθαι.
Ἁπαλὸν δὲ καὶ δροσῶδες
Στεφέτω μέτωπον ὀφρὺς
Κυανωτέρη δρακόντων.
Μέλαν ὄμμα γοργὸν ἔσω,
Κεκερασμένον γαλήνῃ,
Τὸ μὲν ἐξ Ἄρηος ἕλκον,
Τὸ δὲ, τῆς καλῆς Κυθήρης,
Ἵνα τις τὸ μὲν φοβῆται,
Τὸ δ' ἀπ' ἐλπίδος κρεμᾶται.

Digitized by Google

XXIX.

PORTRAIT DE BATHYLE.

De mon Bathyle, ô peintre ingénieux!
Fais le portrait; et, d'une main fidele,
Suis mon récit; car un si beau modele,
Pour mon malheur, est absent de ces lieux.
Humide encor de parfums précieux,
Sa chevelure, aussi douce que fine,
Par son éclat doit éblouir les yeux.
Que de l'ébene, à sa tendre racine,
Elle ait d'abord la brillante couleur;
Puis, par degrés, dans l'or qui les termine,
De ses rameaux fais pâlir la noirceur.
Dispose-les en boucles ondoyantes;
Et, confiant au zéphire léger
De leurs anneaux les formes caressantes,
Seuls, au hasard, laisse-les s'arranger.
Moins éclatant est le serpent flexible,
Lorsqu'il s'anime aux feux brûlants du jour,
Que le sourcil dont la courbe insensible
Doit de son front suivre l'heureux contour.
Que son œil noir lance un regard sévere

Digitized by Google

Ῥοδίνην δ', ὁποῖα μῆλον,
Χνοΐην ποίει παρειήν·
Ἐρύθημα δ' ὡς ἂν Αἰδοῦς
Δύνασαι βαλεῖν, ποίησον.
Τὸ δὲ χεῖλος οὐκ ἔτ' οἶδα
Τίνι μοι τρόπῳ ποιήσεις....
Ἄπαλον, γέμον τε Πειθοῦς.
Τὸ δὲ πᾶν, ὁ κηρὸς αὐτὸς
Ἐχέτω λαλῶν σιωπῇ.
Μετὰ δὲ πρόσωπον, εσω
Τὸν Ἀδώνιδος παρελθὼν
Ἐλεφάντινος τραχηλος.
Μεταμάζιον δὲ ποίει
Διδύμας τε χεῖρας Ἑρμοῦ,
Πολυδεύκεος δὲ μηροὺς,
Διονυσίην δὲ νηδύν·
Ἀπαλῶν δ' ὕπερθε μηρῶν,
Μηρῶν τὸ πῦρ ἐχόντων,
Ἄφελῆ ποίησον αἰδῶ,
Παφίην θέλουσαν ἤδη.
Φθονερὴν ἔχεις δὲ τέχνην,

Digitized by Google

Où du dieu Mars étincelle l'ardeur;
Mais que Vénus, par un effet contraire,
A ce regard mêle tant de douceur,
Que, si d'abord on en craint la colere,
D'espoir bientôt il embrase le cœur.
Qu'un fin duvet, de sa joue arrondie
Rende plus doux l'incarnat enchanteur:
Des feux légers d'une aimable pudeur,
Si tu le peux, fais qu'elle soit rougie.
Quant à la bouche, attends.... en vérité,
Je ne sais trop comment la bien décrire:
A la fraîcheur unis la volupté;
Mêle à ces dons un éloquent sourire:
Ici tu dois à tel point exceller,
Qu'en son silence elle semble parler.
Que, d'Adonis, son col d'ivoire efface
Le col brillant de blancheur et de grace.
A tous les Dieux faisant d'heureux larcins,
De ce Mercure imite-moi les mains:
Emprunte encor sa poitrine charmante.
Prends à Pollux ces traits nerveux et fins.
Exprime ici la mollesse attrayante,
L'aspect plus doux, les traits plus incertains
De ce Bacchus dont la grace m'enchante.
Qu'un si beau corps d'où partent mille feux,
Des feux vainqueurs qui consument les ames,

Digitized by Google

Οἷς μὴ τὰ νῶτα δεῖξαι
Δύνασαι· τὰ δ' ἦν ἀμείνω.
Τί με δεῖ πόδας διδάσκειν;
Λάβε μισθὸν ὅσσον εἴπῃς.
Τοῦτον δὲ τὸν Ἀπόλλωνα
Καθελὼν, ποίει Βαθύλλον.
Ἢν δ' ἐς Σάμον ποτ' ἐλθῇς,
Γράφε Φοῖβον ἐκ Βαθύλλου.

Digitized by Google

Par plus d'un signe annonce l'âge heureux
Où de Vénus on sent déja les flammes.
C'est un malheur que ton art séduisant
N'ait le pouvoir de faire aussi paroître
D'un dos parfait l'albâtre éblouissant :
C'est ce qu'il a de plus charmant peut-être.
Dirai-je encor ses pieds si délicats?...
Non : prends plutôt le prix que tu voudras,
Et retouchant (la chose est bien facile)
Cet Apollon, de lui fais un Bathyle;
Puis de Samos, consacrée à Junon,
Si quelque jour tu vois le beau rivage,
Mets à profit ce fortuné voyage,
Et de Bathyle alors fais Apollon.

Digitized by Google

λ'. ΕΙΣ ΕΡΩΤΑ.

Αἱ Μοῦσαι τὸν Ἔρωτα
Δήσασαι στεφάνοισι
Τῷ Κάλλει παρέδωκαν.
Καὶ νῦν ἡ Κυθέρεια
Ζητεῖ, λύτρα φέρουσα,
Λύσασθαι τὸν Ἔρωτα.
Κἂν λύσῃ δέ τις αὐτὸν,
Οὐκ ἔξεισι, μενεῖ δὲ·
Δουλεύειν δεδίδακται.

Digitized by Google

XXX.

L'AMOUR CAPTIF.

Les chastes Sœurs ayant surpris un jour,
Je ne sais où, le pauvre Amour,
A la Beauté livrerent en servage
Leur prisonnier, dans des liens de fleurs.
Or, maintenant, sa mere tout en pleurs
Le cherche, et, pour tirer son enfant d'esclavage,
Porte avec elle une honnête rançon.
La pauvre mere! hélas! sa recherche est bien vaine:
Eût-il sa liberté, le petit compagnon
Se trouve bien de sa prison,
Et ne veut point quitter sa chaîne.

Google

λα'. ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ.

Ἄφες με τοῖς θεοῖσι
Πιεῖν. Πιεῖν ἀμυδὶ
Θέλω, θέλω μανῆναι.
Ἐμαίνετ' Ἀλκμαίων τε
Χ' ὁ λευκάπους Ὀρέστης,
Τὰς μητέρας κτανόντες.
Ἐγὼ δὲ μηδένα κτὰς,
Πιὼν δ' ἐρυθρὸν οἶνον,
Θέλω, θέλω μανῆναι.
Ἐμαίνετθ' Ἡρακλῆς πρὶν
Δεινὴν κτονῶν φαρέτρην
Καὶ τόξον Ἰφίτειον.
Ἐμαίνετο πρὶν Αἴας
Μετ' ἀσπίδος κραδαίνων
Τὴν Ἕκτορος μάχαιραν.
Ἐγὼ δ' εχων κύπελλον

Digitized by Google

XXXI.

SES FUREURS.

Je veux boire en l'honneur des Dieux;
C'est le seul bonheur où j'aspire:
Dans ce nectar délicieux,
Je veux, ô mes amis, je veux
Puiser un ravissant délire.
Autrefois Oreste, Alcméon,
Ces deux parricides impies,
Sous le fouet sanglant des Furies
Perdirent leur triste raison:
Pour moi, qui n'immolai personne,
J'invoque le Dieu des buveurs,
Et, sans remords, je m'abandonne
A de moins tragiques fureurs.
D'Alcmene le fils redoutable,
Dans l'accès qui vint le saisir,
D'Iphitus faisoit retentir
L'arc et le carquois effroyable;
Ajax, ce terrible guerrier,
Tourmenté par une Euménide,
Agitoit son noir bouclier,
Et d'Hector l'épée homicide:

Digitized by Google

Καὶ τίμμα τοῦτο χαίταις,
Οὐ τόξον, οὐ μάχαιραν,
Θέλω, θέλω μανῆναι.

Digitized by Google

Pour glaive ou lance, dans mes jeux,
Saisissant ma coupe ou ma lyre,
Je veux, ô mes amis, je veux
Puiser un ravissant délire
Dans ce nectar délicieux.

Digitized by Google

λϛ'. ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΕΑΥΤΟΥ ΕΡΩΤΑΣ.

Εἰ φύλλα πάντα δένδρων
Επίσασαι κατειπεῖν,
Εἰ κύματ' οἶδας εὑρεῖν
Τὰ τῆς ὅλης θαλάσσης,
Σὲ τῶν ἐμῶν ἐρώτων
Μόνον ποιῶ λογιστήν.
Πρῶτον μὲν ἐξ Ἀθηνῶν
Ερωτας εἴκοσιν θὲς,
Καὶ πεντεκαίδεκ' ἄλλους.
Επειτα δ' ἐκ Κορίνθου
Θὲς ὁρμαθοὺς ἐρώτων·
Ἀχαΐης γάρ ἐστιν,
Ὅπου καλαὶ γυναῖκες.
Τίθει δὲ Λεσβίους μοι,
Καὶ μέχρι τῶν Ἰώνων,
Καὶ Καρίης Ῥόδου τε,

Digitized by Google

XXXII.

SUR LE NOMBRE DE SES AMOURS.

Des arbres qu'embellit le Printemps gracieux
Peux-tu compter le nombre et les feuilles mobiles?
Compterois-tu les flots qu'un vent capricieux
Souleve follement sur les mers indociles?...
Si tu peux faire un tel effort,
De compter mes amours toi seul auras la gloire:
Dans l'heureuse Athenes, d'abord
Mets vingt amours, puis quinze encor;
Ce compte est juste, et j'ai bonne mémoire.
A Corinthe, chere à Cypris,
Mets des essaims d'amours, des amours innombrables:
Tu sais qu'en ce pays les femmes sont aimables,
Et que de la beauté nous leur donnons le prix.
Dans Rhodes, dans Lesbos, dans la riche Carie,
Aux bords voluptueux de la molle Ionie,
Je compte au moins deux mille amours.
— Est-ce tout? — Non, écris toujours:
T'ai-je dit mes amours aux plaines de Syrie,
Ceux dont Canope a vu le cours?
De la Crete ai-je dit les rivages fertiles?

Digitized by Google

Δισχιλίους ἔρωτας.—
Τί φῄς;—Ἀεὶ κηρῷ θές.
Οὐπω Σύρους ἔλεξα,
Οὔπω πόθους Κανώβου,
Οὐ τῆς ἅπαντ' ἐχούσης
Κρήτης, ὅπου πόλεσσιν
Ἔρως ἐπορχιάζει.
Τί σοι θέλεις ἀριθμῶ
Καὶ τοὺς Γαδείρων ἐκτὸς,
Τοὺς Βακτρίων τε κ' Ἰνδῶν,
Ψυχῆς ἐμῆς ἔρωτας;

Digitized by Google

La Crete! doux pays, séjour des vrais amants!
Dont le fils de Vénus visite les cent villes,
Célébrant en tous lieux ses mysteres charmants.
Quant à tous ces amours qui de mon ame avide
Ont rempli les desirs sans cesse renaissants,
Aux rives de l'Indus, sous le ciel des Persans,
  Et par-delà les colonnes d'Alcide,
Irai-je à les compter perdre avec toi mon temps?

Digitized by Google

λγ'. ΕΙΣ ΧΕΛΙΔΟΝΑ

Σὺ μὲν, φίλη χελιδὼν,
Ἐτησίη μολοῦσα,
Θέρει πλέκεις καλιήν·
Χειμῶνι δ' εἰς ἄφαντος
Ἢ Νεῖλον, ἢ 'πι Μέμφιν.
Ἔρως δ' ἀεὶ πλέκει μευ
Ἐν καρδίῃ καλιήν.
Πόθος δ' ὁ μὲν πτεροῦται,
Ὁ δ' ὠὸν ἐστιν ἀκμὴν,
Ὁ δ' ἡμίλεπτος ἤδη.
Βοὴ δὲ γίγνετ' αἰεὶ
Κεχηνότων νεοσσῶν.
Ἐρωτιδεῖς δὲ μικροὺς
Οἱ μείζονες τρέφουσιν·
Οἱ δὲ τραφέντες εὐθὺς
Πάλιν κύουσιν ἄλλους.
Τί μῆχος οὖν γένηται;
Οὐ γὰρ σθένω τοσούτους
Ἔρωτας ἐκσοβῆσαι.

Digitized by Google

XXXIII.

LA NICHÉE D'AMOURS.

Tous les ans, aimable hirondelle,
Tu viens revoir mon doux pays:
L'été, tu fais ton nid; l'hiver, à tire d'aile,
Tu voles vers les bords de la riche Memphis
Attendre la saison d'un nouvel hyménée.
Las! dans mon cœur, tant que dure l'année,
L'Amour niche et fait ses petits.
L'aîné de ces petits, à son aile novice
Ose déja se confier;
De sa coquille, le dernier
N'a point encor rompu le fragile édifice;
L'autre, de sa prison est sorti presque entier.
Aux bords du nid, la bruyante famille
Se presse, s'agite, sautille;
Par les plus grands, les moindres sont nourris.
Leur nourriture à peine est achevée,
Qu'aussitôt chacun d'eux, d'Amours aussi jolis
Fait à son tour une couvée.
Leur nombre augmente tous les jours:
Que faire? bien grande est ma peine;
Car l'entreprise seroit vaine
De vouloir de mon cœur arracher tant d'Amours.

Digitized by Google

λδ'. ΕΙΣ ΚΟΡΗΝ.

Μή με φύγῃς, ὁρῶσα
Τὰν πολιὰν ἐθείραν.
Μηδ', ὅτι σοι πάρεισιν
Ἀκμαῖον ἄνθος ὥρας,
Τάμὰ φίλτρα διώξῃς.
Ὅρα κἀν στεφάνοισιν
Ὅπως πρέπει τὰ λευκὰ
Ῥόδοις κρίνα πλακέντα.

Digitized by Google

Digitized by Google

Dans les fleurs qu'en festons pour toi l'Amour enlace,
Ne vois-tu pas souvent que, par un choix heureux,
La rose au lis se marie avec grace ?

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XXXIV.

A UNE JEUNE FILLE.

Ne me fuis pas, Beauté fiere et sauvage!
Mes cheveux, il est vrai, sont blanchis par le temps;
Et de l'aimable fleur des ans
Les charmantes couleurs brillent sur ton visage:
Fille ingrate! est-ce assez pour dédaigner mes feux?
Dans les fleurs qu'en festons pour toi l'Amour enlace,
Ne vois-tu pas souvent que, par un choix heureux,
La rose au lis se marie avec grace?

Digitized by Google

λε'. ΕΙΣ ΕΥΡΩΠΗΣ ΕΙΚΟΝΑ.

Ο ταῦρος οὗτος, ὦ παῖ,
Ζεύς μοι δοκεῖ τις εἶναι.
Φέρει γὰρ ἀμφὶ νώτοις
Σιδωνίην γυναῖκα·
Περᾷ δὲ πόντον εὐρὺν,
Τέμνει τε κῦμα χηλαῖς.
Οὐκ ἂν δὲ ταῦρος ἄλλος
Ἐξ ἀγέλης ἐλασθεὶς
Επλευσε τὴν θάλασσαν,
Εἰ μὴ μόνος γ' ἐκεῖνος.

Digitized by Google

XXXV.

SUR UN TABLEAU.

Regarde ce taureau : sais-tu bien, jeune enfant,
Qu'en lui tu vois le Dieu qui lance le tonnerre?
Admire la beauté qu'il porte, triomphant :
Des beautés de Sidon elle a le caractere.
De ses pieds vigoureux il fend les flots amers :
Eh! quel autre taureau, quittant les pâturages,
Osa jamais braver les vents et les orages,
Et traverser ainsi l'immensité des mers?

Digitized by Google

λς'. ΕΙΣ ΤΟ ΑΝΕΙΜΕΝΩΣ ΖΗΝ.

Τί με τοὺς νόμους διδάσκεις,
Καὶ ῥητόρων ἀνάγκας;
Τί δ' ἐμοὶ λόγων τοσούτων
Τῶν μηδὲν ὠφελούντων;
Μᾶλλον διδάσκε πίνειν
Ἀπαλὸν πόμα Λυαίου·
Μᾶλλον διδάσκε παίζειν
Μετὰ χρυσῆς Ἀφροδίτης.
Πολιαὶ κάρα τέφουσι.
Δὸς ὕδωρ, βάλ' οἶνον, ὦ παῖ,
Τὴν ψυχήν μου κάρωσον.
Βραχὺ μὴ ζῶντα καλύπτεις·
Ὁ θανὼν οὐκ ἐπιθυμεῖ.

Digitized by Google

XXXVI.

INUTILITÉ DE LA SCIENCE.

A tes leçons, triste rhéteur,
Pourquoi veux-tu que je m'applique?
Qu'ai-je besoin de rhétorique?
A quoi servent pour le bonheur
Ces grands mots que ton art m'explique?
Ami, si les Dieux t'ont appris
Quelque secret bien efficace
Pour fêter plus long-temps Cypris,
Ou pour boire avec plus d'audace,
Je suis ton disciple à ce prix.
Je touche au bout de ma carriere:
Esclave, à ce vin écumant
Mêle cette onde fraîche et claire,
Et dans un vague enchantement
Plonge mon ame tout entiere.
Bientôt un triste monument
Couvrira ma froide poussiere:
Un mort, privé de sentiment,
Ne veut plus ni boire ni plaire.

Digitized by Google

λζ'. ΕΙΣ ΤΟ ΕΑΡ.

Ἰδὲ πῶς ἔαρος φανέντος
Χάριτες ῥόδα βρύουσιν.
Ἰδὲ πῶς κῦμα θαλάσσης
Ἀπαλύνεται γαλήνῃ.
Ἴδε πῶς νῆσσα κολυμβᾷ.
Ἴδε πῶς γέρανος ὁδεύει.
Ἀφελῶς δ' ἔλαμψε Τιτάν·
Νεφελῶν σκιαὶ δονοῦνται·
Τὰ βροτῶν δ' ἔλαμψεν ἔργα.
[Καρποῖσι γαῖα προκύπτει,]
Καρπὸς ἐλαίας προκύπτει,
Βρομίου τέφεται τὸ νᾶμα.
Καλὰ φύλλον, καλὰ κλῶνα
Καθελὼν ἤνθισε καρπός.

Digitized by Google

XXXVII.

LE PRINTEMPS.

Vois comme au printemps tout sourit:
Les Graces font fleurir la rose;
L'air se tait; le flot s'assoupit,
Et sur le sein des mers repose.
Dans ce cristal brillant et pur
Déja le cygne plonge et nage,
Tandis que l'oiseau de passage
Fend lentement un ciel d'azur.
Du jour plus douce est la lumiere;
Les sombres nuages ont fui;
Des trésors qu'enferme la terre
Le germe s'est épanoui.
La vigne a repris son ombrage;
L'olivier, son fruit, sa fraîcheur:
Sur les rameaux, sous le feuillage,
Partout naît le fruit ou la fleur.

Digitized by Google

λη'. ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ.

Εγὼ γέρων μέν εἰμι,
Νέων πλέον δὲ πίνω,
Κἂν σθένῃ με χορεύειν,
Σκῆπτρον ἔχω τὸν ἀσκόν·
Ὁ νάρθηξ δ' οὐδέν ἐστιν.
Ὁ μὲν θέλων μάχεσθαι
Παρέτω καὶ μαχέσθω.
Ἐμοὶ κύπελλον, ὦ παῖ,
Μελιχρὸν οἶνον ἡδὺν
Ἐγκεράσας, φόρησον.
Ἐγὼ γέρων μέν εἰμι·
Σειληνὸν ἐν μέσοισι
Μιμούμενος χορεύσω.

Digitized by Google

XXXVIII.

ÉLOGE DE LA VIEILLESSE.

Je suis vieux, et dans l'art de boire
Les jeunes gens les plus hardis
Me cedent encor la victoire.
Parmi les danseurs suis-je admis;
Avec vigueur frappant la terre,
D'un vain appui je n'ai que faire;
Et cette outre aux flancs arrondis
Est le bâton que je préfere.
Qui veut me disputer le prix?
J'attends ce rival sous la treille.
Remplis ma coupe, ô bel enfant!
Remplis-la de ce vin brillant
Plus doux que les sucs de l'abeille.
J'en conviens, amis, je suis vieux;
Mais pourquoi m'en mettrois-je en peine?
Hé bien! dans vos ébats joyeux
J'imiterai le vieux Silene.

Digitized by Google

λθ'. ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ.

Ο τ' ἐγω πίω τὸν οἶνον,
Τότ' ἐμεῦ ἰκνθὲν ἦτορ
Μούσας λιγαίνειν ἄρχεται.
Ὅτ' ἐγω πίω τὸν οἶνον,
Ἀπορίπτονται μέριμναι,
Πολυφρόνιδές τε βουλαὶ
Ἐς ἀλικτύπους ἀῆτας.
Ὅτ' ἐγὼ πίω τὸν οἶνον,
Λυσιπήμων τότε Βάκχος
Πολυκνθέσιν μ' ἐν ὥραις
Δονέει, μέθῃ γανώσας.
Ὅτ' ἐγὼ πίω τὸν οἶνον,
Στεφάνους ἄνθεσι πλέξας,
Ἐπιθεὶς δὲ τῷ κρήνῳ,
Μέλπω βιότου γαλήνην.
Ὅτ' ἐγὼ πίω τὸν οἶνον,

Digitized by Google

XXXIX.

SON IVRESSE.

Quand je bois, mon cœur transporté,
Dans les accès de sa gaîté,
Aux Muses rend de doux hommages.
Quand je bois, de mon front rêveur
Dissipant soudain les nuages,
Au séjour des bruyants orages
Zéphire emporte ma douleur.
Quand je bois, mon ame charmée,
Au sein d'un nuage odorant,
Avec Bacchus va parcourant
De l'Ether la plaine embaumée,
D'un vol plus léger que le vent.
Quand je bois, sur mon front j'enlace
Les fleurs brillantes des Amours,
Et je chante alors avec grace
Le bonheur des paisibles jours.
Quand je bois, quand la folle ivresse
S'empare de mes sens émus,
Des parfums sur moi répandus
Baignant le sein de ma maîtresse,
Dans ses bras je chante Vénus.

Digitized by Google

Μύρῳ ἐϋώδεϊ τίγξας
Δίμας, ἀγκάλαις δὲ κούρην
Καλέχων, Κύπριν ἀείδω.
Ὅτ' ἐγὼ πίω τὸν οἶνον,
Ὑπὸ κυρτοῖσι κυπέλλοις
Τὸν ἐμὸν νόον ἀπλώσας,
Θιάσῳ τέρπομαι κούρων.
Ὅτ' ἐγὼ πίω τὸν οἶνον,
Τόδ' ἐμοὶ μόνον τὸ κέρδος,
Τόδ' ἐγὼ λαβὼν ἀποίσω·
Τό θανεῖν γὰρ μεγὰ πάντα.

Digitized by Google

Quand je bois, au fond de ma coupe
Je puise les ris et les jeux;
Et des danseurs mon pied joyeux
Anime l'agréable troupe.
Boire, m'enivrer, boire encor,
Est le seul bonheur que j'envie;
Je suis satisfait de mon sort,
Si je quitte, en buvant, la vie;
Car tout vient finir à la mort.

Digitized by Google

μ'. ΕΙΣ ΕΡΩΤΑ.

Ερως ποτ' ἐν ῥόδοισι
Κοιμωμένην μέλισσαν
Οὐκ εἶδεν, ἀλλ' ἐδήχθη
Τὸν δάκτυλον. Παλάξας
Τὰς χεῖρας, ὠλόλυξε·
Δραμὼν δὲ καὶ πτήσσων
Πρὸς τὴν καλὴν Κυθήρην,
Ὄλωλα, μῆτερ, εἶπεν,
Ὄλωλα, κἀποθνήσκω.
Ὄφις μ' ἔδηξε μικρὸς,
Πτερωτὸς, ὃν καλοῦσι
Μέλισσαν οἱ γεωργοί.
Ἡ δ' εἶπεν· εἰ τὸ κέντρον
Ποιεῖ τὸ τῆς μελίσσης,
Πόσον δοκεῖς πονοῦσιν,
Ἔρως, ὅσους σὺ βάλλεις;

Digitized by Google

XL.

L'AMOUR PIQUÉ PAR UNE ABEILLE.

Dans une rose une abeille dormoit;
Dans le rosier, l'Amour qui butinoit
Ne la voit point, par malheur la réveille,
Et tout-à-coup est piqué par l'abeille.
Il fait un cri, tord sa petite main,
Frappe du pied; puis d'une aile légere
Vers Cythérée il s'envole soudain:
Je suis perdu, s'écrioit-il, ma mere!
Je suis perdu, c'est fait de moi, je meurs!...
Vois d'un serpent les atteintes mortelles:
Il est petit, au dos il a des ailes;
C'est une abeille, au dire des pasteurs.
Vénus répond: Si la foible piqûre
Que fait l'abeille est un si grand malheur,
Juge, mon fils, des supplices qu'endure
L'infortuné que ton trait frappe au cœur.

Digitized by Google

μα'. ΕΙΣ ΣΥΜΠΟΣΙΟΝ.

Ἱλαροὶ πίωμεν οἶνον,
Ἀναμέλψομεν δὲ Βάκχον,
Τὸν ἐφευρετὰν χορείας,
Τὸν ὅλας ποθοῦντα μολπάς,
Τὸν ὁμότροπον Ἔρωτι,
Τὸν ἐρώμενον Κυθήρης·
Δὶ ὃν ἡ Μέθη λοχεύθη,
Δι' ὃν ἡ Χάρις ἐτέχθη,
Δι' ὃν ἀμπαύεται Λύπα,
Δι' ὃν εὐνάζετ' Ἀνία.
Τὸ μὲν οὖν πόμα κερασθὲν
Ἁπαλοὶ φέρουσι παῖδες·
Τὸ δ' ἄχος πέφευγε μιχθὲν
Ἀνεμοτρόφῳ θυέλλῃ.
Τὸ μὲν οὖν πόμα λάβωμεν,
Τὰς δὲ φροντίδας μεθῶμεν.
Τί γάρ ἐστι σοὶ τὸ κέρδος

Digitized by Google

XLI.

CHANT BACHIQUE.

Dans les bruyants transports des plaisirs de la table,
Chantons le Dieu charmant qu'adorent les buveurs,
Bacchus que de la lyre enchantent les douceurs,
Bacchus qui de la danse est l'inventeur aimable.
Chantons Bacchus, compagnon de l'Amour,
Bacchus que Cythérée aime à voir sur ses traces:
Il endort les soucis, c'est le pere des graces,
Et l'Ivresse lui doit le jour.
Quand ma coupe profonde, au milieu de nos fêtes,
Des mains d'un bel enfant se couronne de vin,
Et ma tristesse et mon chagrin
S'envolent aussitôt sur l'aile des tempêtes.
Puisque dans ce nectar on perd le souvenir,
Éprouvons, à grands flots, sa vertu salutaire:
Vois-tu dans les ennuis quelque profit à faire?
Eh! mon ami, qui connoît l'avenir?
Va, puisque nos destins sont pour nous un mystere,
Je veux, d'un vin exquis tous les jours enivré,
Inondé de parfums, de Nymphes entouré,
Mêler mes pas joyeux à leur danse légere.

Digitized by Google

Ὀδυνωμένῳ μερίμναις;
Πόθεν οἴδαμεν τὸ μέλλον;
Ὁ βίος βροτοῖς ἄδηλος.
Μεθύων θέλω χορεύειν,
Μεμυρισμένος δὲ παίζειν
. . . . . .
Μεθ' καὶ καλῶν γυναικῶν.
Μελήσω δὲ τοῖς θέλουσιν
Ὅσον ἐστὶν ἐν μερίμναις.
Ἱλαροὶ πίωμεν οἶνον,
Ἀναμέλψομεν δὲ Βάκχον.

Digitized by Google

S'afflige qui voudra, si les soucis rongeurs
Sont, à ses yeux un partage agréable;
Mais nous, dans les transports des plaisirs de la table,
Chantons le Dieu charmant qu'adorent les buveurs.

Digitized by Google

μϛ'. ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ.

Ποθέω μὲν Διονύσου
Φιλοπαίγμονος χορείας·
Φιλέω δ' ὅλαν ἐφήβου
Μεθ' συμπότου λυρίζω.
Στεφανίσκους δ' ὑακίνθων
Κροτάφοισιν ἀμφιπλέξας,
Μετ' παρθένων ἀθύρειν
Φιλέω μάλιστα πάντων.
Φθόνον οὐκ οἶδ' ἐμὸν ἦτορ,
Φθόνον οὐκ οἶδα δαΐκτην.
Φιλολοιδόρου γλώττης
Φεύγω βέλεμνα κωφά.
Στυγέω μάχας παροίνους
Πολυκώμους καθ' δαῖτας,
Νεοθηλίσ' ἅμα κούραις
Ὑπὸ βαρβίτῳ χορεύων.
Βίον ἥσυχον φέρωμεν.

XLII.

SES GOUTS.

J'AIME Bacchus et sa danse lascive;
Dans les festins, d'un jeune et beau convive
Je sais goûter la grace et l'enjouement;
Mais sur mon front tresser des fleurs nouvelles,
Et folâtrer dans un essaim de belles,
Me semble encore un plaisir plus charmant.
Mon cœur naïf ne connoît point l'envie;
Je hais ces traits ou mordants ou railleurs
Que sait lancer une langue ennemie;
Je hais surtout ces brutales fureurs
Qui d'un repas font une affreuse orgie.
Fraîches beautés au printemps de leurs jours,
Danse légere et volages amours,
Voilà les goûts de ma paisible vie.

Digitized by Google

μγ'. ΕΙΣ ΤΈΤΤΙΓΑ.

Μακαρίζομέν σε, τέττιξ,
Ὅτε δενδρέων ἐπ' ἄκρων
Ὀλίγην δρόσον πεπωκὼς,
Βασιλεὺς ὅπως, ἀείδεις.
Σὰ γὰρ ἐστι κεῖνα πάντα,
Χ' ὁπόσα βλέπεις ἐν ἀγροῖς,
Χ' οπόσα φέρουσιν ὕλαι.
Σὺ δὲ φίλιος γεωργῶν,
Ἀπὸ μηδενός τι βλάπτων·
Σὺ δὲ τίμιος βροτοῖσι,
Θέρεος γλυκὺς προφήτης.
Φιλέουσι μέν σε Μοῦσαι,
Φιλεῖ δὲ Φοῖβος αὐτὸς,
Λιγυρὴν δ' ἔδωκεν οἴμην.
Τὸ δὲ γῆρας οὔ σε τείρει,
Σοφὲ, γηγενὴς, φίλυμνε,

XLIII.

SUR LA CIGALE.

O Cigale mélodieuse!
Que ta destinée est heureuse!
Que tu vis sous d'aimables lois!
Dans les parfums de la rosée
Tu t'enivres, reine des bois!
Puis, sur un vert rameau posée,
L'écho retentit de ta voix.
Les fruits que prodigue l'automne,
Les biens qu'apporte le printemps,
La faveur des Dieux te les donne,
Dans le bocage et dans les champs.
Des guérets hôte pacifique,
Ta vue est chere au laboureur;
Nous aimons ton chant prophétique,
De l'été doux avant-coureur.
Les Muses daignent te sourire;
Et tu tiens du Dieu de la lyre
L'éclat de tes joyeux accents.
Sur toi, la douleur ni les ans
N'exercent jamais leur empire.

Digitized by Google

Ἀπαθὴς, ἀναιμόσαρκε·
Σχεδὸν τὶ θεοῖς ὅμοιος.

Digitized by Google

Des bois oracle harmonieux,
Fille innocente de la terre,
Ta substance pure et légere
Te rend presque semblable aux Dieux.

Digitized by Google

μδ'. ΕΙΣ ΤΟ ΕΑΥΤΟΥ ΟΝΕΙΡΟΝ.

Εδόκουν ὄναρ τροχάζειν,
Πέρυγας φέρων ἐπ' ὤμων·
Ο δ' Ἔρως ἔχων μόλυϐδον
Περὶ τοῖς καλοῖς ποδίσκοις
Ἐδίωκε καὶ κίχανε.
Τί θέλει τόδ' ὄναρ εἶναι;
Δοκέω δ' ἔγωγε πολλοῖς
Ἐν Ἔρωσί με πλακέντα
Διολισθανεῖν ἐν ἄλλοις,
Ἑνὶ τῷδε συνδεθῆναι.

Digitized by Google

XLIV.

SUR UN SONGE.

Tourmenté par un songe, il me sembloit nagueres
Que, dans l'air agitant mes bras,
J'y volois, soutenu par des ailes légeres.
L'Amour, à ses pieds délicats
Traînant, pour me braver, une masse pesante,
Part, plus prompt que les vents, que la foudre éclatante,
Et m'atteint dès les premiers pas.
Que présage un tel songe?... Hélas! je crois l'entendre:
Jusqu'à présent, plus volage que tendre,
J'ai pu fuir, m'échapper à travers mille amours,
Et je suis maintenant enchaîné pour toujours
Par le dernier qui m'a su prendre.

Digitized by Google

μι'. ΕΙΣ ΤΑ ΤΟΥ ΕΡΩΤΟΣ ΒΕΛΗ.

Ο ἀνὴρ ὁ τῆς Κυθήρης
Παρὰ Λημνίαις καμίνοις
Τὰ βέλη τὰ τῶν Ἐρώτων
Ἐποίει, λαβὼν σίδηρον.
Ἀκίδας δ' ἔβαπτε Κύπρις,
Μέλι τὸ γλυκὺ λαβοῦσα·
Ὁ δ' Ἔρως χολὴν ἔμισγεν.
Ὁ δ' Ἄρης ποτ' ἐξ αὐτῆς
Σιβαρὸν δόρυ κραδαίνων
Βέλος ηὐτέλιζ' Ἔρωτος·
Ὁ δ' Ἔρως, τόδ' ἐστὶν, εἶπε,
Βαρύ· πειράσας νοήσεις.
Ἔλαβεν βέλεμνον Ἄρης,
Ὑπεμειδίασε Κύπρις.
Ὁ δ' Ἄρης ἀνασεινάξας,
Βαρυ, φησίν· ἆρον αὐτό.
Ο δ' Ερως, ἔχ' αὐτὸ, φησί.

Digitized by Google

XLV.

LES FLECHES DE L'AMOUR.

Pour Cupidon dans sa forge sacrée,
Avec le fer, Vulcain faisoit, un jour,
Des traits légers. La belle Cythérée,
Dans un miel pur les trempoit tour-à-tour;
Et, dans un coin, l'impitoyable Amour
Méloit le fiel à leur pointe acérée.
Ce furieux qui préside aux hasards,
Mars, brandissant sa lance meurtriere,
Encore souillé de sang et de poussiere,
Entre, et d'abord rit de ces foibles dards.
— Tu vas juger, pour prix de ton audace,
Si celui-ci mérite tes mépris,
Lui dit l'Amour.... Le trait suit la menace.
Mars est frappé : de ses levres Cypris
Laisse échapper un sourire céleste;
Mars abattu dit, poussant un soupir:
Ote ce trait, je ne puis le souffrir.
— Il est bien là, dit l'Amour; qu'il y reste.

Digitized by Google

μς'. ΕΙΣ ΕΡΩΤΑ.

Χαλεπὸν τὸ μὴ φιλῆσαι·
Χαλεπὸν δὲ καὶ φιλῆσαι·
Χαλεπώτερον δὲ πάντων
Ἀπολυγχάνειν φιλοῦντα.
Γένος, οὐδὲν εἰς Ἔρωτα·
Σοφίη, τρόπος παλεῖται·
Μόνον ἄργυρον βλέπουσιν.
Ἀπόλοιτο πρῶτος αὐτὸς
Ὁ τὸν ἄργυρον φιλήσας.
Διὰ τοῦτον οὐκ ἀδελφὸς,
Διὰ τοῦτον οὐ τοκῆες·
Πόλεμοι, φόνοι δι' αὐτόν.
Τὸ δὲ χεῖρον, ὀλλύμεσθα
Διὰ τοῦτον οἱ φιλοῦντες.

Digitized by Google

XLVI.

FUNESTES EFFETS DE L'OR.

Ne pas aimer est un tourment;
C'est un mal que l'Amour lui-même:
Ne pas posséder ce qu'on aime
Est de tous les maux le plus grand.
En amour, le rang, la sagesse,
L'honneur, ont perdu leur crédit:
Hélas! dans ce siecle maudit
On n'estime que la richesse.
Puisse le Dieu du sombre bord,
Au fond de son affreux Tartare,
Tourmenter le mortel avare
Qui le premier découvrit l'or!
L'or arme freres contre freres,
Détruit les mœurs, rompt les serments;
On lui doit les meurtres, les guerres;
Et pour combler tant de miseres,
Il nous perd, nous autres amants.

Digitized by Google

μζ. ΕΙΣ ΓΕΡΟΝΤΑ.

Φιλῶ γέροντα τερπνὸν,
Φιλῶ νέον χορευτάν.
Γέρων δ' ὅταν χορεύῃ,
Τρίχας γέρων μὲν ἐστι,
Τὰς δὲ φρένας νεάζει.

Digitized by Google

XLVII.

CE QUI CONVIENT A UN VIEILLARD.

Qu'un jeune homme au plaisir s'abandonne sans cesse,
Mais aussi qu'un vieillard soit aimable et joyeux.
Celui dont le plaisir charme encor la vieillesse,
Bien que déja l'hiver ait blanchi ses cheveux,
Dans l'ame a du printemps la grace et la jeunesse.

Digitized by Google

μη'. ΕΙΣ ΔΙΟΝΥΣΟΝ.

Ο τὸν ἐν πόνοις ἀτειρῆ
Νέον, ἐν πόθοις ἀταρβῆ,
Καλὸν ἐν πότοις χορευτὴν
Τελέων θεὸς κατῆλθεν,
Ἁπαλὸν βροτοῖσι φίλτρον,
Πότον ἄστονον κομίζων,
Γόνον ἀμπέλου, τὸν οἶνον,
Πεπεδημένον ὀπώραις
Ἐπὶ κλημάτων φυλάττων,
Ἵν', ὅταν τάμωσι βότρυν,
Ἄνοσοι μένωσι πάντες,
Ἄνοσοι δέμας θεητὸν,
Ἄνοσοι γλυκύν τε θυμὸν,
Ες ἔτους φανέντος ἄλλου.

Digitized by Google

XLVIII.

LE RETOUR DES VENDANGES.

Ce fils de Jupiter dont le pouvoir heureux
Donne au jeune homme un courage indomptable;
Le rend dans les festins danseur infatigable;
Aux combats de Vénus athlete vigoureux,
Bacchus vient visiter nos campagnes fleuries;
Il apporte aux mortels un breuvage divin,
Un philtre ennemi du chagrin,
Et dont la flamme excite à d'aimables orgies.
Sur le cep incliné, cette douce liqueur
Reste captive encor dans sa prison vermeille;
Mais à peine le vendangeur,
Pour lui ravir ses fruits aura courbé la treille,
Qu'on verra la Santé, compagne du Bonheur,
Quittant pour nous des cieux les voûtes immortelles,
Donner, jusqu'au retour des vendanges nouvelles,
A nos esprits la joie, à nos corps la vigueur.

Digitized by Google

μθ'. ΕΙΣ ΔΙΣΚΟΝ ΕΧΟΝΤΑ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ.

Ἄρα τις τόρευσε πόντον;
Ἄρα τις μανεῖσα τέχνα
Ἀνέχευε κῦμα δίσκῳ,
Ἐπὶ νῶτα τῆς θαλάσσης;
Ἄρα τις ὑπὲρ θάλασσαν
Ἁπαλὰν χάραξε Κύπριν,
Νόος ἐς θεοὺς ἀερθεὶς.
Μακάρων φύσιος ἀρχάν;
Ὁ δέ νιν ἔδειξε γυμνὰν,
Ὅσα μὴ θέμις δ' ὁρᾶσθαι,
Μόνα κύμασιν καλύπτει.
Ἁλαλημένη δ' ἐπ' αὐτὰ,
Βρύον ὡς ὕπερθε λευκὸν
Ἁπαλοχρόους γαλήνας,
Δέμας ἐς πλόον φέρουσα,
Ῥόθιον πάροιθεν ἕλκει.
Ῥοδέων δ' ὕπερθε μαζῶν,

Digitized by Google

XLIX.

SUR UN DISQUE D'ARGENT.

Sur ce métal circulaire et flexible
Quel doux burin a répandu ces eaux?
Quel art divin de cette onde paisible
Si mollement sut agiter les flots?
Quel est le nom de l'artiste sublime
Dont le génie, élevé vers les cieux,
Sur cette mer qu'un frais zéphyr anime,
Grava Vénus, reine et mere des Dieux?
De son beau corps les formes élégantes,
Sans aucun voile, y ravissent les yeux;
Ce qui doit fuir leurs regards curieux
Est recouvert des ondes transparentes.
Ainsi qu'on voit, dans le calme des mers,
Voguer sur l'eau la mousse blanchissante,
La Déité, dans sa course indolente,
Erre, au hasard, au sein des flots amers,
Et fait rider la vague caressante.
L'eau, de son sein dérobe les appas,
Et de son col les contours délicats
S'élevent seuls sur ces ondes discretes.

Digitized by Google

Ἁπαλῆς ἔνερθε δειρῆς
Μέγα κῦμα πρῶτα τέμνει.
Μέσον αὔλακος δὲ Κύπρις,
Κρίνον ὡς ἴοις ἐλιχθὲν
Διαφαίνεται γαλήνας.
Ὑπὲρ ἀργύρῳ δ' ὀχοῦνται
Ἐπὶ δελφίσιν χορευταῖς,
Δολερὸν νόον μερόπων
Ἔρως, ἵμερος γελῶντες·
Χορὸς ἰχθύων δὲ κυρτὸς
Ἐπὶ κυμάτων κυβιστῶν
Παφίης τὸ σῶμα παίζει,
Ἵνα νήχεται γελῶσα.

Digitized by Google

Cypris, nageant dans leur sillon d'azur,
A cet éclat dont le lis blanc et pur
Brille au milieu des sombres violettes.
Plus loin, porté sur de légers dauphins,
Va se jouant autour de la Déesse
Un chœur joyeux d'Amours vifs et malins,
De ces Amours dont la cruelle adresse
Sait renverser les ruses des humains,
Et sans pitié se rit de leur foiblesse.
On voit aussi de l'humide élément
Le peuple agile, ému par sa présence,
Pour égayer son voyage charmant,
Nager près d'elle et bondir en cadence.

Digitized by Google

ν'. ΕΠΙΛΗΝΙΟΣ ΩΔΗ.

Τὸν μελανόχρωτα βότρυν
Ταλάροις φέρουσιν ἄνδρες
Μετὰ παρθένων ἐπ' ὤμων·
Κατὰ ληνὸν δὲ βαλόντες
Μόνον ἄρσενες πατοῦσι
Σταφυλὴν, λύοντες οἶνον,
Μέγα τὸν θεὸν κροτοῦντες
Ἐπιληνίοισιν ὕμνοις,
Ἐρατὸν πίθοις ὀρῶντες
Νέον ἐς ζέοντα Βάκχον,
Ὃν ὅταν πίῃ γεραιὸς,
Τρομεροῖς ποσὶν χορεύει
Πολιὰς τρίχας τινάσσων·
Ὁ δὲ παρθένον λοχήσας
Ἐρατὸς νέος μεθυσθεὶς,
Ἁπαλὸν δέμας χυθεῖσαν
Σκιερῶν ὕπερθε φύλλων,

Digitized by Google

L.

LES VENDANGES.

Le cep n'est plus paré de ses grappes vermeilles;
Jeunes beautés, jeunes garçons,
Pliant sous le poids des corbeilles,
Jettent dans le pressoir leurs brillantes moissons.
De l'arbre de Bacchus la dépouille amassée,
Par les garçons seuls est pressée;
Le vin coule à l'instant; sous un pied vigoureux
Sa prison est brisée, et du Dieu des vendanges,
Dans un chant rustique et joyeux,
La troupe agile entonne les louanges.
A ses regards charmés et curieux,
De la cuve jaillit la liqueur écumante:
Douce liqueur! à peine de ses feux
Le vieillard a senti la chaleur bienfaisante,
Qu'on le voit, d'un jeune homme éprouvant les transports,
Malgré ses cheveux blancs, se mêler à la danse,
Et, d'un pied qui chancelle et trompe ses efforts,
Essayer, en riant, de marquer la cadence.
Le jeune vendangeur qu'animent à la fois
L'ivresse de Bacchus et celle de son âge,

Digitized by Google

Βεβαρημένην ἐς ὕπνον,
Ἐς ἔρωτ' ἄωρα θέλγει,
Προδότιν γάμων γενέσθαι·
Ὁ δὲ μὴ λόγοισι πείθων
Τότε μὴ θέλουσαν ἄγχει.
Μετὰ γὰρ νέων ὁ Βάκχος
Μεθύων ἄτακτα παίζει.

Digitized by Google

S'il a surpris, dans l'épaisseur du bois,
Quelque Belle étendue et dormant sous l'ombrage,
De l'hymen aussitôt veut devancer les droits,
Et d'un furtif amour faire agréer l'hommage.
Si la vierge, pudique et rebelle à ses vœux,
Refuse d'écouter sa lascive tendresse,
La saisissant d'un bras nerveux,
De sa ceinture alors il déchire les nœuds;
Car Bacchus au désordre excite la jeunesse,
Et voit avec plaisir l'amant audacieux.

Digitized by Google

ια΄. ΕΙΣ ΡΟΔΟΝ.

Στεφανηφόρου μετ' ἤρος
Μέλπομαι ῥόδον τέρειναν·
Σὺν, ἑταίρα, δεῖ μέλπειν.
Τόδε γὰρ θεῶν ἄημα,
Τόδε καὶ βροτῶν χάρημα,
Χάρισίν τ' ἄγαλμ' ἐν ὥραις
Πολυανθέων Ἐρώτων,
Ἀφροδίσιόν τ' αὔυρμα.
Τόδε καὶ μέλημα μύθοις,
Χαρίεν φυτόν τε Μουσῶν.
Γλυκὺ καὶ ποιοῦντι πεῖραν
Ἐν ἀκανθίναις ἁπαρποῖς·
Γλυκὺ δ' αὖ λαβόντι θάλπειν
Μαλακαῖσι χερσί, κούφως
Προσάγοντ' Ἔρωτος ἄνθος.
Ὡς τὸ φῶς τόδ' αὐτὸ τερπνὸν
Θαλίαις τε καὶ τραπέζαις,

Digitized by Google

Digitized by Google

L'Olympe, en le voyant, sourit,
Et sur la plante répandit
Du nectar la douce rosée.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LI.

ÉLOGE DE LA ROSE.

Des fleurs je chante la plus belle,
La rose, trésor du printemps :
Thaïs, à ma chanson nouvelle
Viens méler tes aimables chants.
Des humains la foule charmée
Admire ce don précieux;
Et la pure haleine des Dieux
De ses parfums est embaumée.
Dans la saison chere aux Amours,
Des Graces la troupe riante,
Pour en composer ses atours,
Va cueillir la rose naissante;
Vénus, empruntant ses couleurs,
En paroît encor plus charmante;
La rose est chere aux doctes Sœurs,
Et le poëte heureux la chante.
Dans le buisson, pour la saisir,
La main glisse et brave l'épine :
Qu'il est doux alors de cueillir
De l'Amour la fleur purpurine,

Digitized by Google

Διονυσίαις θ' ἑορταῖς.
Τί δ' ἄνευ ῥόδου γένοιτ' ἄν;
Ῥοδοδάκτυλος μὲν Ἠὼς,
Ῥοδοπήχεες δὲ Νύμφαι·
Ῥοδόχρους δὲ κ' Ἀφροδίτα
Παρὰ τῶν σοφῶν καλεῖται.
Τόδε καὶ νόσοισιν ἀρκεῖ,
Τόδε καὶ νεκροῖς ἀμύνει,
Τόδε καὶ χρόνον βιᾶται.
Χαρίεν ῥόδων δὲ γῆρας
Νεότητος ἔσχεν ὀδμήν.
Φέρε δὴ φύσιν λέγωμεν.
Χαροπῆς ὅτ' ἐκ θαλάσσης
Δεδροσωμένην Κυθήρην
Ἐλόχευε Πόντος ἀφρῷ,
Πολεμόκλονόν τ' Ἀθήνην
Κορυφῆς ἐδείκνυε Ζεὺς,
Φοβερὴν θέαν Ὀλύμπῳ,
Τότε καὶ ῥόδων ἀγητῶν
Νέον ἔρνος ἤνθισε Χθὼν,
Πολυδαίδαλον λόχευμα.

Digitized by Google

Et, dans un ravissant loisir,
D'en savourer l'odeur divine!
Des festins la rose est l'honneur;
Et dans ces jours où le buveur
Livre à Bacchus son ame entiere,
Pour lui moins douce est la lumiere
Que ne l'est cette aimable fleur.
Sans la rose que peut-on faire?
Des sages qu'Apollon préfere,
Lisez les vers harmonieux:
Elle teint les doigts de l'Aurore;
Des Nymphes le bras gracieux
Lui doit l'éclat qui le décore;
Et des plus tendres de ses feux
Vénus entiere se colore.
Dans nos maux sa vertu souvent
Fut utile au Dieu d'Epidaure,
Et ses guirlandes sont encore
Des morts le dernier ornement.
Bien que le Temps lui fasse outrage,
La rose orne encor le bocage,
Et jusqu'à son dernier moment
A les parfums de son jeune âge.
Me faut-il raconter comment
La terre fit ce bel ouvrage?
Alors que, glissant sur les flots,

Digitized by Google

Μακάρων θεῶν δ' ὅμιλος,
Ῥόδον ὡς γένοιτο, νέκταρ
Ἐπιτέγξας, ἀνέπειλεν
Ἀγέρωχον ἐξ ἀκάνθης
Φυτὸν ἄμβροτον Λυαίου.

Sortit du sein de l'onde émue
La belle reine de Paphos,
Cypris, rougissant d'être nue;
Quand, du cerveau du roi des cieux,
Terrible et respirant la guerre,
S'élança la Déesse altiere
Dont l'aspect fit trembler les Dieux:
Cybele, à ce double prodige,
N'opposa, pour charmer les yeux,
Qu'un bouton et sa jeune tige.
L'Olympe, en le voyant, sourit,
Et sur la plante répandit
Du nectar la douce rosée;
Des parfums du ciel arrosée,
La fleur vermeille s'entr'ouvrit:
Soudain, fraîche et majestueuse,
Parut sur la branche épineuse
La rose que Bacchus chérit.

Digitized by Google

ιϛ'. ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ.

Οτ' ἐγὼ νέων ὅμιλον
Ἐσορῶ, πάρεισιν ἥβα.
Τότε δὴ, τότ' ἐς χορείην
Ο γέρων ἐγὼ πτεροῦμαι.
Περίμεινόν με, Κυβήβα,
Παράδος, θέλω τέφεσθαι.
Πολιὸν ἐκὰς δὲ γῆρας·
Νέος ἐν νέοις χορεύσω.
Διονυσίης δ' ἐμοί τις
Φερέτω ῥόον ἀπ' ἀπώρης,
Ἵν' ἤδη γέρων ἀλκὴν
Δεδαηκότος μὲν εἰπεῖν,
Δεδαηκότος δὲ πίνειν,
Χαριέντως τε μανῆναι.

Digitized by Google

LII.

SON AMOUR POUR LA JEUNESSE.

Quand à mes yeux charmés s'offrent des jeunes gens,
Mon doux printemps renaît; et plein d'ardeurs nouvelles,
Ce vieillard qu'on croiroit accablé par les ans,
Pour danser semble avoir des ailes.
Attends : je vais, Thaïs, sur tes pas m'élancer;
Qu'on m'apporte des fleurs; loin d'ici la vieillesse:
Je suis jeune; avec la jeunesse
Je veux rire, je veux danser.
Le Dieu du vin est Dieu de l'alégresse:
Qu'on me verse à grands flots sa brûlante liqueur;
Alors on pourra voir la grace et la vigueur
D'un vieillard qui, dans son ivresse,
Joyeux convive, agréable conteur,
Sait badiner avec délicatesse.

Digitized by Google

νγ'. ΕΙΣ ΕΡΩΝΤΑΣ.

Επ' ἰσχίοις μὲν ἵπποι
Πυρὸς χάραγμ' ἔχουσι·
Καὶ Παρθίους τις ἄνδρας
Εγνώρισεν τιάραις.
Ἐγω δὲ τοὺς ἐρῶντας
Ἰδὼν ἐπίσαμ' εὐθύς.
Ἔχουσι γάρ τι λεπτὸν
Ψυχῆς ἔσω χάραγμα.

LIII.

SUR LES AMANTS.

Un fer brûlant sur les coursiers
Imprime un trait ineffaçable;
A ses ornements singuliers
Un barbare est reconnoissable.
Ceux dont l'Amour est le vainqueur,
Mon œil, à l'instant, les désigne;
Je les démêle à certain signe
Qu'ils portent dans le fond du cœur.

Digitized by Google

νδ'.

Πολιοὶ μὲν ἡμὶν ἤδη
Κρόταφοι, κάρη δὲ λευκόν·
Χαρίεσσα δ' οὐκ ἔθ' ἥβη
Πάρα, γηραλέοι δ' ὀδόντες·
Γλυκεροῦ δ' οὐκ ἔτι πολλὸς
Βιότου χρόνος λέλειπται.
Διὰ ταῦτ' ἀναστενάζω
Θαμὰ, Τάρταρον δεδοικὼς.
Ἀΐδεω γὰρ ἐστι δεινὸς
Μυχὸς, ἀργαλέη δ' ἐς αὐτὸν
Κάθοδος· καὶ γὰρ ἕτοιμον
Καταβάντι μὴ 'ναβῆναι.

Digitized by Google

LIV.

SUR LA MORT.

L'HIVER des ans déja me glace;
Sa neige couvre mes cheveux.
De mon printemps voluptueux
J'ai vu s'évanouir la grace.
Ma bouche a perdu sa fraîcheur;
Dans la vie heureux voyageur,
Il faut finir mon doux voyage,
Et je le sens avec douleur.
Las! du Tartare, sans horreur,
Je ne puis contempler l'image.
Terrible est ce sombre séjour,
Et fâcheuses en sont les routes:
Tout mortel descend sous ses voûtes,
Et nul n'en connoît le retour.

Digitized by Google

νε΄.

Αγε δὴ φέρ' ἡμῖν, ὦ παῖ,
Κελέβην, ὅπως ἄμυσιν
Προπίω. Τὰ μὲν δέκ' ἔγχει
Ὕδατος, τὰ πέντε δ' οἴνου
Κυάθοις, ὡς ἀνυβρισὶ
Ἀνακτεύων βασταρήσω.

. . . . . .

Ἄγε δῶτε, μηκέθ' οὕτω
Παλάγῳ τε καλαθῷ
Σκυθικὴν πόσιν παρ' οἴνῳ
Μελέτωμεν, ἀλλὰ καλοῖς
Ὑποπίνοντες ἐν ὕμνοις —

Digitized by Google

LV.

SUR LES EXCÈS DE LA TABLE.

Je veux boire à longs traits : esclave officieux !
De ces coupes, pour moi, choisis la plus profonde !
Dans cinq mesures de vin vieux
Mets dix mesures de cette onde.
Par ce mélange heureux je prétends désormais
Fêter Bacchus, sans craindre sa présence.
Aux Scythes laissons les excès,
Les cris, la brutale insolence ;
Et que la musique et la danse
De nos festins joyeux viennent charmer la paix.

Digitized by Google

νε'.

Τὸν Ερωτα γὰρ τὸν ἁβρὸν
Μέλπομαι βρύοντα μήτραις
Πολυανθέμοις, ἀείδων.
Οὐδὲ καὶ θεῶν δυνάστης·
Οὐδὲ καὶ βροτοὺς δαμάζει.

Digitized by Google

LVI.

SUR L'AMOUR.

Je chante cet enfant si beau, si gracieux,
Dont le front est paré de mille fleurs brillantes;
L'Amour qui soumet tout à ses chaînes pesantes,
L'Amour, tyran cruel des mortels et des Dieux.

Digitized by Google

ιζ.

Γουνοῦμαί σ', ἐλαφηβόλε,
Ξανθὴ παῖ Διὸς, ἀγρίων
Δέσποιν' Ἄρτεμι θηρῶν.
Ἵκου νῦν ἐπὶ Ληθαίου
Δίνησι, θρασυκαρδίων
Ἀνδρῶν ἐγκαθόρα πόλιν
Χαίρουσ'· οὐ γὰρ ἀνημέρους
Ποιμαίνεις πολιήτας.

Digitized by Google

LVII.

HYMNE A DIANE.

Fille de Jupiter, ô blonde chasseresse,
Qui lances sur le cerf d'inévitables traits!
Toi qui donnes des lois aux monstres des forêts,
Entends mes vœux, chaste Déesse!
Viens sur les bords du rapide Léthé,
Viens secourir une noble cité,
Et détourner les maux que le sort lui prépare.
Elle a pour citoyens d'intrépides mortels,
Et ce n'est point un peuple inhumain et barbare
Que tu vois gémissant au pied de tes autels.

Digitized by Google

νη'.

Πῶλε Θρηϊκίη, τί δή με
Λοξὸν ὄμμασι βλέπουσα
Νηλεῶς φεύγεις, δοκέεις δὲ
Μ' οὐδὲν εἰδέναι σοφόν;
Ἴσθι τοι, καλῶς μὲν ἄν σοι
Τὸν χαλινὸν ἐμβάλοιμι,
Ἡνίας δ' ἔχων ςρέφοιμι
Ἀμφὶ τέρμαςα δρόμου.
Νῦν δὲ λειμῶνάς τε βόσκεαι,
Κοῦφά τε σκιρ῞τῶσα παίζεις·
Δεξιὸν γὰρ ἱπποπείρην
Οὐκ ἔχεις ἐπεμβά῞ην.

Digitized by Google

LVIII.

SUR UNE CAVALE.

Belle cavale! honneur de la fertile Thrace,
A mon aspect, pourquoi ce regard inquiet?
  Pourquoi me fuir, plus rapide qu'un trait?
  Me crois-tu donc sans adresse et sans grace?
Apprends que je pourrois t'assujettir au mors;
Que je puis, dans les flots d'une noble poussiere,
Modérant de la main ta fougue et tes transports,
Te faire avec éclat voler dans la carriere.
Tes caprices légers maintenant sont tes lois,
Et tu vas folâtrant dans ce gras pâturage;
Car on n'a point dompté ton naturel sauvage,
Et jamais d'un mortel tu n'as senti le poids.

Digitized by Google

νθ'.

Ατε νεβρὸν νεοθηλέα γαλαθηνὸν, ὅς' ἐν ὕλῃ
Κερσοέσσης ἀπολειφθεὶς ὑπὸ μητρὸς ἐπτοήθη.

ξ'.

Από μοι θανεῖν γένοιτ'· οὐ γὰρ ἂν ἄλλη
Λύσις ἐκ πόνων γένοιτ' οὐδαμὰ τῶνδε.

ξα'.

Φέρ ὕδωρ, φέρ' οἶνον, ὦ παῖ,
Φέρε δ' ἀνθεμεῦντας ἡμῖν
Στεφάνους· ἔνεικον, ὡς μὴ
Πρὸς Ερωτα πυκταλίζω.

Digitized by Google

FRAGMENTS.

LIX.

Tel un faon non sevré qu'aux fleches du chasseur
Sa mere, agile et vagabonde,
Abandonne au milieu de la forêt profonde;
Je te vois tremblante de peur.

LX.

O Mort! entends ma voix; viens, c'est toi que j'implore:
Tu peux seule apaiser le mal qui me dévore.

LXI.

Enfant, verse du vin, et que l'eau le tempere:
Apporte des festons: bel enfant! hâte-toi.
Lutter contre l'Amour seroit d'un téméraire,
Et d'un si doux vainqueur je veux suivre la loi.

Digitized by Google

ξϛ.

Επὶ δ' ὀφρύσιν σελίνων
Στεφανίσκους θέμενοι, νῦν
Θάλειαν ἑορτὴν
Ἀγάγωμεν Διονύσῳ.

ξγ'.

Ω παῖ παρθένιον βλέπων,
Δίζημαί σέ, σὺ δ' οὐκ αἴνεις,
Οὐκ εἰδὼς ὅτι τῆς ἐμῆς
Ψυχῆς ἡνιοχεύεις.

ξδ'.

Εμὲ γὰρ λόγων ἔκητι
Οἱ παῖδες ἂν φιλοῖεν.
Χαρίεντα μὲν γὰρ ᾄδω,
Χαρίεντα δ' οἶδα λέξαι.

Digitized by Google

LXII.

Du persil odorant composons des guirlandes;
De leur verdure ombrageons nos cheveux;
A Bacchus préparons d'agréables offrandes,
Et consacrons la journée à ses jeux.

LXIII.

Jeune garçon, au regard virginal,
Vainement je t'appelle: insensible à mon mal,
Tu ne vois pas, enfant simple et timide,
Que mon ame est soumise à ton pouvoir fatal,
Comme l'est un coursier à la main qui le guide.

LXIV.

Je suis vieux, et par mes discours
Je plais encore à la jeunesse;
Car je chante des airs pleins de délicatesse,
Et n'ai point oublié la langue des Amours.

Digitized by Google

ξε'.

Μεγάλῳ δ' ηὖτέ μ' Ἔρως ἔκοψεν, ὡστε χαλκεὺς,
Πελέκει, χειμερίῃ δ' ἔλουσεν ἐν χαράδρῃ.

ξς'.

Ηρίσησα μὲν ἱππίου λεπτοῦ μικρὸν ἀποκλὰς,
Οἴνου δ' ἐξέπιον κάδον· νῦν δ' ἀβρῶς ἐρόεσσαν
Ψάλλω πηκτίδα, τῇ φίλῃ κωμάζων παιδὶ ἁβρῇ.

ξζ'.

Οὐ φίλος, ὃς κρατῆρι παρὰ πλέῳ οἰνοποτάζων
Νείκεα καὶ πόλεμον δακρυόεντα λέγει·
Αλλ' ὅστις Μουσέων τε καὶ ἀγλαὰ δῶρ' Ἀφροδίτης
Συμμίσγων, ἐρατῆς μνήσκεται εὐφροσύνης.

Digitized by Google

LXV.

Armé d'une hache terrible,
Du premier coup l'Amour m'a terrassé,
Et soudain dans un gouffre horrible
Ce Dieu barbare m'a lancé.

LXVI.

J'ai fait un modeste repas;
Mais d'un vin parfumé, que je n'épargnois pas,
Avec transport j'ai bu la liqueur onctueuse;
Je touche maintenant ma lyre harmonieuse,
Mollement couché dans les bras
D'une beauté fraîche et voluptueuse.

LXVII.

Je hais cet homme affreux, buveur insatiable,
Qui trouble par ses cris les plaisirs de la table,
Et parle de combats dans les jeux de Bacchus:
Celui-là seul me plaît qui joint, convive aimable,
Les dons des chastes Sœurs aux faveurs de Vénus.

FIN.

Google

Digitized by Google

AD ANACREONTICA

BRUNCKII

NOTÆ.

LIBROS quinque carminum, quæ scripserat Anacreon ἢ παρ' οἶνον, ἢ σὺν ἱμέροις, absumsit deplorandum illud naufragium, quo tot antiquitatis monumenta intercidere. Superstitem unicam tabulam, qua pauci continentur festivissimi senis lusus, studio debemus Constantini Cephalæ, qui sæc. X. vixit. Is quum novam Syllogen concinnaret Epigrammatum, in capita distributorum, simul compositis quæ ejusdem essent argumenti, Anacreontis reliquias ei inseruit, admixtis aliis, quæ homines haud illepidi, Anacreontem pro ingenii sui modo æmulati, luserant, sequiore ætate, quum jamdudum temerata fuisset græci sermonis puritas, et metricæ leges observari desiissent. Huic capiti titulum fecit Ἀνακρέοντος Τηΐου συμποσιακὰ ἡμιάμβια, καὶ Ἀνακρεόντεια καὶ τρίμετρα: unde arguitur ne ipsum credidisse, omnia ista sonasse Teïum barbyton. Prudenter quidem fecis-

Digitized by Google

set, si sui cuique odario auctoris nomen præfixisset: verum quibuscumque integer est sensus, ii facile avem ex cantu dignoscent. Constantini Sylloge odaria LIX. continet, quorum IV. ut legi prorsus indigna, prætermisimus: cetera omnia hic libellus exhibet.

P. 1. v. 10. Hinc Ovidius Am. II. 1.

Heroum clara valete
Nomina: non apta est gratia vestra mihi.

P. 4. v. 8. Γυναιξὶν οὐκ ἔτ' εἶχεν. *Horum nihil supererat simile, quo mulieres impertiri posset. Quid igitur dedit?* Quid planius, modo ne poëta dialecticorum normam sequi cogatur? Jo. Davisius ad Ciceronem de N. D. II. 47. conjecturam protulit, qua nihil infelicius:

Γυναιξὶν οὐκ ἐπεῖχεν;
Τί οὖν δίδωσι;

Nullamne curam gessit mulierum? Quid igitur iis impertit? Formam. Bene, meo judicio, H. Stephanus φρόνημα *prudentiam* interpretatus est, quo sensu vocem accepit haud contemnendi poëmatii auctor, qui Phocylidis nomen mentitus est. E loco huc admoveri solito mendam sustulit acumen eruditi viri, gymnasii in Alsatiæ oppido *Bouxweiller* præfecti. Sic porro legendus est:

Digitized by Google

Ὅπλον ἑκάςῳ νεῖμε θεός· φύσιν ἠερόφοιτον
Ὄρνισι· πώλοις ταχυῖππ', ἀλκήν τε λέουσι·
Ταύροις δ' αὐτόχυτον κέρας ἐςίν· κέντρα μελίσσαις,
Ἔμφυτον ἄλκαρ, ἔδωκε· λόγος δ' ἔρυμ' ἀνθρώποισι.

Vide nostram editionem Gnomicorum Poëtarum p. 116.

P. 8. v. 8. ἐς τί, *in quantum*. Male coaluerant duæ voculæ. Non dubitat, quin madefactus nervus aliquanto remissior factus fuerit. Proinde vel ipsi sententiæ minus apta est H. Stephani emendatio, εἴ τι.

P. 10. v. 11. τί σε δεῖ λίθον μυρίζειν. Sententiam expressit lepidis elegis Poëta nescio quis antiquus, in Anthologia et in sepulcrali lapide apud Muratorium, Inscriptionum Thesauri p. 1321.

Μὴ μύρα, μὴ ςεφάνους ςήλῃ χαρίσῃ· λίθος ἐςί.
Μηδὲ τὸ πῦρ φλέξῃς· ἐς κενὸν ἡ δαπάνη.
Ζῶντί μοι, εἴ τι γ' ἔχεις, μείλιδος· τέφραν δὲ μεθύσκων,
Πηλὸν ποιήσεις, κοὐχ ὁ θανὼν πίεται.

P. 10. v. 16. πρὶν ἐκεῖσε δεῖ μ' ἀπελθεῖν. Sic legendum, nisi quis malit, πρὶν ἐκεῖ δέῃ μ' ἀπελθεῖν. Utrum præferatur, ciccum non interduim. In membr. scriptum, πρὶν ἔρως ἐκεῖ μ' ἀπελθεῖν. Inepta est Amoris compellatio. Baxterus inde fecit, πρὶν, ἐρῶ σε, δεῖ μ' ἀπελθεῖν. Poterat a vestigiis veteris scripturæ non absistere: πρὶν, ἐρῶ σ', ἐκεῖ μ' ἀπελθεῖν. At frigidum est istud ἐρῶ σε. Tum quod Latini dicunt *amabo*, apud comicos tam sæpe obvium,

Digitized by Google

et *amare* pro *amanter rogare*, Græci non sic efferre solent. Hoc sensu *δίεργειν* apud Sophoclem observatum, at *ἱεῶ σε* nuspiam.

P. 12. v. 2. *Μίξαμεν Διονύσῳ*. Insertum in membr. *τῷ* librarii errore, quem ipse adgnovit. Metrum dactylicum, ut anapæsticum est duorum versuum ante ultimum. Non raro in his odariis miscentur numeri. Pessime corruptos versiculos emendavit Lennepius ad Coluthum p. 7.

P. 14. v. 5. *θύρσους βρέμοντας καλαμίσσοις πλοκάμοις* illustrat Salmasius de Homon. Hyles Iatricæ p. 3. Simmias Thebanus Epigr. in Sophoclis tumulum :

Ἠρέμα, κισσε,
Ἑρπύζοις, χλοερούς ἐκπροχέων πλοκάμους.

Neminem de hujus versiculi metro satagere velim, nisi eadem opera primum, octavum et nonum ad dimetri anacreontici formam revocet. Mixti sunt, ut modo dicebam, numeri.

V. 8. E mendosa membran. scriptura lectionem hanc eruit Salmasius :

Ἀβροχαίταις σὺ' ἅμα κούροις,
Στομάλων ἀδὺ πνεόντων,
Καλὰ πικλίδων ἀθύρω
Προχέων λίγειαν ὀμφάν.

E nostra venustior suboritur imago.

P. 16. v. 2. χαλεπὸς Ἔρως ῥαπίζων. Vulgatum βαδίζων librarii stupori debetur, χαλεπῶς editorum temeritati. V. 6. ἱδρὼς membranæ exhibent, quod, quia præcedebat πεῖρεν, inepte mutatum fuit in ὕδρος, quum longe proclivius esset idoneum verbum reponere τεῖρεν, quod ab Homero sumsisse videtur Lyricus. Il. E. 796. ἱδρὼς γάρ μιν ἔτειρεν. Φ. 51. τεῖρε γὰρ ἱδρὼς φεύγοντ' ἐκ πόλαμοῦ. V. 9. σείων, id est ῥιπίζων, ἀναψύχων. Vereor tamen, ut huic significationi, quam sententia prorsus flagitat, satis aptum sit verbum σείειν. Fere suspicor scriptum olim fuisse σαίνων.

P. 20. v. 2. πόθεν πέτασαι. Perperam Barnesius πέτασσαι. Non est a πέταμαι, sed a πέλάομαι. Quapropter accentu sic notari debuisset πέλᾶσαι, ut in Odario II. κερᾶτα, qua de voce vide quæ notavimus ad Euripidis Bacchas 921.

V. 6. In membr. scriptum, τίς ἐσλι σοι μέλει δέ. Ob oculos habebat librarius ΤΙΣ ΕΙ ΤΙ ΣΟΙ ΜΕΛΕΙ ΔΕ. Voculas ΕΙ ΤΙ cohærentes, ut in veteri scriptura, disjungere non valuit, immo ne quidem bene legere, qua ex alucinatione ortum est ἐσλι. Levicula menda criticos frustra exercuit. Primus qua ratione elui deberet vidit Jac. Tollius ad Ausonium p. 97. Sed nec ipse, nec qui ab eo edocti postea huic versiculo admoverunt manum, omne sustulerunt vitium. Legendum erat τίς εἶ; non τίς εἶς; secundam personam verbi substantivi εἶς, es, poëtæ non adhibent, nisi vitando hiatu, si subsequatur vocalis.

Digitized by Google

P. 22. v. 15. *συσκιάζω*. Membr. a prima manu *συγκαλύψω*: superscriptum *συσκιάσω*. Idoneum verbum est et elegans, cujus in locum suffecta fuerat glossa. Verum ex metri lege, ut et ex indole linguæ, utriusque verbi tempus mutari debuit, *χορεύω*, *συσκιάζω*. Iis juncta particula *ἂν* per verbum *soleo* reddi debet, qua potestate cum præsente indicativi construitur. Mendosissimum est in membr. *καὶ δεσπότην Ἀνακρέοντα*. Conjectura H. Stephani, *ἐμοῖσι*, nihil adhuc melius excogitatum.

P. 24. v. 5. *τὸ τυχθέν*. Sic bene in membr. a secunda manu. *τευχθὲν* scriptum primo fuerat. Obvia passim in Homerica poësi illa forma *ἐτύχθη*: nuspiam in ea reperias *ἐτεύχθη*. — *σοὶ ἐκπρίωμαι*, *emam a te*. Comicus in Ranis 1229. *ἐγὼ πρίωμαι τῷδ'*;

V. 8. Duplex in membr. lectio:

Ὅπως ἂν ἐκμάθῃς γιν.
Ὅμως ἂν ἐκμάθῃς πᾶν.

Neutra sincera est. Adolescentulus, qui hîc inducitur, Dorice loqui debet: at Dorismos librarii obliterarunt: eos restituimus, ut par erat.

P. 30. v. 2. *τί κωτίλη χελιδὼν*; Lectionem hanc merito probavit Valckenarius noster, Musarum olim amor, nunc desiderium. Vide præstantissimi Viri annot. ad Theocriti Adoniazus. p. 379. In membr. scriptum, *τί σοι λάλεν χελιδὼν*. Nihil aliud quam glossema est *λάλη*,

forma inusitata. λάλος etiam in feminino dicitur. Vide Eveni Epigr. XIII. Meleagri CXII.

P. 36. v. 2. τί γὰρ βάλωμεν ἔξω. Sic membr. quibus verbis examussim convenit T. Fabri versio: *Quid enim extra*, aut *foras*, *tela mittamus*, *quum intus pugna sit?* Verum aliud sonant verba, quæ sibi proposuerat interpretanda, τί γὰρ βαλώμεθ' ἔξω; quæ Stephani et editorum omnium lectio est. Hanc non temere damnaverim, quum sic sententiæ partes melius connecti videantur. Nam caussalis γὰρ proxime præcedens confirmat, *frustra se scutum habere: Quid enim extra tutamen obtendam, quum intus pugna sit?* βάλλεσθαι positum esset vice compositi προβάλλεσθαι. Cum βάλωμεν hæc αἰτιολογία refertur ad versus decimi δοῦρα.

P. 38. 1. Bis extat hoc odarion in Vatic. cod. quum iterum inter Epigrammata relatum fuerit. Vide H. Stephani Anthologiam p. 174. De primi versiculi lectione vide Bentleium ad Horatii Carm. II. 17. 14. Quinque postremi versiculi in Anthologia omissi sunt: addititii videntur.

P. 42. v. 1. Legitur etiam hoc odarion in Anthologia, et in Agellii Noct. Att. XIX. 9. unde variæ lectiones enotari possunt.

V. 8. Bene membr. habent ἅμαξαν, quod præferri debuit ob eamdem caussam cur in Od. III. rejecta fuit cod. lectio στρεφέτην ὅτ' Ἀρκτοι ἤδη. V. 7. τί δ' ἀστέρος

Βοάτιω. Sic legitur in vetusto Agelli cod. teste P. Wesselingio Observationum p. 59. Inepta est Vatic. membr. lectio, τί γάρ καλοῦ Βοώτου. Novi quid Grammatici interesse statuant inter ἀστέρα et ἄστρον, nec me tamen deterrent quin venutissimæ simplicitatis lectionem pro sincera habeam. Differentias istas parum curabant optimi ex antiquis poëtis. Pindarus Olymp. I. initio:

Μηκέθ' ἁλίου σκόπει
Ἄλλο θαλπνότερον
Ἐν ἀμέρᾳ φαεινὸν ἄστρον
Ἐρήμας δι' αἰθέρος.

Ubi ridicule reprehenditur a Scholiasta. V. 9. καθ' αὐτῶν, id est, καθὰ τῶν ἀμπέλων. Sic optime Salmasius: perperam vulgo καθ' αὐτό, quod ex Odarii v. 7. repetitum. Duos versiculos qui sequuntur, e membr. adsumsi, ubi aliis spuriis intermixti sunt.

P. 44. v. 1. Odarium hoc ad præcedentis imitationem confictum fuit; non magis Anacreontem quam me auctorem habet: male sapit, qui recentis græculi lusum non adgnoscit. Ridicule jactat Baxterus operam quam in ejus emendatione præstitit: ejus διόρθωσις vere appellari potest κάλλος κακῶν ὕπουλον, si modo pulchri aliquid habet. Nos etiam conjecturis indulsimus, nec ulla caussa est quin vapulemus, nisi Vaticana lectione et Britanni interpolatione nostra meliora judicentur. In 7. v. αἱ παρ' οἴνῳ τελεῖαι sunt *sacra Baccho convivia:* ineptum est

Digitized by Google

παραινῶ. Salmasii hæc emendatio est. Illibatus servari poterat versiculus a fine quintus,

Καὶ Χάριτας γελάσας.

Dimeter est choriambicus catalecticus. At primus odarii qui tam diversis modis frustra sollicitatus fuit,

Καλλίτριχα τόρευσον,

et alter ille,

Ρόδα φέρουσαν ἄρην,

dimetri sunt pæonici. Penultimus dimeter est jambicus acatalect. Mixtis numeris ludere voluit auctor odarii; sed plerique erant innumeri, et, ut verum dicam, ne digni quidem, qui tanto conatu emendarentur.

P. 46. v. 3. πίνει θάλασσ' ἀναύρους. Bene sic a viro docto emendatum. Vulgo πίνει θάλασσα δι' αὔρας.

P. 48. v. 2. ἐν ὄχθαις. Membr. lectionem restitui. Differre docent Grammatici ὄχθος et ὄχθη, sed veteribus poëtis promiscue adhibentur. Sophocles in Antigona 1131. Νυσίων ὀρέων κισσήρεις ὄχθαι.

P. 52. v. 4. προδοθεὶς est in Vat. membr. a secunda manu, quod cum Salmasio verum esse judicamus. προδοθεὶς ὑφ' ὑμῶν ἀνασβεσάζω ὑπο καύματος: *desertus, derelictus à vobis, præ caloris æstu ægre animam duco.* Quod primo scripserat librarius, πυραθεὶς, vel ipsa

metri lex vitiosum esse arguit: nihili est, quod substituit H. Stephanus προποθείς. Ceterum odarion hoc mutilum est, nec qui fuerit poëtæ sensus ex omni parte facile est adsequi.

P. 56. v. 1. ὁ πλοῦτος χρυσοῦ, *auri copia.* Sic Herodotus L. II. 121. πλοῦτον δὲ τούτῳ τῷ βασιλέϊ γενέσθαι ἀργύρου μέγαν: cujus loci indicium mihi fecit amicus meus summus, cui mox ob illustratum historiæ parentem magnam gratiam debebunt antiquitatis studiosi. Optima lectio temere sollicitata fuerat. παρεῖχε, quod præferunt membr. unice verum est. Non de producenda ad breve tempus, sed accipienda, quasi mancipio, vita cogitat poëta. Si odarion hoc Anacreontis est, φυλάσσων scribere debuit; non φυλάτλων. Formam hanc recentioris Atticismi, librariis adamatam, ubique fere sustuli.

V. 4. In membr. scriptum ἵν' ἀσθενεῖν ἐπέλθῃ. Quod reposuerunt, ἵν' ἂν θανεῖν ἐπέλθῃ, nauci non est. θανεῖν absque articulo, eo quo volebant sensu, græcum non est. V. 6. εἰ δ' οὔ τι που πρίασθαι. Mendose in membr. εἰ δ' οὖν μὴ τὸ πρίασθαι. Melior non est Stephani lectio, εἰ δ' οὐδὲ τὸ πρίασθαι. Hesiodus Ἔργων 92.

Οὕτως οὔ τι που ἐσθὶ Διὸς νόον ἐξαλέασθαι.

P. 58. v. 1. Hujus odarii versus, non sunt Anacreontei, sed politici plerique. Metricarum legum plane rudis fuit auctor. V. 7. scripserat τὸ τέλος, quod, ut peccata alia, intactum relinqui poterat.

Digitized by Google

P. 60. v. 1. Anacreontis non est hoc odarion. In membr. scriptum πίνω, quod ab auctore prosodiæ et metri ignaro esse possit. Penultimus versus prorsus est ἄμέτρος. Cujusvis jambici catalectici pes ante syllabam catalecticam jambus esse debet vel tribrachys: unde liquet quam inutilis et falsa sit Arnaldi emendatio 3 versus, ubi retineri et potest et debet antiqua lectio, τί μοι πόνων, τί μοι γόων. Dimeter est jambicus acatalectus; ut qui, alio interjecto, sequitur, θανεῖν με δεῖ, κἂν μὴ θέλω. At si legas τί μοι πόνων, τί γόων μοι, anapæstus erit ante syllabam catalecticam, cujus rei in genuinis Anacreonteis non unum reperietur exemplum. Ne quidem odarii V. cujus Anacreon neutiquam auctor censendus est versus 5 anapæstum habet, ut Arnaldo videbatur:

πίνω | μεν ἀζρὰ | γελῶν | τες.

constat spondeo, tribrachy, jambo et syllaba.

P. 62. v. 1. εἰσέλθῃ. Baxterus edidit ἐσέλθῃ, quod perinde est: neutra enim ratione legitimus versus existit. Anacreonti hoc falso tribuitur, ut et sequens.

P. 66. v. 3. Ῥοδίης κάρανε τέχνης. Perperam in membr. ῥοδίης κοίρανε τέχνης. Jamdudum comprobata fuit Stephani correctio Ῥοδίης. Pro κοίρανε viris olim doctissimis reponi placuit τύρανε, sensu eodem et salvo metro. Verum nulla apparet caussa cur librarius voci notissimæ τύρανε, aliam substituerit, quam metrum non admittit. Id quod

Digitized by Google

res est acute vidit Lennepius ad Phalaridis Epist. p. 97. κάρανε minus obvium imperitus librarius mutavit in κύρανε. Illud mediam producit, quum derivatum sit a κάρα, cujus ultima semper longa est.

P. 78. v. 1. Mendosissimam membranarum scripturam ἄφες με τοὺς θεούς σοι restituit vir doctus in Miscell. Observ. T. X. p. 422. Sic in Comici Lysistr. 1277. ὀρχησάμενοι θεοῖσιν. Quæritur hîc cur Orestes λευκόπους dicatur. Caussam nescio: verum id scio, Anacreontem, si hujus odarii auctor est, ad albos cothurnos non adlusisse, quibus ornatus Orestes ab aliquo tragico poëta in scenam induci potuit. Quippe Anacreontis ætate nulla adhuc tragœdia in scena exhibita fuerat. Quin si Istro fidem arbitremur apud auctorem vitæ Sophoclis, primus hic tragicus usum invexit alborum cothurnorum. Credo λευκόποδα, itidem ut ἀργίποδα, tam *celeritatem*, quam *candorem* pedum significare posse, et respexisse poëtam ad Orestis errores, quum a Furiis exagitatus, totam fere Græciam pervagatus est.

P. 82. v. 3. Mendose in membr. εἰ κυμαῖῶδες εὑρεῖν, unde bonam lectionem sagaciter extudit Davisius ad Cicer. de N. D. II. 47.

P. 84. v. 2. ἀεὶ κηρῷ θής. Nihil propius accedere poterat ad membranarum lectionem ineptissimam, ἀεὶ κηρωθείς. Verum ne sic quidem locus sanus est, quod

violata metri lex ostendit, quæ spondeum ante syllabam catalecticam non patitur. Longe præstat Fabri audacior conjectura,

Τί φῄς; τόσους Ἔρωτας;

Non tam venusta est Scaligeri emendatio:

Τί φῄς; ἀεί γ' Ἔρωτες;

P. 86. v. 19. ἐκσοβῆσαι. Mendose in membr. ἐκβοῆσαι.

P. 88. v. 4. Corruptissima in membr. est horum versuum scriptura.

Ἄνθος ἀκμαῖον τᾶς ἐμὰς
Δῶρα τὰ φίλτρα διώξεις
Ορα κἀν ἐν ςεφάνοισιν-

Retineri poterat Stephani lectio, ἄνθος ἀκμαῖον ὥρας. Versus est, ut tres hujus odarii primi, dimeter choriambicus: ut duas voces transposui, Anacreonteus est. Duo sequentes prorsus sunt innumeri: διώξῃς plane contrarium est ejus, quod auctor dicere voluit.

P. 90. v. 8. ἐξ ἀγέλης ἐλασθείς. Dimeter choriambicus perperam inter Anacreonteos insertus, nisi si forte auctor, prosodiæ ignarus, primam in ἀγέλης produci putavit. Sane vitium hujus esse videtur, non librarii. Male sapiunt, qui hujus epigrammatis Anacreontem parentem esse putant. Haud minus vereor ei sequens carmen

Digitized by Google

tribuere, cujus imperitus auctor scribere potuit v. 9. ut in membr. legitur, πολιαὶ σίφουσι κάρας. Eadem incude formati sunt tres ultimi, quibus, nisi quis operam ludere velit, nemo medicam admovebit manum.

P. 98. v. 9. λυσιπήμων: ex optima Jo. Piersoni emendatione, Verisim. p. 231. Inepte in membr. λυσιπαίγμων. Eædem v. seq. habent πολυανθέσιν ἐν αὔραις. E Salmasii conjectura est ὥραις. Infra in Scolio XII. σιεφανηφόροις ἐν ὥραις.

P. 102. v. 3. Hæc est membr. scriptura:

Οὐκ εἶδεν ἀλλ' ἐτρώθη
Τὸν δάκτυλον παλαχθεὶς
Τὰς χεῖρας ὠλόλυξε.

Unde proclive erat sinceram lectionem elicere, pro παλαχθεὶς, qui librarii error est, natus forte ex oculi aberratione in proxime sequens πέλασθεὶς, reponendo παλάξας. Lepidum hoc odarion imitatus est Theocritus, seu potius Bion hoc Idyllio:

Τὸν κλέπταν πόκ' Ἔρωτα κακὰ κέντασε μέλισσα,
Κηρίον ἐκ σίμβλων συλεύμενον· ἄκρα δὲ χειρῶν
Δάκτυλα πάνθ ὑπένυξεν· ὁ δ' ἄλγεε, καὶ χέρ' ἐφύσσων,
Καὶ τὰν γᾶν ἐπάταξε, καὶ ἄλαλτο· τᾷ δ' Ἀφροδίτᾳ
Δεῖξεν ἑὰν ὀδύναν, καὶ μέμφετο, ὅττι γε τυτθὸν
Θηρίον ἐντὶ μέλισσα, καὶ ἀλίκα τραύματα ποιεῖ.
Χ' ἁ μάτηρ γελάσασα· Τί δ'; οὐκ ἴσος ἐσσὶ μελίσσᾳ,
Ὅς τυτθὸς μὲν ἐών, τὰ δὲ τραύματα ἀλίκα ποιεῖς;

P. 104. v. 14. In membr. scriptum ἀνεμοβρόπῳ. Salmasius substituit ἀνεμοβρόφῳ, bene, si compositionis ratio passivam significationem admittit; sin minus, legendum videtur ἀνεμοβρεφεῖ. Verum auctori hujus carminis sua sibi relinqui poterant.

P. 108. v. 12. In membr. legitur βέλεμνα κοῦφα. Præstat Valckenarii conjectura κωφά. Vide animadv. ad Ammonium p. 133.

P. 110. v. 7. χ' ὁπόσα φέρουσιν ὕλαι. In membr. ὅραι. Lectionem prætuli Salmasio nescio unde enotatam. Præter Vaticanum codicem, cujus exemplar æri incisum habemus, alias veteres schedas inspexerat, quarum sæpe in notis Ms. meminit.

P. 114. v. 6. τί θέλει τόδ' ὄναρ εἶναι; Sic quidem scriptum est in membr., verum claudicat versus. Legendum videtur :

τί δ' ὄναρ θέλει τόδ' εἶναι;

Insuavis est Stephani lectio, τί θέλει ὄναρ τόδ' εἶναι; cui vel titubantem versiculum Salmasius præferebat; in eo falsus, quod a tersissimo poëta sic formatum putaret.

P. 116. v. 6. μέλι τὸ γλυκὺ καζοῦσα. Haud immerito Fabro suspecta fuit hujus versiculi scriptura. Ultima in γλυκὺ nulla ratione produci potest. Similis est versiculus odarii XXXVI.

Digitized by Google

Ἁπαλὸν πόμα Λυαίου.

Sed exemplum nihil valet a supposititio carmine sumptum. Articulum τὸ respuit linguæ indoles: tum minus aptum est λαβοῦσα; res ipsa flagitare videtur βαλοῦσα, quæ voces sæpe confunduntur.

P. 120. Carmen hoc et quæ sequuntur quatuor sequioris ævi sunt et Anacreonte prorsus indigna.

P. 132. v. 2. μέλπομαι ῥόδον τέρεινον. In membr. scriptum τερινὸν, quod Stephanus mutavit in θερινὸν, Barnesius in θέρειον, male uterque. Rosa flos est vernus. Supra Carm. V. dicitur ἔαρος μέλημα. Vetus poëta apud Eustathium ad Il. Ψ. καὶ ῥόδον εἰαρινοῖσιν ἀνοιγόμενον ζεφύροισιν. Et sic ubique, quæ res ita nota est, ut auctorum testimoniis non egeat. Melius Salmasius substituit τέρεινον, quæ forma, etsi forte exemplis non adstruatur, non ita tamen analogiæ repugnat, ut eam auctor hujus carminis adhibere non potuerit. In usu est comparativus τερεινότερος, a τέρεινος formatus, et τέρεινα. In seq. versu lego σὺν, ἑταίρα, δεῖ μέλπειν, quo nihil melius elici posse videtur e depravatissima membr. scriptura, quæ talis est: σὺν ἕλαιρεῖ αὔξει μέλπειν. Nisi quis Barnesio excogitatam lectionem malit: σὺν, ἑταῖρ', ἄεξε μολπήν. At verius est, quod ait Faber: *Quod periit, periisse ducas.*

V. 5. In membr. τόδε καὶ βροδίων χάρμα. Venuste Salmasius emendavit χάρημα. At in istis ποιοῦνλι πεῖραν reconditiorem quam par est sensum quærit, et doctrina abuti-

Digitized by Google

tur, ut carminis auctorem excuset: πεῖρα juxta eum idem est ac ὁδός. Sane Sophoclis Scholiasta ad Aj. 290. πεῖραν exponit per πορείαν, ὁδὸν, ad loci sensum bene. Sed πεῖρα per se numquam eam significationem habuit. Ad ejusd. dramatis v. 2. exponitur per βλάβην, δόλον, τέχνην, ab aliis per περοσβολὴν, ἐπιχείρησιν; ad v. 1057. per ὁρμήν: quæ omnia ex cujusque loci sententia eliciuntur, sed non sunt ex vocis etymo. Hic πεῖραν ποιοῦνι nihil aliud est, quam *periculum facienti, experimentum capienti:* et sic duobus his versiculis idem significatur, quod tribus sequentibus, tametsi diversum quid inferre voluisse videatur auctor. Quippe *experimentum capere rosæ*, nihil aliud est quam *eam naribus admovere.*

V. 16. ὡς τὸ φῶς debetur conjecturæ eruditi Batavi, Jac. Phil. Medenbachii, cujus in Amœnitatibus Literariis bonæ aliquot exstant Anacreonteorum emendationes, ut illa in Carm. XXIII. ἵν' ἂν Θάνατος ἐπέλθῃ.

P. 138. v. 5. περίμεινόν με Κυβήβα. Varia in membr. lectio, παραμένω με - unde Salmasius conjiciebat legendum, παραμαίνομαι Κυβήβᾳ, quod sane vulgato melius.

P. 142. v. 7. Fragmentum LIV. servavit Stobæus, apud quem scriptum, ut H. Stephanus edidit, ἀνασβαλύζω. Perperam Grotius Floril. p. 487. dedit ἄλασβαλύζω. Hesych.: ἀσβαλύζει (male scriptum ἀσβυλάζει), λύζει μεθ' κλαυθμοῦ. Ut autem λύζω, ἀναλύζω; βλενάζω, ἀνασβλενάζω: eadem compositionis analogia, ἀσβαλύζω, ἀνασβαλύζω.

Digitized by Google

P. 152. v, 1. Comparationem hanc expressit Horatius Carm. I. 23. Versus tetrametri galliambi sunt, ut in Fragm. LXV. Qui proxime sequuntur duo, trimetri sunt.

P. 154. v. 9. Fragm. LXIV. servavit Maximus Tyrius p. 299. In 3 versiculi fine ex ΑΙΔΩ, sic olim majoribus literis scripto, imperitus librarius fecit ΔΙΔΩ. Vide Valckenarium ad Eurip. Phœn. p. 468.

Digitized by Google

Ex Gallico libro cui titulus est: *Les Odes d'Anacréon et de Sapho en vers françois, par le Poëte sans fard.*

Paraphraseos illius auctor quum summum criticum Rich. Bentleiium de duorum in Anacreonte locorum interpretatione consuluisset, ab eo responsum hoc accepit, quod e tenebris protulimus olim, et huic etiam editioni ornamento esse volumus.

D. FRANCISCO GACON

S. P. D.

RICHARDUS BENTLEIIUS.

Literas tuas IX. Novembris datas nudius tertius accepi, quibus significas te Anacreonti in metra gallica vertendo dare operam, et de duobus locis sententiam meam scire cupere. De priore illo num. XIII. quæris, utrumne Attis *Cybeles amore* in furorem agi dicendus sit, an potius *ira Cybeles*, quod is alio amorem verterat. Neutrum ex his verum; quippe locus iste mendo laborat, et in hunc modum corrigendus:

Οἱ μὲν καλὴν Κυβήβην
Τὸν ἠμίθηλυν Ἄττιν

Ἐν οὔρεσιν βοῶσαν
Λέγουσιν ἐκμανῆναι·
Οἱ δὲ, Κλάρου παρ' ὄχθαις
Δαφνηφόρου Φοίβου
Λάλον πιόνλας ὕδωρ
Μεμηνότας βοᾶσαι.

Quæ sic accipienda sunt: *Sunt qui dicunt, formosam Cybebem insaniisse, inclamantem in montibus pulcherrimum Attin.* Ipsa, vides, *Cybebe*, sive *Cybele*, amore *Attidis* percussa insaniit, ut ex Phrygum historia rem diserte narrat Diodorus Siculus libro III.[1] *Cybebe* ergo hîc *puella* est, nondum scilicet inter Deos relata; neque καλὴ est *alma;* sed ut passim, *formosa:* neque ἡμίθηλυς est *gallus, spado;* sed mollibus femineisque fere membris præ pulchritudine: ut in illo Ausonii:

Dum dubitat Natura, marem faceretne puellam,
Factus es, ô pulcher, *penè puella*, puer!

Penè puella est ipsum illud ἡμίθηλυς. Hanc nostram emendationem et verborum series constructioque, et Diodori, quem consulas, locus plane efflagitat. Jam illa quæ sequuntur: vide modo antithesin, οἱ μὲν λέγουσιν, *sunt qui dicunt;* οἱ δὲ, *alii vero*, subaudiendum *dicunt;* unde necessario, ut vides, nominativos illos πιόνλες et

(1) Capp. 58. 59. editionis Wesselingii, p. 226.

Digitized by Google

μεμηνότες in accusativos immutari oportet. Tu igitur in versione tua, si ad Anacreontis elegantiam adspiras, sic locum adumbrabis:

« Alii dicunt, formosam Cybeben in montibus pul-
« chrum Attin invocantem insaniisse. Alii dicunt, eos
« qui Clari aquam bibunt, furentes clamare. »

Nisi hoc modo oppositionem expresseris, perit magna pars venustatis.

Ceterum in loco altero num. XLV. ubi quæris de istis verbis,

Ἔλαβεν βέλεμνον Ἄρης·
Ὑπεμειδίασε Κύπρις,
Ὁ δ' Ἄρης ἀναστενάξας,
Βαρύ, φησίν· ἆρον αὐτό.
Ὁ δ' Ἔρως, ἴχ' αὐτό, φησί·

utrumne id velint, *Amorem* suum jaculum *in manus modo Marti* dedisse, an in *Martem* contorsisse et eum vulnerasse: neutra ex his sententia, sed alia inter utramque media vera est. Quippe *Cupido* non contorsit jaculum, sed manu tantum capiendum tradidit. At repente jaculum, ex vivo scilicet igne et æthereo fulgure constans, in *Martis* corpus se sponte insinuavit, et reconditum latuit. Inde est illud ἀναστενάξας, *gemitum et suspirium ducens,* ob vulnus scilicet: et ἆρον αὐτό: *tolle, quæso;* quippe qui in intima corporis penetraverat; ἴχ' vero αὐτό: *tecum serva,* ait *Cupido* irridens, qui solus potuit extrahere, sed noluit. Hæc αὐτοσχεδιάσει et ex

Digitized by Google

tempore tibi exaravi, quibus utere tuo arbitratu. Multa quidem in aliis Anacreontis locis emendatione indigent; non pauca etiam sunt spuria, quæ a genuinis dignoscere paucorum erit hominum, etc.

Cantabrigiæ die XX. Nov. MDCCXI.

FINIS NOTARUM.

Digitized by Google

NOTES

DU TRADUCTEUR.[1]

Ode I.

Cette ode est la seule où le retour du même mot, plusieurs fois répété à la rime, soit nécessaire pour en bien faire sentir le caractere; et c'est la raison pour laquelle je l'ai divisée par stances. Quelques autres pieces offrent pareillement des refrains, mais c'est toujours au commencement et à la fin qu'ils sont placés. Du reste,

(1) Ces notes ne sont faites que dans l'intention de donner quelques éclaircissements que j'ai crus nécessaires pour expliquer ou justifier la marche de ma traduction. Il ne m'eût pas été difficile de les enfler d'une érudition empruntée à tous les commentateurs d'Anacréon, d'y faire entrer les nombreuses imitations que les poëtes anciens et modernes ont faites de ce grand modele; mais cet étalage, un peu pédantesque, qui peut convenir à un érudit donnant une édition nouvelle d'un auteur grec, seroit très déplacé à la suite d'un travail tel que le mien.

Digitized by Google

on s'apercevra facilement de la contrainte où m'a jeté, dès mon début, cette tyrannie de la rime, par ce vers :

Thebe et ses superbes tours,

qui remplace celui dans lequel Anacréon se contente de nommer *Cadmus* le premier fondateur de cette ville.

Eh bien ! la lyre perfide
Chantoit encor les Amours.

Je ne sais si ce tour rend bien la force du verbe ἀντιφώνει; mais il n'y a point dans la langue francaise de mot qui puisse servir d'équivalent à celui-ci. Remy Belleau a été moins embarrassé dans son langage gothique, où il a trouvé, peut-être même inventé une expression qui traduit le grec littéralement :

Mais toujours elle fredonne
L'Amour qu'elle *contresonne*.

Ode II.

Des mains de la sage Nature, etc.

Voici une de ces pieces dans lesquelles il faut désespérer de conserver en français l'élégance et l'extrême précision du texte grec. Notre langue repousse absolument une énumération aussi seche que celle qu'a faite Anacréon ; et c'est une nécessité pour le traducteur de se montrer ici un peu infidele à son auteur, s'il ne veut se rendre tout-à-fait indigne de lui.

Digitized by Google

Ode III.

Vers le milieu d'une nuit orageuse, etc.

Cette ode, qui jouit justement d'une très grande célébrité, est devenue plus célebre encore parmi nous par l'imitation qu'en a faite l'inimitable La Fontaine. Quoiqu'elle soit connue à peu près de tout le monde, je ne puis résister au plaisir de la rapporter ici, et il n'est sans doute aucun de mes lecteurs qui ne me sache gré de lui procurer l'occasion de la relire de nouveau.

J'étois couché mollement,
Et, contre mon ordinaire,
Je dormois tranquillement,
Quand un enfant s'en vint faire
A ma porte quelque bruit.
Il pleuvoit fort cette nuit :
Le vent, le froid, et l'orage,
Contre l'enfant faisoient rage.
Ouvrez, dit-il, je suis nu.
Moi, charitable et bon homme,
J'ouvre au pauvre morfondu,
Et m'enquiers comme il se nomme.
Je te le dirai tantôt,
Repartit-il; car il faut
Qu'auparavant je m'essuie.
J'allume aussitôt du feu.
Il regarde si la pluie
N'a point gâté quelque peu

Digitized by Google

Un arc dont je me méfie.
Je m'approche toutefois,
Et de l'enfant prends les doigts,
Les réchauffe; et dans moi-même
Je dis, Pourquoi craindre tant?
Que peut-il? c'est un enfant;
Ma couardise est extrême
D'avoir eu le moindre effroi.
Que seroit-ce si chez moi
J'avois reçu Polyphême?
L'enfant, d'un air enjoué,
Ayant un peu secoué
Les pieces de son armure
Et sa blonde chevelure,
Prend un trait, un trait vainqueur,
Qu'il me lance au fond du cœur.
Voilà, dit-il, pour ta peine.
Souviens-toi bien de Climene,
Et de l'Amour, c'est mon nom.
Ah! je vous connois, lui dis-je,
Ingrat et cruel garçon;
Faut-il que qui vous oblige
Soit traité de la façon!
Amour fit une gambade;
Et le petit scélérat
Me dit: Pauvre camarade,
Mon arc est en bon état,
Mais ton cœur est bien malade.

Cette imitation est si charmante, qu'elle a ôté à Poinsinet de Sivry le courage de traduire la piece d'Anacréon; et j'avoue que l'ayant relue au moment où j'allois

Digitized by Google

commencer ce travail, peu s'en est fallu que la plume ne me soit aussi tombée des mains. Cependant j'ai réfléchi qu'il ne s'agissoit point ici de lutter follement contre La Fontaine, mais de donner une traduction la plus exacte possible d'un poëte dont il n'a pris les inventions que pour se les approprier, en y ajoutant des graces nouvelles, en leur donnant un caractere tout différent, dans lequel il y a sans doute plus de finesse, mais peut-être aussi moins de naïveté. Quelque médiocre que soit ma traduction, je m'estimerai heureux si elle peut donner quelque idée de cette simplicité antique dont le poëte français s'est écarté à dessein, et dont un traducteur d'Anacréon doit chercher sans cesse à se rapprocher.

Lorsque déja s'incline lentement
De Calisto l'étoile pluvieuse.

En traduisant le grec mot à mot, on trouve : *Lorsque l'ourse tourne déja sous la main du Bootes.* Je n'ai pas besoin de dire combien des détails astronomiques aussi bizarres eussent été désagréables dans notre langue. Il falloit, pour n'en point choquer la délicatesse, choisir un des traits les plus remarquables de cette description : c'est ce que j'ai essayé de faire.

Ode VII.

Va, dit-il, tu ne peux aimer.

Ce dernier vers de l'ode est susceptible de recevoir

Digitized by Google

un autre sens, et ce sens changeroit absolument celui de la piece entiere. Je suppose que l'Amour, après avoir éprouvé les forces d'Anacréon, le juge trop foible pour supporter toutes les peines et tous les tourments que l'on éprouve quand on aime; et ces mots *σὺ γὰρ ἐ δύνῃ φιλῆσαι* se traduisent en effet très bien par ceux-ci: *Tu ne peux ou ne pourras jamais aimer.* Mais cette phrase, considérée d'une autre maniere, pourroit exprimer un reproche; et le mot à mot *tu ne peux pas aimer* signifie peut-être, comme l'a entendu madame Dacier, *tu as bien de la peine à aimer,* ou autrement, *pourquoi ne veux-tu pas aimer?* Alors la course que l'Amour auroit forcé Anacréon de faire, les dangers auxquels il l'auroit exposé, seroient une punition de sa résistance à ses lois. J'ai suivi le premier sens, qui m'a paru le plus naturel; ce dernier est peut-être plus piquant et plus ingénieux.

Et se moquant de ma foiblesse.

Ce vers de transition, que j'ai cru nécessaire pour éclaircir la pensée du poëte, n'est point dans le texte grec.

Ode VIII.

Je voudrois, dans le trouble où sont plongés mes sens,
Pour y rêver encor, refermer ma paupiere.

Je n'ai point encore compris le dernier vers de cette piece, comme les traducteurs qui m'ont précédé. Ma-

Digitized by Google

dame Dacier le traduit ainsi : *Je ne trouvai point de meilleure consolation que de me remettre à dormir.* Je ne ferai aucune réflexion sur la platitude d'une semblable prose, et, me bornant à en examiner le sens, il me semble que cette dame n'a point senti toute la finesse de la pensée d'Anacréon. L'imparfait ἤθελον, auquel l'adverbe πάλιν donne encore une nouvelle force, porte bien certainement avec lui l'idée d'un desir : or si le poëte, charmé du songe délicieux qui vient d'enivrer ses sens, désolé d'un réveil qui a fait évanouir tout son bonheur, dit que, *resté seul, il desiroit se rendormir encore,* il est hors de doute que c'étoit pour tâcher de retrouver les objets qu'il avoit perdus. Il n'est personne qui n'ait éprouvé quelquefois cette sensation au sortir d'un rêve agréable; et si l'on conçoit autrement la pensée d'Anacréon, elle n'a plus ni grace ni délicatesse.

Ode IX.

D'où viens-tu, colombe charmante, etc.

Cette ode, mille fois traduite, et mille fois gâtée par ses traducteurs, a conservé quelques unes de ses graces dans la vieille traduction de Remy Belleau. On a plusieurs fois cité le passage suivant :

Que me vaudroit désormais
De voler par les montaignes,

Digitized by Google

Par les bois, par les campagnes,
Et sans cesse me brancher
Sur les arbres, pour chercher
Je ne sais quoi de champestre
Pour sauvagement me paistre?
Veu que je mange du pain
Becqueté dedans la main
D'Anacréon, qui me donne
Du mesme vin qu'il ordonne
Pour sa bouche : et quand j'ai beu,
Et mignonnement repeu,
Sur sa tête je sautelle,
Puis de l'une et de l'autre æile
Je le couvre, et sur les bors
De sa lyre je m'endors.

Ode X.

On venoit de mettre en vente
Le plus joli des Amours, etc.

On pense assez généralement que cette piece n'est point d'Anacréon. En effet, la conception en est bizarre, et le jeu de mots froid et puéril qui la termine semble peu digne d'un poëte dont le naturel et la simplicité sont les qualités les plus remarquables.

Digitized by Google

Ode XVII.

Pour moi, Vulcain, que sous ta main savante, etc.

« Aulugelle rapporte cette ode entiere dans le chapitre IX du livre XIX, où il dit qu'elle fut chantée et jouée sur des instruments, pendant un repas où il étoit. » (Madame Dacier.)

La coupe faite, autour ne graveras
Ni les Gémeaux, ni l'Orion funeste, etc.

Parmi les astres dont parle Anacréon, il n'est question ni des Gémeaux, ni de Sirius. Je les ai ajoutés, parcequ'il m'a semblé qu'une énumération plus nombreuse auroit en français plus de grace.

Ode XVIII.

Grand artiste, je veux une coupe élégante, etc.

Brunck pense que cette ode, faite à l'imitation de celle qui la précede, est faussement attribuée à Anacréon; il en dit autant de la cinquieme, et j'avois d'abord combattu ce sentiment.. Mieux instruit maintenant, je suis persuadé que ce savant critique a raison.

Ode XX.

Non loin des champs d'Ilion, etc.

Cette ode charmante a fourni le sujet d'une chanson

Digitized by Google

française que tout le monde autrefois savoit par cœur, et que beaucoup de personnes n'ont point encore oubliée.

Que ne suis-je la fougere
Où, sur le soir d'un beau jour,
Se repose ma Bergere
Sous la garde de l'Amour!

Que ne suis-je le Zéphire
Qui caresse ses appas;
L'air que sa bouche respire;
La fleur qui naît sous ses pas!

Que ne suis-je l'onde pure
Qui la reçoit dans son sein!
Que ne suis-je la parure
Qu'elle met sortant du bain!

Que ne suis-je cette glace,
Où ses charmes répétés
Offrent à l'œil une grace
Qui sourit à ses beautés!

Que ne suis-je la fauvette
Qu'avec plaisir elle instruit,
Et qui sans cesse répete:
Baisez, baisez, jour et nuit.

L'auteur de cette chanson se contente ici d'imiter le poëte grec, ce qui est plus facile que de le traduire; il

n'offre, en effet, nulle autre part, des images plus gracieuses avec une précision aussi désespérante; et j'avoue que, pour n'être pas trop au-dessous de mon modele, je l'ai plutôt paraphrasé que traduit.

Remy Belleau, écrivant dans un temps où la langue française, à peine formée, n'imposoit aux poëtes que des lois très faciles et des entraves très légeres, n'a point été effrayé de ces difficultés, et voici comment il a trouvé le moyen d'être aussi précis que son auteur :

Or que pleust aux Dieux que je fusse
Ton mirouër, afin que je peusse,
Te mirant dedans moi, te voir;
Ou robe, afin que tu me portasses,
Ou l'onde en qui tu te lavasses,
Pour mieux tes beautés concevoir;
Ou le parfum et la civette,
Pour emmusquer ta peau douillette;
Ou le voile de ton tetin,
Ou de ton col la perle fine
Qui pend sur ta blanche poitrine,
Ou bien, maistresse, ton patin!

Ode XXI.

Dans ma coupe, à grands flots, femmes, versez du vin, etc.

Le texte de cette piece est visiblement altéré, et l'on peut la considérer comme la plus obscure de toutes celles qui nous sont restées d'Anacréon. Cependant la

Digitized by Google

correction heureuse que Brunck a faite aux deux derniers vers, et la forme interrogative qu'il leur a donnée, jettent un grand jour sur le sens général de l'ode. Pour le rendre plus clair encore, et en quelque sorte complet, j'ai cru pouvoir me permettre d'y ajouter le huitieme et le neuvieme vers :

Dans cette ardeur qui le consume,
Ce nectar et ces fleurs peuvent le ranimer.

Cette transition, qui n'est point dans le grec, m'a semblé nécessaire, pour mieux faire sentir l'opposition qui existe entre la derniere pensée et celles qui la précedent.

Odes XXIV et XXV.

Ces deux odes roulent sur le même sujet; elles se composent à peu près des mêmes idées, et ces idées, il faut l'avouer, sont devenues trop communes pour qu'elles puissent offrir maintenant quelque intérêt. Brunck pense que la vingt-cinquieme, qui est la plus foible des deux, n'est point d'Anacréon.

Ode XXVI.

Remplis ma coupe, ô Glycere! etc.

Ce nom, qui est celui d'une courtisane grecque, n'est point dans le texte original; Anacréon se contente d'ap-

Digitized by Google

peler un jeune esclave. Si je me suis permis cette petite licence, c'est qu'on voit reparoître cet esclave dans plusieurs autres pieces.

Odes XXVIII et XXIX.

Figure-toi Minerve aux yeux d'azur,
Et de Vénus *cette langueur humide*, etc.

Cette alliance de mots semblera peut-être extraordinaire; mais il m'a été tout-à-fait impossible de trouver une autre expression qui donnât quelque idée de l'image que présente dans le grec le mot ὑγρόν. Du reste, cette piece et la suivante, remplies de détails techniques et singuliers que repousse notre langue, m'ont donné des peines infinies, sans que je puisse me flatter d'être parvenu à les rendre d'une maniere satisfaisante. Mais ce qui peut m'en consoler, c'est que tous ceux qui les ont traduites avant moi y ont complètement échoué.

Puis, de Samos consacrée à Junon,
Si, quelque jour, tu vois le beau rivage,
Mets à profit ce fortuné voyage,
Et de Bathyle alors fais Apollon.

La Fontaine s'est emparé de ces deux pieces avec sa supériorité ordinaire; et, au lieu qu'il a étendu et paraphrasé le texte de l'*Amour mouillé*, il a au contraire resserré et fondu ces odes ensemble pour en composer le plus gracieux madrigal:

O toi qui peins d'une façon galante,
Maitre passé dans Cythere et Paphos,

Digitized by Google

Fais un effort; peins-nous Iris absente.
Tu n'as point vu cette beauté charmante,
Me diras-tu : tant mieux pour ton repos.
Je m'en vais donc t'instruire en peu de mots.
Premièrement, mets des lis et des roses;
Après cela, des amours et des ris.
Mais à quoi bon le détail de ces choses?
D'une Vénus tu peux faire une Iris;
Nul ne sauroit découvrir le mystere;
Traits si pareils jamais ne se sont vus;
Et tu pourras à Paphos et Cythere
De cette Iris refaire une Vénus.

Ode XXXI.

Des arbres qu'embellit le Printemps gracieux, etc.

Ma traduction differe ici du texte d'Anacréon en ce qu'elle fait entendre que le poëte a parcouru tous les pays dont il fait l'énumération, tandis qu'il se vante seulement d'avoir eu des maîtresses de tous ces pays, ce qui avoit pu arriver sans qu'il sortît de la Grece. Cette petite infidélité, si c'en est une, m'a semblé offrir un tour plus vif, plus propre à donner de la grace à une piece extrêmement difficile à rendre en français avec quelque agrément.

Ode XXXV.

Regarde ce taureau : sais-tu bien, jeune enfant, etc.

Brunck pense que cette ode n'est point d'Anacréon,

Digitized by Google

et rien n'est plus vraisemblable. Il n'est point en effet de poëte, même médiocre, qui n'ait pu faire une petite piece aussi insignifiante.

Ode XXXVI.

A tes leçons, triste rhéteur, etc.

Ce critique celebre rejette encore celle-ci, et les raisons qu'il donne me semblent maintenant aussi décisives que celles qui lui ont fait rejeter les odes V et XVIII.—On doit dire cependant que les images et les pensées n'en sont point indignes d'Anacréon.

Ode XXXVIII.

Qui veut me disputer le prix?
J'attends ce rival sous la treille, etc.

Madame Dacier a entendu ce passage d'une maniere toute différente. On lit dans sa traduction: *Ceux qui voudront se battre, qu'ils se battent.* Longepierre dit, en suivant le même sens:

Que celui qui ne veut que guerre et que combats,
Aille, il le peut, se battre et signaler son bras!

Il est évident que tous les deux se sont trompés, et qu'ils n'ont point senti la force du verbe παρίσταμαι (*adsit*),

Digitized by Google

lequel indique une provocation que le poëte fait ici à un ennemi, et par conséquent un combat bachique.

Ode XL.

Dans une rose une abeille dormoit, etc.

Cette piece, l'une des plus délicates et des plus ingénieuses qui nous soient parvenues de l'antiquité, a été jugée si charmante par les anciens eux-mêmes, qu'un de leurs plus grands poëtes, Théocrite, n'a point dédaigné de l'imiter. Son imitation me semble inférieure à l'original en grace et en naïveté; cependant elle offre un trait qui est échappé à Anacréon, et dont j'ai cru pouvoir m'emparer, *καὶ τὰν γᾶν ἐπάλαξε, il frappe du pied la terre.*[1]

Ode XLI.

O Cigale mélodieuse, etc.

Cette épithete de *mélodieuse,* donnée à un insecte dont le cri nous paroît aigre et désagréable, ne pourra étonner que ceux qui ignorent à quel point les anciens faisoient cas de ce petit animal. L'Anthologie grecque offre plusieurs épigrammes dans lesquelles on en com-

(1) Voyez page 172.

Digitized by Google

pare le chant à celui des cygnes et des rossignols. Elien, dans son Histoire des animaux, a fait un chapitre où il va jusqu'à dire que ceux qui maltraitoient les cigales *offensoient les Muses, filles de Jupiter.* Théocrite et Virgile en parlent avec les mêmes éloges dans plusieurs endroits de leurs Bucoliques. Enfin, tout le monde connoit le passage d'Homere, dans lequel il compare les chefs troyens, que la vieillesse a rendus inhabiles à porter les armes, mais qui gouvernent les conseils par leur éloquence, à des cigales qui, cachées sous le feuillage, dans l'épaisseur des forêts, font entendre au loin leur voix harmonieuse :

ἀλλ' ἀγορηταὶ
Ἐσθλοὶ, τεττίγεσσιν ἐοικότες, οἵθε καθ' ὕλην
Δενδρέῳ ἐφεζόμενοι ὄπα λειριόεσσαν ἱεῖσι.

Fille innocente de la terre.

C'étoit par suite de cette opinion sur l'origine de la cigale que les Athéniens avoient coutume de porter dans leurs cheveux de petites cigales d'or, parcequ'ils avoient la prétention d'être aussi *fils de la terre* dans laquelle ils étoient établis (αὐτόχθονες).

Ode XLV.

Pour Cupidon, dans sa forge sacrée, etc.

Cette ode, non moins célebre que celle de *l'Amour piqué par une abeille,* offre un tableau achevé qui n'a

Digitized by Google

pas été rendu fidèlement par la plupart de ses traducteurs; on peut même dire que l'erreur dans laquelle ils sont tombés, non seulement ôte à ce petit poëme toute sa grace, mais encore un sens clair et raisonnable. Cette erreur vient de ce qu'ils ont donné à l'aoriste ἔλαβε la signification de *prendre*, ne faisant pas attention qu'il veut dire aussi *recevoir*, et que ce dernier sens est le seul qu'il soit possible d'admettre ici. Madame Dacier traduit donc ainsi la fin de cette ode : « Mais ce petit dieu lui en présenta un (un trait), et lui dit : Celui-ci est plus pesant; prenez-le, et vous verrez que je vous dis vrai. Mars le prend; la belle Cypris se met à sourire, et le dieu de la guerre, en soupirant, lui dit : Il est trop pesant, reprends-le. Ah! vraiment, répondit Cupidon, vous l'avez, gardez-le. »

Si Mars *prend le trait*, on ne peut concevoir pourquoi, le trouvant trop pesant, il supplie l'Amour de le reprendre, puisqu'il lui est si facile de le laisser tomber, et que même son extrême pesanteur doit le faire échapper de ses mains. Mais en traduisant ἔλαβε βέλεμνον Ἄρης, *Mars reçoit le trait*, tout s'explique : on conçoit aussitôt que c'est dans le cœur qu'il l'*a reçu*, et qu'il ne lui est pas possible de l'en arracher.

Odes XLVII, XLVIII, XLIX, L, LI.

Brunck assure que ces cinq pieces ne peuvent être d'Anacréon; toutefois on ne peut disconvenir qu'elles

Digitized by Google

ont de la grace et de la simplicité. L'avant-derniere, où domine le dialecte dorique, et qui, par conséquent, est la plus suspecte de toutes, offre surtout un tableau charmant et bien digne du chantre de Téos.

Plus loin, porté sur de légers dauphins,
Va se jouant autour de la Déesse
Un chœur joyeux d'Amours vifs et malins.

Le poëte indique seulement ici Ἔρος et Ἵμερος.

« L'un d'eux est cet Amour primitif (*Eros*), qui débrouilla le chaos; l'autre est le Desir (*Himeros*), qui avoit paru dans le monde en même temps que le premier des êtres sensibles. Tous les deux virent naître Vénus, et ils ne s'écarterent jamais de ses pas. »

(VISCONTI.)

Les anciens statuaires ont souvent représenté ces deux Amours parmi les symboles de cette déesse, et ce sont eux que l'on voit assis sur le dauphin qui accompagne la fameuse Vénus de *Cléomenes*, connue sous le nom de Vénus de *Médicis*.

Thaïs, à ma chanson nouvelle
Viens mêler tes aimables chants.

Anacréon ne nomme aucune de ses maîtresses dans les ouvrages qui nous sont restés de lui, et il se contente, dans cette piece, si toutefois il en est l'auteur, d'appeler celle-ci par un mot que les Grecs emploient

Digitized by Google

ordinairement pour désigner les courtisanes. Cette invitation qu'il lui fait de chanter avec lui a fait penser à plusieurs que cette ode étoit partagée en strophes, et chantée alternativement par deux voix. Le sens ne l'indique point.

Ode LIII.

Cette piece me semble, de même que la dixieme, peu digne d'Anacréon.

Ode LIV.

Cette piece et toutes celles qui la suivent, à l'exception peut-être de la cinquante-huitieme, paroissent n'être que des fragments de pieces plus considérables.

Ode LVII.

Viens sur les bords du rapide Léthé, etc.

« Il y avoit plusieurs fleuves de ce nom; mais Anacréon parle en cet endroit du fleuve *Léthé* qui couloit au pied des murailles de Magnésie, près d'Éphese. Cette ville n'étoit pas éloignée de la patrie d'Anacréon, et c'est pour ses habitants mêmes que ce poëte a fait cet hymne. » (Madame Dacier.)

Digitized by Google

FRAGMENTS.

LIX.

Quoique je me sois imposé la loi de ne citer aucune des nombreuses imitations que les poëtes anciens ont faites d'Anacréon, je ne puis m'empêcher de rappeler ici le passage dans lequel Horace a si heureusement imité l'image que présente ce fragment.

Vitas hinnuleo me similis, Chloë,
Quærenti pavidam montibus aviis
Matrem, non sine vano
Aurarum et silvæ metu.

FIN DES NOTES.

Digitized by Google

TABLE.

PRÉFACE *de la premiere édition*, page vij
Préface de la seconde édition, xxiij
Præfatio editionis Brunckianæ,

ODES.

I.	*Sur sa Lyre*,	3
II.	*Sur les femmes*,	5
III.	*L'Amour mouillé.*	7
IV.	*Sur l'Emploi de la vie*,	11
V.	*Éloge de la Rose*,	13
VI.	*Sur un Festin de Vieillards*,	15
VII.	*Sa Course avec l'Amour*,	17
VIII.	*Sur un Songe*,	19
IX.	*La Colombe et le Passant*,	21
X.	*L'Amour de cire*,	25
XI.	*Sur l'Emploi de la Vieillesse*,	29
XII.	*Sur une Hirondelle*,	31
XIII.	*Ses fureurs*,	33
XIV.	*Son Combat avec l'Amour*,	35
XV.	*Ses Goûts*,	39
XVI.	*Sa Défaite*,	41
XVII.	*Sur une Coupe*,	43
XVIII.	Idem,	45
XIX.	*Tout boit dans le monde*,	47

Digitized by Google

XX.	*A sa Maîtresse,*	page 49
XXI.	*Sur ses Feux,*	53
XXII.	*Sur Bathyle,*	55
XXIII.	*Sur l'Emploi de la vie,*	57
XXIV.	Idem,	59
XXV.	Idem,	61
XXVI.	*Effets du Vin,*	63
XXVII.	Idem,	65
XXVIII.	*Portrait de sa Maîtresse,*	67
XXIX.	*Portrait de Bathyle,*	71
XXX.	*L'Amour captif,*	77
XXXI.	*Ses Fureurs,*	79
XXXII.	*Sur le nombre de ses Amours,*	83
XXXIII.	*La Nichée d'Amours,*	87
XXXIV.	*A une jeune Fille,*	89
XXXV.	*Sur un Taureau,*	91
XXXVI.	*Inutilité de la Science,*	93
XXXVII.	*Le Printemps,*	95
XXXVIII.	*Éloge de la Vieillesse,*	97
XXXIX.	*Son Ivresse,*	99
XL.	*L'Amour piqué par une Abeille,*	103
XLI.	*Chant bachique,*	105
XLII.	*Ses Goûts,*	109
XLIII.	*Sur la Cigale,*	111
XLIV.	*Sur un Songe,*	115
XLV.	*Les Fleches de l'Amour,*	117
XLVI.	*Funestes Effets de l'or,*	119
XLVII.	*Ce qui convient à un Vieillard,*	121

Digitized by Google

XLVIII.	*Le Retour des Vendanges,*	page 123
XLIX.	*Sur un Disque d'argent,*	125
L.	*Les Vendanges,*	129
LI.	*Éloge de la Rose,*	133
LII.	*Son Amour pour la Jeunesse,*	139
LIII.	*Sur les Amants,*	141
LIV.	*Sur la Mort,*	143
LV.	*Sur les Excès de la table,*	145
LVI.	*Sur l'Amour,*	147
LVII.	*Hymne à Diane,*	149
LVIII.	*Sur une Cavale,*	151
LIX.	*Fragments,*	153

Ad Anacreontica Brunckii Notæ, 159

Notes du Traducteur, 181

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google